

**SÉNAT DE BELGIQUE**

---

**SESSION EXTRAORDINAIRE DE 1995**

---

26 SEPTEMBRE 1995

**Questions**  
et  
**Réponses**

Questions et Réponses — Sénat  
Session extraordinaire de 1995  
Vragen en Antwoorden — Senaat  
Buitengewone zitting 1995

**BELGISCHE SENAAT**

---

**BUITENGEWONE ZITTING 1995**

---

26 SEPTEMBER 1995

**Vragen**  
en  
**Antwoorden**

## SOMMAIRE

## INHOUD

Un sommaire par objet est reproduit <i>in fine</i> du bulletin		<i>In fine</i> van het bulletin is een zaakregister afgedrukt
Premier ministre	43	Eerste minister
Vice-Premier ministre et ministre de l'Économie et des Télécommunications	44	Vice-Eerste minister en minister van Economie en Telecommunicatie
Vice-Premier ministre et ministre de l'Intérieur	45	Vice-Eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken
Vice-Premier ministre et ministre des Finances et du Commerce extérieur	46	Vice-Eerste minister en minister van Financiën en Buitenlandse Handel
Vice-Premier ministre et ministre du Budget	51	Vice-Eerste minister en minister van Begroting
Ministre de la Politique scientifique	—	Minister van Wetenschapsbeleid
Ministre de la Santé publique et des Pensions	52	Minister van Volksgezondheid en Pensioenen
Ministre des Affaires étrangères	52	Minister van Buitenlandse Zaken
Ministre de l'Emploi et du Travail, chargée de la Politique d'égalité des chances entre hommes et femmes	—	Minister van Tewerkstelling en Arbeid, belast met het Beleid van gelijke kansen voor mannen en vrouwen
Ministre des Affaires sociales	54	Minister van Sociale Zaken
Ministre de l'Agriculture et des Petites et Moyennes Entreprises	—	Minister van Landbouw en de Kleine en Middelgrote Ondernemingen
Ministre des Transports	—	Minister van Vervoer
Ministre de la Justice	58	Minister van Justitie
Ministre de la Fonction publique	59	Minister van Ambtenarenzaken
Ministre de la Défense nationale	—	Minister van Landsverdediging
Secrétaire d'État à la Coopération au Développement, adjoint au Premier ministre	—	Staatssecretaris voor Ontwikkelingssamenwerking, toegevoegd aan de Eerste minister
Secrétaire d'État à la Sécurité, adjoint au ministre de l'Intérieur, et Secrétaire d'État à l'Intégration sociale et à l'Environnement, adjoint au ministre de la Santé publique	—	Staatssecretaris voor Veiligheid, toegevoegd aan de minister van Binnenlandse Zaken, en Staatssecretaris voor Maatschappelijke Integratie en Leefmilieu, toegevoegd aan de minister van Volksgezondheid

## Questions auxquelles il n'a pas été répondu dans le délai réglementaire (Art. 66 du règlement du Sénat)

## Vragen waarop niet werd geantwoord binnen de tijd bepaald door het reglement (Art. 66 van het reglement van de Senaat)

(Fr.) : Question posée en français — (N.) : Question posée en néerlandais

(Fr.) : Vraag gesteld in 't Frans — (N.) : Vraag gesteld in 't Nederlands

### Vice-Premier ministre et ministre de l'Économie et des Télécommunications

#### Télécommunications

**Question n° 2 de M. Happart du 12 juillet 1995 (Fr.) :**

***Fourons. — Bureaux de poste.***

Il ressort de la réponse à la question parlementaire n° 182 de M. Mottard du 1<sup>er</sup> juillet 1982 (bulletin des *Questions et Réponses*, Chambre des représentants, n° 28, 1981-1982, p. 2144), que les bureaux de poste de Fourons occupaient à l'époque 7 néerlandophones, deux du niveau 3 et cinq du niveau 4 qui ne satisfaisaient pas aux exigences en matière de connaissances linguistiques pour être occupés dans mes communes de la frontière linguistique.

L'honorable ministre pourrait-il me dire comment la situation a évolué, après plus de dix ans? Entre-temps, la Commission permanente de Contrôle linguistique a en effet précisé, en son avis n° 14.258 du 14 avril 1984, que, dans les communes de la frontière linguistique, sur la base de l'article 15, § 2, cinquième alinéa, des lois linguistiques coordonnées, dans les services locaux autres que ceux des communes et des personnes publiques subordonnées aux communes, nul ne peut occuper un emploi le mettant en contact avec le public s'il n'a pas une connaissance suffisante ou élémentaire de la seconde langue, en l'occurrence le français.

### Vice-Premier ministre et ministre de l'Intérieur

**Question n° 3 de Mme Delcourt-Pêtre du 19 juillet 1995 (Fr.) :**

***Vie privée. — Registres de la population et des étrangers. — Communication d'information à des organisations caritatives.***

L'arrêté royal du 16 juillet 1992 règle la communication aux tiers de données des registres de la population et du registre des étrangers. Les conditions de cette communication, respectueuses de la vie privée, sont relativement restrictives. L'article 6 dispose notamment qu'aucune liste de personnes tirée des registres ne peut être communiquée à des tiers.

L'article 7, a), déroge toutefois à cette interdiction de principe en autorisant la communication de listes, sur demande écrite, aux organismes de droit belge qui remplissent des missions d'intérêt général, et pour autant que ces organismes précisent la finalité pour laquelle ces listes sont sollicitées. Cette finalité doit être conforme à celle poursuivie par l'organisme.

### Vice-Eerste minister en minister van Economie en Telecommunicatie

#### Telecommunicatie

**Vraag nr. 2 van de heer Happart d.d. 12 juli 1995 (Fr.) :**

***Voeren. — Postkantoren.***

Uit het antwoord op de parlementaire vraag nr. 182 van de heer Mottard van 1 juli 1982 (bulletin van *Vragen en Antwoorden*, Kamer van volksvertegenwoordigers, nr. 28, 1981-1982, blz. 2144), blijkt dat in de postkantoren van Voeren destijds zeven Nederlandstaligen werkten, twee van niveau 3 en vijf van niveau 4, die niet voldeden aan de eisen inzake taalkennis voor gemeenten op de taalgrens.

Kunt u me zeggen hoe deze situatie zich, meer dan tien jaar later, heeft ontwikkeld? Inmiddels heeft de Vaste Commissie voor Taaltoezicht immers in haar advies nr. 14.258 van 14 april 1984 gesteld dat in gemeenten op de taalgrens, op grond van artikel 15, § 2, vijfde lid, van de gecoördineerde taalwetten, in andere plaatselijke diensten dan die van de gemeenten en van de openbare personen die aan de gemeenten ondergeschikt zijn, niemand een ambt mag bekleden waarin hij omgang heeft met het publiek, indien hij niet een voldoende of elementaire kennis bezit van de tweede taal, in dit geval het Frans.

### Vice-Eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken

**Vraag nr. 3 van mevrouw Delcourt-Pêtre d.d. 19 juli 1995 (Fr.) :**

***Persoonlijke levenssfeer. — Bevolkingsregisters en vreemdelingenregister. — Mededeling van informatie aan liefdadigheidsinstellingen.***

Het koninklijk besluit van 16 juli 1992 voorziet in een regeling voor het mededelen aan derden van gegevens uit de bevolkingsregisters en uit het vreemdelingenregister. Met het oog op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer zijn de voorwaarden waaronder deze gegevens mogen worden medegedeeld, tamelijk restrictief. Artikel 6 bepaalt met name dat geen enkele lijst van personen ingeschreven in de registers aan derden mag worden verstrekt.

In artikel 7, a), wordt evenwel van dit principieel verbod afgevoerd en wordt toegestaan dat op schriftelijke aanvraag lijsten worden verstrekt aan instellingen van Belgisch recht die taken van algemeen belang vervullen, op voorwaarde dat deze instellingen vermelden voor welk doel deze lijsten worden aangevraagd. Dit doel moet in overeenstemming zijn met de doelstellingen van de instelling.

Il est de nombreuses organisations caritatives, dont on ne peut nier l'action humanitaire et de proximité, qui tendent à entrer en contact avec les personnes les plus isolées ou les plus démunies. Je pense notamment à la Société Saint Vincent de Paul, qui n'a certainement plus à justifier de son utilité sociale, et qui cherche à faire bénéficier les plus âgés de son action, en temps de fêtes principales.

L'honorable ministre peut-il préciser si, dans ces circonstances, pareilles organisations peuvent solliciter des administrations communales les informations indispensables à la mise en œuvre de leurs activités caritatives ?

**Question n° 4 de M. Hostekint du 24 juillet 1995 (N.):**

**Rallye à Ypres. — Accident mortel. — Mesures de sécurité.**

À la suite de l'accident mortel survenu fin juin au cours du rallye des 24 Heures d'Ypres, qui a vu un garçon d'une dizaine d'années être renversé par une voiture de rallye, nombreux sont ceux qui se sont posés des questions quant à la sécurité de ce genre de rallye organisé sur la voie publique. Actuellement, un groupe d'experts examine de quelle façon l'on peut garantir à l'avenir la sécurité de ces rallyes.

On ne peut cependant s'empêcher de se demander quelles sont les mesures de sécurité concrètes qui ont été prises à la suite du dernier rallye des 24 Heures d'Ypres au niveau fédéral et, le cas échéant au niveau provincial et/ou au niveau communal.

Quels frais ces mesures ont-elles entraînés pour chaque niveau de pouvoir ?

**Vice-Premier ministre  
et ministre des Finances  
et du Commerce extérieur**

**Finances**

**Question n° 3 de Mme Nelis-Van Liedekerke du 14 juillet 1995 (N.):**

**Article 26 CIR. — Avantages intervenant pour déterminer les revenus imposables.**

En vertu de l'article 26 du Code des impôts sur les revenus 1992, lorsqu'une entreprise établie en Belgique accorde des avantages anormaux ou bénévoles, ceux-ci sont ajoutés à ses bénéfices propres, sauf si ces avantages interviennent pour déterminer les revenus imposables des bénéficiaires.

Cette réserve pour le cas où les avantages interviennent pour la détermination des revenus imposables vise à combattre les doubles impositions effectives.

L'honorable ministre a répondu, à juste titre, à toutes les questions parlementaires concrètes antérieures que les dispositions de l'article 26, premier alinéa, du CIR 92, sont, en principe, sans effet lorsque le bénéficiaire de l'avantage bénévole anormal est une société belge, étant donné que, dans le cas visé par l'honorable membre, l'avantage bénévole anormal intervenait toujours directement ou indirectement pour la détermination des revenus imposables du bénéficiaire.

Qu'arrivera-t-il si la société A détient des actions de la société B à l'actif de son bilan et que la société C achète ces actions ? Les sociétés A, B et C sont des sociétés belges appartenant au même groupe. La société C achète les actions à un prix surévalué et accorde ainsi un avantage bénévole anormal à la société A. Celle-ci est exonérée complètement de l'impôt des sociétés frappant la plus-value sur les actions. Sur le plan de la technique fiscale, cette plus-value reste exclue de la base imposable par le biais d'une adaptation à la hausse de la situation initiale des réserves. Dans ce cas (contrairement aux cas évoqués concrètement précédemment), l'avantage bénévole anormal n'intervient donc pas dans la détermination des revenus imposables du bénéficiaire.

Er bestaan talrijke liefdadigheidsinstellingen die bekendstaan wegens hun humanitaire actie en hun sociale dienstverlening en die tot doel hebben in contact te treden met de meest geïsoleerde of meest behoeftige mensen. Ik denk met name aan de Vincentiusvereniging die zeker niet meer haar sociaal nut hoeft te bewijzen en zich voornamelijk tijdens de feestperiodes inzet voor hoogbejaarden.

Kan de geachte minister, mij zeggen of deze instellingen bij het gemeentebestuur de informatie kunnen aanvragen die zij nodig hebben voor het uitvoeren van hun caritatief werk ?

**Vraag nr. 4 van de heer Hostekint d.d. 24 juli 1995 (N.):**

**Rallye Ieper. — Dodelijk ongeval. — Veiligheidsmaatregelen.**

Het dodelijk ongeval dat zich tijdens de 24-uren Rally van Ieper eind juni voordeed toen een tienjarige jongen door een rallywagen werd omvergereden, heeft bij velen vragen doen rijzen omtrent de veiligheid van dergelijke rally's op de openbare weg. Momenteel buigt zich een groep experts over de vraag hoe de veiligheid van deze rally's in de toekomst kan gewaarborgd worden.

Toch kan er niet worden voorbijgegaan aan de vraag welke concrete veiligheidsmaatregelen er werden genomen naar aanleiding van de jongste editie van de 24-uren Rally van Ieper op federaal niveau, *c.q.* op provinciaal niveau en/of op gemeentelijk niveau ?

Wat was de kostprijs van die maatregelen per bevoegdheidsniveau ?

**Vice-Eerste minister  
en minister van Financiën  
en Buitenlandse Handel**

**Financiën**

**Vraag nr. 3 van mevrouw Nelis-Van Liedekerke d.d. 14 juli 1995 (N.):**

**Artikel 26 WIB. — Voordelen die in aanmerking komen voor het bepalen van de belastbare inkomsten.**

Krachtens artikel 26 van het Wetboek van de inkomstenbelasting 1992 worden wanneer een in België gevestigde onderneming abnormaal goedgunstige voordelen verleent, die voordelen bij haar eigen winst gevoegd, tenzij die voordelen in aanmerking komen voor het bepalen van de belastbare inkomsten van de verkrijger.

Het voorbehoud voor het geval waarin de voordelen in aanmerking komen voor het bepalen van de belastbare inkomsten heeft tot doel werkelijke dubbele belastingen tegen te gaan.

Op alle vroeger concreet beantwoorde parlementaire vragen antwoordde de geachte minister terecht dat de bepalingen van artikel 26, eerste lid, WIB 92 in principe geen uitwerking hebben wanneer de verkrijger van het abnormaal goedgunstig voordeel een binnenlandse vennootschap is, aangezien in het door het geachte lid bedoelde geval het abnormaal goedgunstig voordeel steeds rechtstreeks of onrechtstreeks in aanmerking kwam voor het bepalen van de belastbare inkomsten van de verkrijger.

Wat nu als vennootschap A aandelen van vennootschap B bezit op het actief van haar balans en vennootschap C deze aandelen koopt. Vennootschappen A, B en C zijn Belgische vennootschappen behorende tot dezelfde groep. Vennootschap C koopt de aandelen tegen een meerprijs en geeft aldus een abnormaal goedgunstig voordeel aan de vennootschap A. Bij vennootschap A is de meerwaarde op de aandelen volledig vrijgesteld van vennootschapsbelasting. Fiscaaltechnisch wordt deze meerwaarde door een aanpassing in meer van de begintoestand der reserves uit de belastbare basis gehouden. In dit geval komt (in tegenstelling tot voorgaande concreet beantwoorde gevallen) het abnormaal goedgunstig voordeel dus niet in aanmerking voor het bepalen van de belastbare inkomsten van de verkrijger.

Dans un tel cas, l'avantage bénévole anormal octroyé par la société C peut-il être imposé en tant que tel, ou doit-on conclure des réponses aux questions parlementaires antérieures que les dispositions de l'article 26 du CIR 92 ne sont jamais applicables en cas d'octroi d'un avantage bénévole anormal entre sociétés belges, même si cet avantage n'intervient pas dans la détermination des revenus imposables de leur bénéficiaire ?

**Question n° 6 de M. Hatry du 27 juillet 1995 (Fr.):**

***Régularisations accordées aux contribuables. — Délais.***

Il me revient que certains contrôles des contributions, à Bruxelles notamment, excipant de leurs pouvoirs, envoient à des contribuables une invitation à «régulariser leur situation», en l'occurrence à signer et à certifier conformes les pièces annexes à la déclaration d'impôt qu'ils ont remise avant le 30 juin et ce dans des délais inacceptables pour le contribuable.

C'est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit de PME, voire de sociétés d'une personne, dont un seul responsable est susceptible de certifier ces documents.

J'ai sous les yeux une telle invitation expédiée à la poste le 17 juillet 1995 et invitant le contribuable à certifier ces annexes avant le 31 juillet 1995.

La sanction lourde, dont l'administration menace le contrevenant, est le caractère «non valable» de la déclaration et la taxation d'office prévue par l'article 351 du Code des impôts sur les revenus.

L'honorable ministre n'estime-t-il pas que, compte tenu de la période durant laquelle ces rappels sont envoyés, le délai est notoirement insuffisant ?

En tout état de cause, pour ce genre de régularisation, et à tout moment de l'année, un minimum de 30 jours ouvrables, comme pour les demandes de renseignements, ne devrait-il pas être accordé ?

**Ministre des Affaires étrangères**

**Question n° 1 de M. Erdman du 18 juillet 1995 (N.):**

***Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale, faite à New York le 7 mars 1966.***

La loi du 9 juillet 1975 porte approbation de la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale, faite à New York le 7 mars 1966 (*Moniteur belge* du 11 décembre 1975).

Ladite convention était déjà entrée en vigueur le 4 janvier 1969.

Récemment, la loi du 12 avril 1994 a inséré la notion de discrimination, telle qu'elle figure à l'article 1<sup>er</sup> de cette convention, dans la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie.

Se référant aux travaux préparatoires, l'on constate qu'à l'article 14 est créé un comité pour l'élimination de la discrimination raciale, qui soumet chaque année à l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies un rapport sur ces activités. Aux termes de cet article, tout État partie peut déclarer à tout moment qu'il reconnaît la compétence du comité pour recevoir et examiner des communications émanant de personnes ou de groupes de personnes relevant de sa juridiction qui se plaignent d'être victimes d'une violation, par ledit État partie, de l'un quelconque des droits énoncés dans la convention.

En annexe 2 au rapport fait par M. De Stexhe (doc. Sénat n° 492-2, 1974-1975) figure une déclaration explicative du gouvernement belge, dans laquelle ce dernier s'engage à veiller «à adapter sa législation aux engagements souscrits en devenant partie à ladite convention».

Kan in dit geval het door de vennootschap C verleende abnormaal goedgevestigd voordeel als dusdanig belast worden, of moet uit de antwoorden op voorgaande parlementaire vragen geconcludeerd worden dat de bepalingen van artikel 26 WIB 92 nooit van toepassing kunnen zijn bij het verlenen van een abnormaal goedgevestigd voordeel tussen Belgische vennootschappen, zelfs indien dit voordeel niet in aanmerking komt voor het bepalen van de belastbare inkomsten van de verkrijger ervan ?

**Vraag nr. 6 van de heer Hatry d.d. 27 juli 1995 (Fr.):**

***Regularisaties toegestaan aan de belastingplichtigen. — Termijnen.***

Ik verneem dat sommige controlediensten van de belastingen, met name in Brussel, aan de belastingplichtigen een verzoek sturen om «hun toestand te regulariseren»: zij worden verzocht de stukken gevoegd bij hun belastingaangifte die ze vóór 30 juni hebben ingediend, te ondertekenen en voor eensluidend te verklaren. Dat moet echter gebeuren binnen termijnen die voor de belastingplichtige onaanvaardbaar zijn.

Dat geldt des te meer wanneer het gaat om KMO's of eenpersoonsvennootschappen, waar slechts één persoon gemachtigd is die stukken voor eensluidend te verklaren.

Ik heb voor mij een dergelijke brief, op 17 juli 1995 met de post verstuurd, waarin de belastingplichtige wordt verzocht die bijlagen vóór 31 juli 1995 voor eensluidend te verklaren.

De zware sanctie waarmee het belastingbestuur de overtreder bedreigt, is de «ongeldigheid» van de aangifte en de aanslag van ambtswege waarin artikel 351 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen voorziet.

Meent de geachte minister niet dat, gelet op de periode waarin deze verzoeken worden verstuurd, de termijn onmiskenbaar te kort is ?

Is het niet wenselijk dat voor dit soort regularisering, ongeacht in welke periode van het jaar, een minimumtermijn van 30 werkdagen wordt toegekend, zoals dat ook het geval is bij de vragen om inlichtingen ?

**Minister van Buitenlandse Zaken**

**Vraag nr. 1 van de heer Erdman d.d. 18 juli 1995 (N.):**

***Internationaal Verdrag inzake de uitbanning van alle vormen van rassendiscriminatie opgemaakt te New York op 7 maart 1966.***

De wet van 9 juli 1975 houdt goedkeuring in van het Internationaal Verdrag inzake de uitbanning van alle vormen van rassendiscriminatie opgemaakt te New York op 7 maart 1966 (*Belgisch Staatsblad* van 11 december 1975).

Het voornoemde verdrag was reeds op 4 januari 1969 in werking getreden.

Het begrip discriminatie zoals vervat in artikel 1 van dit verdrag werd recent ingevoegd bij wet van 12 april 1994 in de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden.

Verwijzend naar de voorbereidende werken stelt men vast dat in artikel 14 een commissie wordt ingesteld voor uitbanning van rassendiscriminatie, commissie die jaarlijks aan de algemene Vergadering van de Verenigde Naties een verslag uitbrengt over haar werkzaamheden. Luidens het artikel kan elke Staat die partij is bij dit verdrag, te allen tijde verklaren dat hij de bevoegdheid erkent van de commissie om mededelingen die afkomstig zijn van onder zijn rechtsmacht staande personen of groepen van personen, die beweren het slachtoffer te zijn van een schending door die Staat van één of meer der in dit verdrag genoemde rechten te ontvangen en te bestuderen.

Aan het verslag van de heer De Stexhe (doc. Senaat nr. 492-2, 1974-1975) werd een bijlage 2 toegevoegd, namelijk een toelichtende verklaring van de Belgische regering waarbij de regering zich verbond «ervoor te zorgen dat zijn wetgeving in overeenstemming wordt gebracht met de verbintenissen die het aangaat door partij te worden bij het bedoeld verdrag».

Dans cette déclaration explicative, la Belgique a souligné, à cet égard, que ces mesures seraient adoptées en tenant dûment compte des principes formulés dans la Déclaration universelle des droits de l'homme. D'autre part, elle a tenu à souligner l'importance qu'elle attachait au respect des droits énoncés dans la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, notamment en ses articles 10 et 11 concernant respectivement la liberté d'opinion et d'expression ainsi que la liberté de réunion pacifique et d'association.

Il ressort du rapport fait par M. De Keersmaeker (doc. Chambre n° 263-2, 1974-1975) que le gouvernement belge n'a pas fait la déclaration visée à l'article 14 et ne recourt donc pas directement au comité créé par la convention. La raison invoquée était le chevauchement des compétences entre le comité en question et certaines institutions déjà existantes. L'on peut toutefois lire dans ledit rapport que «le ministre de la Justice considère en outre que, si la reconnaissance de la compétence facultative du comité peut être envisagée, il est rationnel que ce soit le jour où notre législation interne aura été adaptée à toutes les obligations découlant de la convention».

Dans ces circonstances, l'honorable ministre pourrait-il me fournir une réponse aux questions suivantes :

1. Notre législation interne a-t-elle effectivement été adaptée à toutes les obligations découlant de la convention? Entend-on par là la loi initiale du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie, surtout telle que modifiée par la loi du 12 avril 1994? Vise-t-on encore d'autres législations, qui traiteraient éventuellement de discriminations, notamment dans le cadre du droit social?

2. Dans quelle mesure peut-on invoquer une législation déterminée garantissant le respect des droits visés à l'article 5 de la convention?

3. La Belgique envisage-t-elle d'accepter dans quelque mesure que ce soit, la reconnaissance de la compétence facultative du comité visée à l'article 14 de la convention? Au moment de la discussion de ladite loi du 9 juillet 1975 au Parlement, seuls quatre États auraient reconnu cette compétence. L'honorable ministre peut-il me dire comment a fonctionné ce comité et si un rapport d'activité a été adressé aux États membres?

4. Aux termes de l'article 9 de la convention, les États parties s'engagent à présenter au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, pour examen par le comité, un rapport sur les mesures d'ordre législatif, judiciaire, administratif ou autre qu'ils ont arrêtées et qui donnent effet aux dispositions de la présente convention, et ce dans un délai d'un an à compter de l'entrée en vigueur de la convention, pour chaque État intéressé en ce qui le concerne, et, par la suite, tous les deux ans et en outre chaque fois que le comité en fera la demande.

L'honorable ministre peut-il me dire si le rapport initial a effectivement été transmis dans l'année qui a suivi le 30<sup>e</sup> jour du dépôt de l'acte de ratification (date de l'entrée en vigueur) et/ou si les rapports biennaux ont été transmis régulièrement? Est-il possible de les communiquer ou, le cas échéant, de donner les références permettant de consulter ces rapports?

## **Ministre de l'Emploi et du Travail, chargée de la Politique d'égalité des chances entre hommes et femmes**

**Question n° 3 de M. Verreycken du 14 juillet 1995 (N.):**

### **Cabinets ministériels.**

Au début de 1986, les cabinets ministériels occupaient 2 996 personnes, ce qui engendrait une dépense d'un montant annuel total d'environ 4,3 milliards à titre de traitements. En 1991, leur nombre était passé à 3 500, faisant gonfler la masse salariale au-delà des 5 milliards.

In dat verband heeft België wel verwezen in voornoemde toelichtende verklaring dat deze maatregelen zullen genomen worden met inachtneming van de beginselen vervat in de Universele Verklaring van de rechten van de mens. Anderzijds werd ook de nadruk gelegd op het belang dat België hecht aan de eerbiediging van de rechten vermeld in het EVRM met name in artikelen 10 en 11 respectievelijk met betrekking tot de vrijheid van mening en van meningsuiting en de vrijheid van vreedzaam vergaderen en verenigen.

Uit het verslag-De Keersmaeker (doc. Kamer nr. 263-2, 1974-1975) blijkt dat de Belgische regering de verklaring bedoeld in artikel 14 niet heeft aangelegd en dus geen rechtstreeks beroep doet op de commissie ingesteld door het verdrag. De reden hiervoor bleek te zijn dat de bevoegdheden van bedoelde commissie de bevoegdheden van sommige reeds andere bestaande instellingen zouden overlappen. Wel werd in voornoemd verslag genoteerd «voorts is de minister van Justitie van mening dat erkenning van de facultatieve bevoegdheid van de commissie kan worden overwogen maar dat het redelijk zou zijn daartoe slechts over te gaan wanneer onze interne wetgeving zal aangepast zijn aan alle voor ons land uit het verdrag voortvloeiende verplichtingen».

In de gegeven omstandigheden zou ik de geachte minister danken mij een antwoord te willen geven op volgende vragen:

1. Is daadwerkelijk onze interne wetgeving aangepast aan alle voor ons land uit het verdrag voortvloeiende verplichtingen? Bedoelt men hiermee de oorspronkelijke wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden, vooral zoals gewijzigd door de wet van 12 april 1994? Wordt nog andere wetgeving hiermee bedoeld in zoverre deze mogelijk betrekking zou hebben op discriminaties onder meer in het kader van het sociaal recht?

2. In welke mate kan een bepaalde wetgeving worden aangehaald waarbij de eerbiediging van de rechten zoals voorzien in artikel 5 van het verdrag wordt gewaarborgd?

3. Overweegt België in welke mate ook de erkenning van de facultatieve bevoegdheid van de commissie zoals bedoeld in artikel 14 van het verdrag toch te aanvaarden? Toen de bedoelde wet van 9 juli 1975 werd besproken in de Kamers zouden slechts vier Staten deze bevoegdheid hebben erkend. Kan de geachte minister mij mededelen welke de werking is geweest van deze commissie en of desbetreffend aan de lidstaten verslag werd uitgebracht?

4. Volgens artikel 9 van het verdrag nemen de Staten die partij zijn de verplichting op zich aan de secretaris-generaal van de Verenigde Naties ter bestudering door de commissie een verslag voor te leggen betreffende de wetgevende, gerechtelijke, bestuurlijke en andere maatregelen die zij hebben genomen ter uitvoering van de bepalingen van het verdrag en dit binnen een jaar nadat het verdrag voor de desbetreffende Staat in werking is getreden en vervolgens éénmaal in de twee jaar, en telkens wanneer de commissie dit verzoekt.

Kan de geachte minister mededelen of daadwerkelijk het initieel verslag werd overgemaakt binnen het jaar volgend op de dertigste dag na de datum van neerlegging van de akte van bekrachtiging (datum van inwerkingtreding) en/of de twejaarlijkse verslagen regelmatig werden overgemaakt? Kan hiervan kennis worden gegeven of eventueel de referenties opgegeven waarbij deze verslagen kunnen worden geraadpleegd?

## **Minister van Tewerkstelling en Arbeid, belast met het Beleid van gelijke kansen voor mannen en vrouwen**

**Vraag nr. 3 van de heer Verreycken d.d. 14 juli 1995 (N.):**

### **Ministeriële kabinetten.**

Begin 1986 waren de ministeriële kabinetten bemand met 2 996 personen, waarvoor een totale jaarwedde van circa 4,3 miljard werd uitbetaald. In 1991 was hun aantal toegenomen tot 3 500 personen, terwijl de weddeomvang aanzwol tot ruim 5 miljard.

— J'aimerais savoir combien de membres de cabinet chaque ministre a engagés distinctement dans les différents gouvernements que compte notre pays depuis l'entrée en fonction des gouvernements actuels.

— Les membres de cabinet d'anciens ministres ont-ils été maintenus ou rengagés? Quel est leur nombre et auprès de quels ministres l'ont-ils été?

— Quelle est la charge salariale pour chaque cabinet ministériel?

— Le personnel des cabinets est-il au complet ou prévoit-on encore des recrutements? Combien de recrutements envisage-t-on encore et quelle est la masse salariale prévue par ministère?

— Par ministre: combien de collaborateurs de cabinet a-t-on trouvés dans le cadre du personnel statutaire et combien proviennent du secteur privé?

## Ministre des Transports

Question n° 2 de Mme Dua du 19 juillet 1995 (N.):

**SNCB.** — *Station d'approvisionnement pour les locomotives diesel à Merelbeke.*

Les riverains de la gare de manœuvre de la SNCB à Merelbeke sont régulièrement victimes d'écoulements de gasoil en provenance d'une station où viennent s'approvisionner les locomotives diesel.

À plusieurs reprises déjà, de grandes quantités de mazout se sont infiltrées dans le sol, polluant les jardins avoisinants.

Cette situation serait due à l'utilisation d'un matériel vétuste. À cela s'ajoute une nuisance sonore importante due aux vieilles locomotives de manœuvre (série 7300), ce qui dégrade considérablement la qualité de vie du voisinage.

L'honorable ministre pourrait-il me faire savoir si des mesures ont été prises pour écarter définitivement tout risque d'écoulement de gasoil?

En collaboration avec l'université de l'État à Gand, une installation expérimentale d'assainissement du sol a été installée en février 1995. En fonction du résultat, une méthode d'assainissement serait mise au point pour les sols pollués de la pompe d'épuisement. Quels sont les résultats de ce projet expérimental et a-t-on, entre-temps, assaini la zone polluée?

Des mesures ont-elles été prises pour limiter les nuisances sonores subies par les riverains?

## Ministre de la Justice

Question n° 5 de M. Erdman du 18 juillet 1995 (N.):

*Loi relative aux tribunaux de police.*

En vertu de l'article 14 de la loi du 11 juillet 1994 relative aux tribunaux de police et portant certaines dispositions relatives à l'accélération et à la modernisation de la justice pénale (*Moniteur belge* du 21 juillet 1994), l'article 4 de la loi du 17 avril 1878 contenant le titre préliminaire du Code de procédure pénale est complété par les dispositions suivantes:

«Le tribunal correctionnel saisi conformément à l'article 216<sup>quater</sup> et le tribunal de police réservent d'office les intérêts civils, même en l'absence de constitution de partie civile, si la cause n'est pas en état d'être jugée quant à ces intérêts.

Sans préjudice de son droit de saisir la juridiction civile, toute personne lésée par l'infraction peut ensuite obtenir sans frais que la juridiction pénale visée à l'alinéa précédent statue sur les intérêts civils, sur requête déposée au greffe en autant d'exemplaires qu'il y a de parties en cause.

Cette requête vaut constitution de partie civile.

— Graag verneem ik hoeveel kabinetsleden elk minister afzonderlijk, in de verschillende regeringen die dit land rijk is, heeft aangeworven sedert het aantreden van de actuele regeringen.

— Werden kabinetsleden van vroegere ministers behouden of opnieuw tewerkgesteld? Hoeveel, en bij welke ministers?

— Wat is de loonlast per ministerieel kabinet afzonderlijk?

— Zijn de kabinetten volledig bemand, of worden nog aanwervingen gepland? Hoeveel aanwervingen worden nog overwogen, en wat is de voorziene weddeomvang per ministerie?

— Per minister: hoeveel kabinetsmedewerkers werden gevonden in het ambtenarenkader, en hoeveel kwamen uit de privé-sector?

## Minister van Vervoer

Vraag nr. 2 van mevrouw Dua d.d. 19 juli 1995 (N.):

**NMBS.** — *Tankstation voor diesellocomotieven te Merelbeke.*

Aan het rangeerstation van de NMBS te Merelbeke ondervinden de omwonenden regelmatig hinder door afvloeiende gasoil, afkomstig van een tankstation waar de diesellocomotieven gevuld worden.

Verschillende keren reeds sijpelden grote hoeveelheden gasoil in de grond waardoor de aanpalende tuinen vervuild werden.

Dit zou te wijten zijn aan het gebruik van verouderd materiaal. Daarnaast is er ook veel lawaaihinder veroorzaakt door oude rangeerlocomotieven (reeks 7300), waardoor de leefbaarheid van de buurt sterk wordt aangetast.

Graag had ik van de geachte minister vernomen of er ondertussen maatregelen genomen werden waardoor het risico op afvloeiende gasoil definitief van de baan is?

In samenwerking met de Rijksuniversiteit van Gent werd in februari 1995 een proefinstallatie voor bodemsanering geïnstalleerd. Afhankelijk van het resultaat zou een saneringsmethode worden uitgewerkt voor de vervuilde bodem rond de bemalingspomp. Wat zijn de resultaten van deze proefopzet en werd ondertussen de vervuilde zone gesaneerd?

In hoeverre werden maatregelen genomen om de lawaaihinder voor de omwonenden te beperken?

## Minister van Justitie

Vraag nr. 5 van de heer Erdman d.d. 18 juli 1995 (N.):

*Wet betreffende de politierechtbanken.*

Ingevolge artikel 14 van de wet van 11 juli 1994 betreffende de politierechtbanken en houdende een aantal bepalingen betreffende de vermelding en de modernisering van de strafrechtspleging (*Belgisch Staatsblad* van 21 juli 1994) wordt artikel 4 van de wet van 17 april 1878 houdende voorafgaande titel van het Wetboek van strafvorderingen aangevuld door de volgende bepalingen:

«De correctionele rechtbank waarbij de zaak overeenkomstig artikel 216<sup>quater</sup> aanhangig is gemaakt en de politierechtbank houden ambtshalve de burgerlijke belangen aan, zelfs bij ontstentenis van de burgerlijke partijstelling, wanneer de zaak wat die belangen betreft niet in staat van wijzen is.

Onverminderd het recht om de zaak bij de burgerlijke rechter aanhangig te maken, kan eenieder die door het strafbaar feit schade heeft geleden, nadien door middel van een ter griffie ingediend verzoekschrift, in zoveel exemplaren als er betrokken partijen zijn, kosteloos verkrijgen dat het in het vorige lid bedoelde strafrecht uitspraak doet over de burgerlijke belangen.

Dit verzoekschrift geldt als burgerlijke partijstelling.

Elle est notifiée aux parties et le cas échéant à leurs avocats par le greffe, avec mention des lieu, jour et heure de l'audience à laquelle l'examen de l'affaire est fixé.»

Comme il ressort du rapport de la commission du Sénat (Doc. 209/2, session extraordinaire 1991-1992, pp. 68 et suivantes), cette disposition a été amplement discutée.

En particulier, le gouvernement a envisagé d'autoriser d'emblée une «procédure gratuite», afin de permettre à la victime de saisir à nouveau, en ce qui concerne les intérêts civils pendants, la juridiction pénale qui aurait déjà statué sur l'action publique.

En ce qui concerne la gratuité, la commission a également posé des questions circonstanciées relatives, notamment, à l'incidence budgétaire, et il a été dit clairement que l'imposition d'un droit de mise au rôle suppose la tenue d'une comptabilité et accroît, dès lors, la charge de travail et entrave l'objectif de la réforme, qui est principalement d'améliorer la situation des victimes.

Le même rapport a consacré une longue analyse à l'incidence technique et aux conséquences indésirables.

Comme il ressort des discussions, la portée de cette modification a été limitée aux affaires dont le tribunal correctionnel a été saisi en application de l'article 216<sup>quater</sup> et aux affaires relevant de la compétence du tribunal de police dont ce dernier a été saisi.

Il semble subsister un malentendu concernant la notion de «gratuité» figurant dans le nouveau texte; d'autre part, il paraît nécessaire de préciser cette nouvelle procédure.

a) 1. Lorsqu'il est dit, à la p. 89 du rapport en question, que «dans cette logique, le texte du gouvernement prévoyait une procédure sans frais», la gratuité vaut-elle uniquement pour l'introduction et tous les autres frais, y compris les frais relatifs à la délivrance de copies du dossier, aux droits d'expédition, etc., seront-ils portés en compte normalement?

2. La gratuité vaut-elle uniquement pour la procédure introductive d'instance? Cela signifie-t-il qu'aucun droit de mise au rôle n'est dû et, dès lors, que le tribunal peut être saisi par simple requête, sans autres frais?

3. Tous les autres actes s'inscrivant dans le cadre de la procédure sont-ils soumis aux dispositions ordinaires en matière de tarification? Si des expertises sont ordonnées sur le plan civil, suivra-t-on la procédure usuelle en ce qui les concerne?

b) Cette forme d'introduction d'instance n'est-elle ouverte qu'à ceux qui prétendent avoir subi un préjudice, et non pas, dès lors, au prévenu ou, en d'autres termes, à celui qui a déjà été condamné pénalement (à moins qu'il n'y ait eu différents prévenus, qui se soient adressés mutuellement des actions en dommages-intérêts)? Une partie responsable civilement peut-elle, en cas de contestation d'actions civiles intentées par des tiers, saisir de cette façon la juridiction pénale compétente?

c) Si la partie lésée fait usage de la disposition légale visée pour saisir la juridiction pénale de la contestation relative aux intérêts civils, après que celle-ci s'est prononcée sur l'action publique, toutes les règles de procédure seront-elles applicables comme si la juridiction pénale avait été saisie *ab initio* par les intérêts civils réclamés par une partie civile?

Les dispositions du Code judiciaire concernant la procédure civile ne sont-elles pas applicables?

N'envoie-t-on pas aux parties copie des jugements rendus par la juridiction pénale en matière d'intérêts civils, comme le prescrit le Code judiciaire?

d) 1. Quelle sera la portée du jugement pénal rendu en l'absence de la partie lésée?

2. Appliquera-t-on en l'espèce la jurisprudence récente de la Cour de cassation relative à l'opposabilité des décisions de droit pénal à l'égard des personnes qui n'étaient pas partie au litige devant le juge pénal (*cf.* la jurisprudence relative aux actions en recours de compagnies d'assurances en cas d'ivresse au volant)?

Het verzoekschrift wordt door de griffier ter kennis van de partijen en in voorkomend geval van de advocaten gebracht onder vermelding van plaats, dag en uur van de zitting waarop de zaak wordt behandeld.»

Zoals blijkt uit het verslag van de Senaatscommissie (stuk 209/2, buitengewone zitting 1991-1992, blz. 68 en volgende) werd deze bepaling uitvoerig besproken.

In het bijzonder overwoog de regering vanaf het begin een «kosteloze rechtspleging» om aan het slachtoffer toe te laten het bedoelde strafrecht, dat reeds uitspraak zou hebben gedaan over de strafvordering, terug te adieren met betrekking tot de hangende burgerlijke belangen.

Met betrekking tot de kosteloosheid werden ook door de commissie uitvoerige vragen gesteld o.m. met betrekking tot de budgettaire weerslag, waar duidelijk is gesteld geworden dat het opleggen van een rolrecht, het voeren van een boekhouding veronderstelt, dus de werklust verhoogt en indruist tegen de bedoeling van de hervorming, die voornamelijk een verbeterde positie van de slachtoffers beoogt.

Ook werd in hetzelfde verslag een lange analyse gemaakt van de technische weerslag en de ongewenste gevolgen.

Zoals uit de besprekingen blijkt, werd de draagwijdte van deze wijziging beperkt voor de zaken waar de correctionele rechtbank geadieerd is overeenkomstig artikel 216<sup>quater</sup> en de politierechtbank gevat met betrekking tot zaken behorende tot haar bevoegdheid.

Er schijnt nog misverstand te bestaan over het begrip «kosteloosheid» vevat in de nieuwe tekst; anderzijds is een preciseren van deze nieuwe rechtspleging noodzakelijk.

a) 1. Wanneer in het bedoelde verslag, bladzijde 89, wordt gesteld «vanuit deze redenering overwoog de regering dan ook een kosteloze rechtspleging» dient deze zinsnede begrepen te worden enkel en alleen voor de kosteloosheid bij de inleiding en zullen alle andere kosten ook deze met betrekking tot het afleveren van afschriften van dossier, expeditierechten enz. normaal worden aangerekend?

2. Slaat de kosteloosheid enkel op de inleidende procedure? Dit wil zeggen dat er geen rolrecht verschuldigd is en dus bij eenvoudig verzoekschrift, zonder verdere kosten, de rechtbank gevat kan worden?

3. Zijn alle verdere handelingen binnen het kader van de procedure onderworpen aan de normale bepalingen inzake het tarief? In geval op burgerlijk vlak expertises worden bevolen, zal daar de gebruikelijke rechtspleging worden gevolgd?

b) Staat deze vorm van inleiding van de vordering alleen open aan degenen die beweren schade te hebben geleden en dus niet aan de betichte of beter gezegd de reeds strafrechtelijk veroordeelde (tenzij er verschillende betichten zouden geweest zijn, die onderling dan schadevorderingen zouden formuleren)? Kan een burgerlijk verantwoordelijke partij, ingeval van betwisting van burgerlijke vorderingen, door derden gesteld, op deze wijze het bevoegde strafrecht vatten?

c) Indien door de schadelijgende partij van de bedoelde wetsbepaling gebruik wordt gemaakt om het strafrecht, nadat dit uitspraak heeft gedaan over de strafvordering, te vatten van de betwisting inzake burgerlijke belangen, zullen alle regels van procedure dan van toepassing zijn alsof het strafrecht *ab initio* gevat werd door de burgerlijke belangen gevorderd door een burgerlijke partij?

Gelden de bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek met betrekking tot de burgerlijke rechtspleging niet?

Worden er geen afschriften van de vonnissen gewezen door het strafrecht inzake burgerlijke belangen verstuurd aan de partijen zoals voorgeschreven door het Gerechtelijk Wetboek?

d) 1. Welk zal de draagwijdte zijn van het vonnis op strafgebied gewezen buiten de aanwezigheid van de schadelijgende partij?

2. Zal hier de recente rechtspraak van het Hof van cassatie met betrekking tot de tegenstelbaarheid van strafrechtelijke beslissingen ten overstaan van personen die geen partij waren in het geding voor de strafrechter (*cf.* rechtspraak m.b.t. regresvorderingen van verzekeringsmaatschappijen bij dronkenschap aan het stuur) toepassing vinden?



3. Le juge pénal peut-il revenir sur une qualification ayant servi de base à une condamnation pénale (série de coups) lorsqu'il est saisi ultérieurement d'actions basées sur une autre qualification (coups et blessures ayant entraîné des effets permanents)?

L'honorable ministre n'estime-t-il pas que les explications nécessaires devront être fournies sans délai et préalablement, y compris au grand public?

e) Sans préjudice des dispositions transitoires figurant dans la loi, peut-on considérer que, si le juge de paix, le tribunal de première instance (tant dans les affaires civiles que correctionnelles) ou le tribunal de commerce compétent ont été saisis avant l'entrée en vigueur de la loi, ils doivent poursuivre la procédure et que les jugements qu'ils auront rendus doivent être soumis aux règles ordinaires en ce qui concerne, plus particulièrement, la compétence en matière d'opposition en appel? Dans ce cas, la Cour d'appel restera-t-elle compétente pour connaître du recours introduit contre les jugements rendus dans lesdites circonstances par le tribunal de première instance et le tribunal du commerce?

**Question n° 6 de M. Erdman du 5 juillet 1995 (N.):**

***Circonscriptions judiciaires, provinces du Brabant flamand et du Brabant wallon et Région de Bruxelles-Capitale.***

À partir du 1<sup>er</sup> janvier 1995, les provinces du Brabant flamand et du Brabant wallon et de la Région de Bruxelles-Capitale commenceront leurs activités, comme prévu par la Constitution et les lois spéciales.

L'honorable ministre peut-il me confirmer qu'en ce qui concerne la division judiciaire en arrondissements et cantons judiciaires, les limites de ces circonscriptions judiciaires ne débordent aucunement les limites territoriales des entités administratives précitées?

**Question n° 7 de M. Erdman du 5 juillet 1995 (N.):**

***Convention européenne sur l'imprescriptibilité des crimes contre l'humanité et des crimes de guerre.***

Le 4 mai 1984, la Belgique a signé la Convention européenne sur l'imprescriptibilité des crimes contre l'humanité et des crimes de guerre, faite à Strasbourg, le 25 janvier 1974.

Ladite convention n'est toujours pas d'application à ce jour. Seuls les Pays-Bas l'auraient ratifiée.

On m'a communiqué que la ratification en Belgique dépendait de l'adoption du projet de loi relatif à la répression des infractions graves aux Conventions internationales de Genève de 1949 et au premier protocole additionnel à ces conventions.

Après la publication au *Moniteur belge* du 5 août 1993 de la loi du 16 juin 1993 relative à la répression des infractions graves aux Conventions internationales de Genève du 12 août 1949 et aux protocoles I et II du 8 juin 1977, additionnels à ces conventions, rien ne s'oppose plus à la ratification, par la Belgique, de la Convention européenne précitée du 25 janvier 1974.

L'honorable ministre peut-il me confirmer que son département fera immédiatement le nécessaire pour que toutes les mesures soient prises à cet effet?

**Question n° 8 de M. Erdman du 18 juillet 1995 (N.):**

***Arrêté royal réglant le délai et les modalités du recours des tiers prétendant droit sur une chose confisquée.***

La loi du 17 juillet 1990 a inséré un article 43bis au Code pénal et l'arrêté royal du 9 août 1991 règle le délai et les modalités du recours des tiers prétendant droit sur une chose confisquée.

3. Kan de strafrechter terugkomen op een kwalificatie, basis van een strafrechtelijke veroordeling (enkele slagen), wanneer hij later gevat wordt door vorderingen die een andere kwalificatie tot grondslag hebben (slagen en verwondingen met blijvende gevolgen)?

Meent de geachte minister niet dat dringend en vooraf de nodige toelichtingen, ook aan het grote publiek zullen moeten worden verstrekt?

e) Onverminderd de overgangsbepalingen opgenomen in de wet, mag worden aanvaard dat indien de bevoegde vrederechter, de rechtbank van eerste aanleg (zowel in burgerlijke als correctionele zaken) of de rechtbank van koophandel gevat werden voor de inwerkingtreding van de wet, zij de procedure verder afhandelen en gelden ten overstaan van door deze rechtsmachten gewezen vonnissen de gebruikelijke regels in het bijzonder met betrekking tot de bevoegdheid inzake verzet in hoger beroep? Zal in die gevallen het Hof van beroep bevoegd blijven om te oordelen over het hoger beroep tegen de in die omstandigheden gewezen vonnissen door de rechtbank van eerste aanleg en de rechtbank van koophandel?

**Vraag nr. 6 van de heer Erdman d.d. 5 juli 1995 (N.):**

***Gerechtelijke ambtsgebieden, provincies Vlaams-Brabant en Waals-Brabant en Brussels Hoofdstedelijk Gewest.***

Vanaf 1 januari 1995 zullen de provincies Vlaams-Brabant en Waals-Brabant en het Brussels Hoofdstedelijk Gewest operationeel worden zoals voorzien in de Grondwet en in de bijzondere wetten.

Kan de geachte minister mij de bevestiging geven dat met betrekking tot de juridische indeling in gerechtelijke arrondissementen en gerechtelijke kantons de grenzen van deze gerechtelijke ambtsgebieden in geen dele de administratieve territoriale grenzen van de bovengenoemde administratieve entiteiten overschrijden?

**Vraag nr. 7 van de heer Erdman d.d. 5 juli 1995 (N.):**

***Europees Verdrag inzake onverjaarbaarheid van misdaden tegen de mensheid en oorlogsmisdaden.***

Op 4 mei 1984 heeft België het Europees Verdrag inzake onverjaarbaarheid van misdaden tegen de mensheid en oorlogsmisdaden ondertekend, verdrag dat in Straatsburg werd aangenomen op 25 januari 1974.

Dit verdrag is op dit ogenblik nog steeds niet van toepassing: enkel Nederland zou dit hebben geratificeerd.

Mij werd medegedeeld dat de ratificatie in België afhankelijk was van de goedkeuring van het wetsontwerp betreffende de bestraffing van ernstige inbreuken op de Conventies van Genève van 1949 en op het eerste aanvullend protocol bij die conventies.

Ingevolge publikatie in het *Belgisch Staatsblad* op 5 augustus 1993 van de wet van 16 juni 1993 betreffende de bestraffing en ernstige inbreuken op het Internationaal Verdrag van Genève van 12 augustus 1949 en op de aanvullende protocollen I en II bij die verdragen van 8 juni 1977 is er niets meer dat in de weg staat van de ratificatie door België van de voornoemde Europese Conventie van 25 januari 1974.

Kan de geachte minister mij bevestigen dat zijn departement onmiddellijk de nodige stappen onderneemt om ter zake alle maatregelen te treffen?

**Vraag nr. 8 van de heer Erdman d.d. 18 juli 1995 (N.):**

***Koninklijk besluit tot vaststelling van de termijn waarbinnen en de wijze waarop een rechtsmiddel kan worden aangewend door derden die beweren recht te hebben op een verbeurdverklarde zaak.***

Bij wet van 17 juli 1990 werd artikel 43bis van het Strafwetboek ingevoegd en bij koninklijk besluit van 9 augustus 1991 werd de termijn vastgesteld waarbinnen en de wijze waarop een rechtsmiddel kan worden aangewend door derden die beweren recht te hebben op een verbeurdverklarde zaak.

Il peut être déduit de l'arrêté royal précité qu'après la décision de confiscation, il faut attendre que cette décision soit passée en force de chose jugée.

L'article 2 de l'arrêté royal précité définit la procédure d'information qui doit être suivie: cet article fait notamment référence à la procédure prévue par l'arrêté royal n° 260 du 24 mars 1936 sur la détention au greffe et la procédure en restitution des choses saisies en matière répressive pour ce qui concerne l'identification des personnes pouvant prétendre des droits sur l'une des choses faisant l'objet de la confiscation.

Selon l'article 3 de l'arrêté royal précité, tout tiers prétendant droit sur l'une des choses dont la confiscation a été prononcée, pourra «porter sa prétention devant le juge compétent» durant un délai de 90 jours à compter du jour où la condamnation emportant confiscation sera passée en force de chose jugée.

Bien que l'article 2 de l'arrêté royal précité fasse référence à l'arrêté royal n° 260 du 24 mars 1936, ce ne sont évidemment pas uniquement les personnes qui, conformément à ce dernier arrêté royal, ont fait opposition à une quelconque restitution des biens saisis qui ont été confisqués à la suite de la condamnation mais aussi toutes les autres personnes indiquées par le ministère public comme pouvant prétendre des droits sur l'une de ces choses.

La différence essentielle avec la procédure prévue à l'arrêté royal n° 260 du 24 mars 1936 réside dans le fait que le dernier arrêté royal concerne les biens qui ont été déposés en consignation au greffe et qui ont fait l'objet d'une décision de restitution au propriétaire légitime par l'autorité judiciaire compétente (art. 1<sup>er</sup> de l'arrêté royal n° 260 du 24 mars 1936). Dans ce cas, le greffe reçoit ordre du ministère public, chargé de l'exécution des décisions judiciaires, de remettre les biens donnés en consignation au greffe à ce propriétaire légitime désigné dans la décision judiciaire; il peut y être fait opposition par les personnes qui font valoir des droits sur les biens litigieux. Dans ce cas, l'opposition sera notifiée au greffe et une action sera intentée devant le juge compétent à la requête de la partie opposante; la personne désignée pour récépionner les biens litigieux et le condamné à l'encontre duquel des droits éventuels peuvent être formulés, devront être cités à comparaître.

Dans le cas qui nous occupe présentement et pour lequel l'arrêté royal du 9 août 1991 prévoit une procédure, il s'agit cependant d'une décision de confiscation prononcée à charge du condamné et dans laquelle il n'est désigné personne à qui délivrer les biens. Logiquement, on peut déduire d'une exécution de la décision de confiscation que les biens confisqués sont «délivrés» à l'État belge, ministère des Finances, en la présence du receveur de l'Enregistrement et des Domaines, afin d'être réalisés.

Le problème se pose lorsque, comme le prescrit l'article 3 de l'arrêté royal du 9 août 1991, le tiers prétendant droit sur l'une des choses dont la confiscation a été prononcée, doit porter sa prétention devant le juge compétent: quelle partie doit-il citer à ce moment devant le juge compétent?

On peut relever qu'en toute logique, conformément à ce qui a été dit précédemment à propos de la procédure définie à l'arrêté royal n° 260 du 24 mars 1936, d'une part, le condamné à l'encontre duquel la condamnation a été prononcée doit être mis en cause, mais que, d'autre part, la demande doit également être dirigée contre l'État belge, ministère des Finances, en la personne du receveur de l'Enregistrement et des Domaines. Puisque cette procédure a été notifiée au greffier, on peut supposer, conformément à ce qui se passe en application de l'arrêté royal du 24 mars 1936, que le greffier informera le procureur du Roi de l'évolution de l'exécution de la décision initiale.

Uit de tekst van voormeld koninklijk besluit kan worden afgeleid dat na veroordeling tot verbeurdverklaring eerst moet afgewacht worden dat deze beslissing in kracht van gewijsde zou gaan.

Artikel 2 van voormeld koninklijk besluit bepaalt dan de procedure van verwittiging die moet worden gevolgd: dit artikel verwijst onder meer naar de procedure bepaald bij het koninklijk besluit nr. 260 van 24 maart 1936 op de bewaring ter griffie en de procedure tot teruggave van de in strafzaken in beslag genomen zaken, wat betreft de identificatie van personen die beweren rechten te kunnen doen gelden.

Volgens artikel 3 van voormeld koninklijk besluit kan iedere derde die beweert recht te hebben op één van de zaken waarvan de verbeurdverklaring is uitgesproken tijdens een termijn van 90 dagen, te rekenen vanaf de dag waarop de veroordeling tot verbeurdverklaring in kracht van gewijsde is gegaan, «zijn aanspraak voor de bevoegde rechter brengen».

Hoewel in artikel 2 van voormeld koninklijk besluit verwezen wordt naar het koninklijk besluit nr. 260 van 24 maart 1936 zijn het uiteraard niet enkel de personen die overeenkomstig dit laatste koninklijk besluit verzet hebben gedaan tegen enige teruggave van de in beslag genomen goederen die ingevolge de veroordeling verbeurd werden verklaard, maar ook andere personen die het openbaar ministerie aanduidt als zijnde bevoegd om rechten op één van de zaken te doen gelden.

Het essentiële verschil met de procedure voorzien in het koninklijk besluit nr. 260 van 24 maart 1936 bestaat hierin dat in dit laatste koninklijk besluit het goederen betreft die ter bewaring op de griffie werden neergelegd en waarover een beslissing van teruggave aan de rechtmatige eigenaar is getroffen door de bevoegde rechtsinstantie (art. 1 van het koninklijk besluit nr. 260 van 24 maart 1936). In dat geval krijgt de griffier opdracht van het openbaar ministerie, gelast met de uitvoering van de rechterlijke beslissingen, om de ter griffie in bewaring gegeven goederen aan deze rechtmatige eigenaar, aangeduid in de gerechtelijke beslissing, over te maken; er kan verzet worden aangetekend door diegenen die rechten doen gelden op de kwestieuze goederen. In dat geval zal verzet worden betekend aan de griffier, en zal een vordering op verzoek van de verzetdoende partij voor de bevoegde rechter worden ingeleid; degene die werd aangeduid om de kwestieuze goederen in ontvangst te nemen en de betichte waartegen eventuele rechten kunnen worden geformuleerd zullen moeten worden gedagvaard.

In het geval dat ons thans bezighoudt en waarvoor het koninklijk besluit van 9 augustus 1991 een procedure bepaalt, betreft het echter een beslissing van verbeurdverklaring die ten laste van de betichte wordt uitgesproken en waar in geen dele een persoon wordt aangeduid aan wie de goederen dienen te worden afgegeven. Logisch kan uit een uitvoering van de beslissing tot verbeurdverklaring worden afgeleid dat de verbeurdverklarde goederen worden «afgegeven» aan de Belgische Staat, ministerie van Financiën in de persoon van de ontvanger van Registratie en Domeinen, om te gelde te worden gemaakt.

De moeilijkheid ontstaat wanneer zoals voorgeschreven door artikel 3 van het koninklijk besluit van 9 augustus 1991, de derde die beweert recht te hebben op één van de zaken waarvan de verbeurdverklaring is uitgesproken, zijn aanspraak voor de bevoegde rechter moet brengen: welke partij moet hij op dat ogenblik voor de bevoegde rechter dagvaarden?

Men kan logisch in overeenstemming met hetgeen hiervoor gezegd met betrekking tot de procedure bepaald bij koninklijk besluit nr. 260 van 24 maart 1936 aanstippen dat enerzijds de betichte tegen wie de veroordeling is uitgesproken in zake moet worden gebracht maar anderzijds de vordering ook dient geformuleerd tegenover de Belgische Staat, ministerie van Financiën in de persoon van de ontvanger van Registratie en Domeinen. Vermits van deze procedure kennis is gegeven aan de griffier kan men, in overeenstemming met hetgeen gebeurt bij toepassing van het koninklijk besluit van 24 maart 1936, veronderstellen dat de griffier de bevoegde procureur des Konings inlicht over de evolutie met betrekking tot de uitvoering van de oorspronkelijke beslissing.

Les procédures entamées en application de l'arrêté royal du 30 septembre 1991, qui prévoient la citation du procureur du Roi, ne semblent pas concorder avec la procédure proposée.

Après analyse du texte, il n'y a pas lieu de faire opposition préalablement entre les mains du greffier (sans préjudice éventuellement d'une opposition antérieure mais alors en vertu de l'arrêté royal n° 260 du 24 mars 1936), mais il doit être fait notification au greffier dans les 90 jours de l'action entamée devant le juge compétent.

En résumé, la personne qui prétend avoir un droit sur une chose confisquée et qui a reçu, en temps voulu et à l'intervention du greffier, notification de la décision de confiscation qui est passée en force de chose jugée (ou qui n'en a pas nécessairement eu connaissance) devrait, dans les 90 jours, entamer une procédure devant le juge compétent dans laquelle doivent être impliqués le condamné, d'une part, et l'État belge, ministère des Finances, en la personne du receveur de l'Enregistrement et des Domaines, d'autre part. Seul le fait que cette action a été effectivement intentée doit être notifié au greffier. C'est ce dernier qui informera éventuellement le ministère public quant à la suite de l'exécution de la décision initiale de confiscation.

L'honorable ministre peut-il confirmer que cette analyse est conforme à la procédure telle que visée dans l'arrêté royal du 9 août 1991 mais sans y avoir nullement été détaillée de manière spécifique?

Partant d'un intérêt légitime des personnes prétendant droit sur la chose confisquée, se pose la question de savoir ce qu'il advient si, dans le délai prévu à l'article 1<sup>er</sup> de l'arrêté royal du 9 août 1991 (90 jours), elles citaient une partie à comparaître devant le juge compétent et qu'il apparaît ultérieurement que ce n'est pas cette partie mais, comme il a été dit ci-avant, l'État belge, ministère des Finances, en la personne du receveur de l'Enregistrement et des Domaines, qui aurait dû être cité (par exemple le procureur du Roi ou l'État belge en la personne du ministre de la Justice)? Cela a-t-il automatiquement pour conséquence que, dans la mesure où à l'expiration du délai de 90 jours, la partie adverse finalement à attendre est mise en cause dans la procédure pendante devant le juge compétent, la péremption ne pourra pas être invoquée pour ce qui est du droit légitimement invoqué?

Quelle est la situation de celui qui pense pouvoir faire valoir un droit et qui n'a pas été convoqué par le greffier conformément à l'article 2 de l'arrêté royal du 9 août 1991 (parce qu'il n'était pas connu de ce dernier en tant que tel)? Cette circonstance peut-elle être invoquée au titre de force majeure afin de faire valoir ses droits après le délai fixé à l'article 1<sup>er</sup> (sans préjudice des conséquences de l'exécution du jugement de confiscation qui a pu intervenir entre-temps)?

Des circonstances ont-elles été établies à ce sujet, soit par l'honorable ministre, soit par les procureurs généraux et ces circulaires ont-elles été publiées à l'attention des intéressés?

#### Question n° 9 de M. Boutmans du 5 juillet 1995 (N.):

##### ***Protection des biens des personnes totalement ou partiellement incapables d'en assumer la gestion en raison de leur état physique ou mental.***

La loi du 18 juillet 1991 relative à la protection des biens des personnes totalement ou partiellement incapables d'en assumer la gestion en raison de leur état physique ou mental dispose qu'un administrateur provisoire peut être désigné.

La volonté du législateur — énoncée explicitement à l'article 488bis — était que l'on désigne de préférence des proches parents. Il voulait surtout éviter de voir apparaître une catégorie d'« administrateurs professionnels ».

En pratique, on constate cependant que l'on désigne surtout des avocats et que certains d'entre eux gèrent des dizaines voire, dans quelques cas, des centaines de fortunes.

Procedures die werden ingeleid met toepassing van het koninklijk besluit van 30 september 1991 waarbij de procureur des Konings zal gedagvaard worden lijken niet in overeenstemming met de vooropgestelde procedure.

Er dient ook na analyse van de tekst geen voorafgaand verzet in handen van de griffier te worden gedaan (onverminderd eventueel een vroeger verzet maar dan krachtens het koninklijk besluit nr. 260 van 24 maart 1936) maar wel dient binnen de 90 dagen aan de griffier kennis te worden gegeven van de ingeleide vordering voor de bevoegde rechter.

Samengevat zou dus diegene die beweert recht te hebben op een verbeurdverklarde zaak en die tijdig in kennis is gesteld door de griffier van de beslissing tot verbeurdverklaring die in kracht van gewijsde is gegaan (of die niet noodzakelijkerwijze in kennis is gesteld daarvan) binnen de 90 dagen een procedure voor de bevoegde rechter moeten inleiden waarbij dient betrokken enerzijds de betichte anderzijds de Belgische Staat, ministerie van Financiën in de persoon van de ontvanger van Registratie en Domeinen. Enkel van het effectief inleiden van deze vordering dient kennis te worden gegeven aan de griffier. Het is deze laatste die dan eventueel het openbaar ministerie inlicht met betrekking tot de verdere uitvoering van de oorspronkelijke beslissing tot verbeurdverklaring.

Kan de geachte minister mij bevestigen dat deze analyse overeenstemt met de procedure zoals ze beoogd werd in het koninklijk besluit van 9 augustus 1991 maar in genen dele specifiek daarin uitgestippeld werd?

Vertrekkende van een rechtmatig belang van diegenen die beweren recht te hebben op een verbeurdverklarde zaak, stelt zich de vraag wat er gebeurt, indien zij binnen de vervaltermijn, voorzien in artikel 1 van koninklijk besluit van 9 augustus 1991 (90 dagen), een partij zouden dagvaarden voor de bevoegde rechter, waarvan nadien zou blijken dat niet deze maar eventueel zoals hoger aangestipt de Belgische Staat, ministerie van Financiën in de persoon van de ontvanger van Registratie en Domeinen had dienen te worden gedagvaard (b.v. indien de procureur des Konings of de Belgische Staat in de persoon van de minister van Justitie werd gedagvaard)? Heeft dit automatisch tot gevolg dat voor zover in de tijdig ingeleide procedure, maar na verloop van de vervaltermijn van 90 dagen de uiteindelijk te bereiken tegenpartij betrokken wordt in het geding hangende voor de bevoegde rechter het verval niet kan ingeroepen worden met betrekking tot het rechtmatig ingeroepen recht?

Welk is de situatie van diegene die een recht meent te kunnen doen gelden en die niet door de griffier overeenkomstig artikel 2 van het koninklijk besluit van 9 augustus 1991 werd opgeroepen (omdat hij door deze niet als dusdanig gekend was)? Kan deze dit als overmacht inroepen om zijn rechten na de vervaltermijn bepaald in artikel 1 te doen gelden (onverminderd de gevolgen van de uitvoering van de veroordeling tot verbeurdverklaring die inmiddels kon plaatsvinden)?

Werden desbetreffende circulaires uitgevaardigd, hetzij door de geachte minister hetzij door de procureurs-generaal en werden deze gepubliceerd ter intentie van de geïnteresseerden?

#### Vraag nr. 9 van de heer Boutmans d.d. 5 juli 1995 (N.):

##### ***Bescherming van de goederen van personen die wegens hun lichaams- of geestelijke toestand geheel of gedeeltelijk onbekwaam zijn die te beheren.***

De wet van 18 juli 1991 « betreffende de bescherming van de goederen van personen die wegens hun lichaams- of geestelijke toestand geheel of gedeeltelijk onbekwaam zijn die te beheren » bepaalt dat een voorlopige bewindvoerder kan worden aangesteld.

Het was de uitdrukkelijke bedoeling — neergelegd in artikel 488bis — dat bij voorkeur naaste verwanten aangewezen zouden worden. De wetgever wilde vooral voorkomen dat er een categorie van « professionele bewindvoerders » zou ontstaan.

Toch lijkt de praktijk uit te wijzen dat vooral advocaten worden benoemd, en dat een aantal van hen tientallen, in enkele gevallen honderden, vermogens beheert.

La «Federatie van Vlaamse Simileskringen» a diffusé une communication à ce sujet et demandé notamment que l'on limite à vingt le nombre de «pupilles» par administrateur. L'article 488bis du Code civil permet au Roi de le faire.

Entre-t-il dans vos intentions de soumettre à bref délai un projet d'arrêté dans ce sens à la signature royale ?

**Question n° 10 de M. Erdman du 5 juillet 1995 (N.):**

***Exercicedel'actionpubliqueparlesmembresdel'auditoratdu travail.***

En vertu de l'article 155, alinéa premier, du Code judiciaire, modifié par l'article 4, 1°, de la loi du 3 août 1992 (*Moniteur belge* du 31 août 1992), l'action publique du chef d'une infraction aux lois et règlements dans l'une des matières qui sont de la compétence des juridictions du travail est exercée devant les tribunaux de police et les tribunaux correctionnels par les membres de l'auditorat du travail (devant la cour d'appel, elle le sera par les membres de l'auditorat général).

La compétence pénale du ministère public auprès des tribunaux du travail est donc déterminée par les lois sociales ressortissant à la compétence matérielle des tribunaux de travail.

L'article 4, 2°, de la loi du 3 août 1992 a modifié l'article 155, deuxième alinéa, du Code judiciaire, réglant les cas de concours et de connexité desdites infractions avec une ou plusieurs infractions à d'autres dispositions légales qui ne sont pas de la compétence des juridictions du travail: la question est résolue par l'intervention du procureur général.

Il apparaît que des contestations surgissent pour certaines causes relevant manifestement de la compétence des tribunaux du travail, en particulier la poursuite des infractions aux règlements européens, dans la mesure où ceux-ci ont effectivement trait aux relations du droit du travail.

Ce problème avait déjà fait l'objet d'un exposé détaillé dans un article publié dans le *Rechtskundig Weekblad* de 1976-1977 (J. Matthijs «Het arbeidsgerechtigd en de strafvordering wegens misdrijven tegen de sociale wetgeving», *RW* 1976-1977, 1542, n° 5).

Existe-t-il en la matière, compte tenu des modifications apportées à l'article 155 du Code judiciaire par la loi du 3 août 1992, des directives claires concernant les compétences respectives des parquets et des auditorats ?

Selon un article paru dans *De Morgen* du 29 octobre 1994, le tribunal correctionnel de Hasselt a confirmé un jugement du tribunal de police de Beringen déclarant l'auditeur du travail incompétent pour intenter une action relative à la réglementation des temps de conduite et de repos découlant d'une directive européenne. Il s'agissait d'actions à l'encontre de 187 chauffeurs de poids lourds et de 22 entreprises de transport, tous et toutes cités à comparaître pour non-respect des temps de conduite et de repos.

S'il subsiste encore des problèmes à cet égard en raison de la jurisprudence dominante, ne faudrait-il pas prendre d'urgence des initiatives pour éviter que cette contestation de compétence ne débouche sur l'impunité dans cette matière sociale par excellence que constitue la répression du non-respect des temps de conduite et de repos ?

**Question n° 11 de M. Erdman du 18 juillet 1995 (N.):**

***Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale, faite à New York le 7 mars 1966.***

Le texte de cette question est identique à celui de la question n° 1 adressée au ministre des Affaires étrangères, et publiée plus haut (p. 25).

**Question n° 13 de M. Boutmans du 7 juillet 1995 (N.):**

***Fichier informatique de la Sûreté de l'État.***

Depuis quelques années, la Sûreté de l'État dispose d'un ordinateur pour enregistrer ses données.

De Federatie van Vlaamse Simileskringen verspreidde daar een mededeling over en vroeg onder meer om het aantal «pupillen» per bewindvoerder tot 20 te beperken. Artikel 488bis van het Burgerlijk Wetboek verleent de Koning daar de bevoegdheid toe.

Is het uw bedoeling op korte termijn een ontwerp van koninklijk besluit aan de Koning ter ondertekening voor te leggen ?

**Vraag nr. 10 van de heer Erdman d.d. 5 juli 1995 (N.):**

***Uitoefenen van de openbare vordering door leden van het arbeidsauditoraat.***

Krachtens artikel 155, eerste lid, van het Gerechtelijk Wetboek zoals gewijzigd door artikel 4, 1°, van de wet van 3 augustus 1992 (*Belgisch Staatsblad* van 31 augustus 1992) oefent het arbeidsauditoraat de strafvordering uit bij overtreding van de wetten en de verordeningen over één van de aangelegenheden die behoren tot de bevoegdheid van de arbeidsgerechten en dit zowel voor de politierechtbanken als voor de correctionele rechtbank (voor het hof van beroep zullen de leden van het auditoraat-generaal de strafvordering uitoefenen).

De strafrechtelijke bevoegdheid van het openbaar ministerie bij de arbeidsgerechten wordt dus bepaald door de sociale wetten die binnen de materiële bevoegdheid van de arbeidsgerechten vallen.

Door de wet van 3 augustus 1992 artikel 4, 2°, werd artikel 155, tweede lid, van het Gerechtelijk Wetboek gewijzigd en zo werd een oplossing gegeven met betrekking tot de zaken die in geval van samenloop of samenhang van de genoemde overtredingen met één of meer overtredingen van andere wetbepalingen die niet tot de bevoegdheid behoren van de arbeidsgerechten: een regeling door de procureur-generaal werd uitgebouwd.

Het blijkt nu dat voor bepaalde aangelegenheden die blijkbaar tot de bevoegdheid van de arbeidsgerechten behoren meer in het bijzonder de vervolging van inbreuken op de Europese verordeningen, voor zover ze daadwerkelijk betrekking hebben op arbeidsrechtelijke verhoudingen, voor betwisting zorgen.

Reeds in een artikel verschenen in het *Rechtskundig Weekblad* 1976-1977 (J. Matthijs «Het arbeidsgerechtigd en de strafvordering wegens misdrijven tegen de sociale wetgeving», *RW* 1976-1977, 1542, nr. 5) werd dit probleem uitvoerig toegelicht.

Zijn er desbetreffend in het licht van de wijzigingen van artikel 155 van het Gerechtelijk Wetboek door de wet van 3 augustus 1992 duidelijke richtlijnen m.b.t. de onderlinge bevoegdheden van de parketten en auditoraten ?

Volgens een persbericht verschenen in *De Morgen* van 29 oktober 1994 heeft de correctionele rechtbank van Hasselt een vonnis van de politierechtbank van Beringen bevestigd waarbij de arbeidsauditeur niet bevoegd werd geacht om een vordering in te stellen omtrent de reglementering van rij- en rusttijden voortvloeiend uit een Europese richtlijn. Het betrof vorderingen ingesteld tegen 187 vrachtwagenchauffeurs en 22 transportbedrijven allen gedaagd wegens het niet-respecteren van rij- en rusttijden.

Indien volgens de heersende rechtspraak op dat vlak nog problemen bestaan, moeten er dan niet dringend initiatieven worden genomen om te vermijden dat in deze per essentie sociale materie zoals de beteugeling van het niet-respecteren van rij- en rusttijden (maar ook andere) de betwisting van bevoegdheid leidt tot straffeloosheid ?

**Vraag nr. 11 van de heer Erdman d.d. 18 juli 1995 (N.):**

***Internationaal Verdrag inzake de uitbanning van alle vormen van rassendiscriminatie opgemaakt te New York op 7 maart 1966.***

De tekst van deze vraag is dezelfde als van vraag nr. 1 aan de minister van Buitenlandse Zaken, die hiervoor werd gepubliceerd (blz. 25).

**Vraag nr. 13 van de heer Boutmans d.d. 7 juli 1995 (N.):**

***Computerbestand van de Staatsveiligheid.***

De Staatsveiligheid heeft sinds enkele jaren een computer om haar gegevens op te slaan.

1. Quelles sont les données concrètes qui sont enregistrées dans l'ordinateur de la Sûreté de l'État ?

2. Sous quelles rubriques et sous-rubriques stocke-t-on des informations précises dans l'ordinateur de la Sûreté de l'État ? Quelles sont les informations stockées et sur la base de quels critères concrets le sont-elles ?

3. À propos de combien de personnes et de groupements a-t-on déjà enregistré des données dans l'ordinateur de la Sûreté de l'État ?

4. Sur la base de quels critères les données de fichiers manuels sont-elles contrôlées et stockées dans l'ordinateur de la Sûreté de l'État ? Combien de ces données a-t-on enregistrées et combien non ? Qu'advient-il des dossiers manuels contrôlés dont les données ne sont pas susceptibles d'être enregistrées dans l'ordinateur ? Quel est le contrôle exercé en l'espèce ?

5. Qu'advient-il des fichiers manuels ? Quelle fonction conservent-ils ?

6. Quels sont les sections et les services qui peuvent consulter directement ou indirectement l'ordinateur de la Sûreté de l'État, de quelle manière peuvent-ils le faire et sous quel contrôle ? Les informations recueillies peuvent-elles être utilisées pour les certificats de sûreté pour le compte de l'autorité nationale chargée de la Sûreté ?

**Question n° 14 de Mme Delcourt-Pêtre du 19 juillet 1995 (Fr.) :**

***Emploi des langues en matière judiciaire. — Procédure en première instance. — Choix du régime linguistique.***

Le demandeur en justice, sauf si le défendeur est domicilié dans une commune de l'agglomération bruxelloise ou n'a aucun domicile connu en Belgique, n'a pas le choix de la langue pour introduire son action.

Si la cause relève des juridictions civiles ou commerciales de première instance ou des tribunaux du travail dont le siège est établie :

— En région wallonne, l'acte introductif est rédigé en français ;

— En région néerlandaise, l'acte introductif est rédigé en néerlandais ;

— En région germanophone, l'acte introductif est rédigé en allemand ;

— En région bruxelloise, l'acte introductif est rédigé :

- en français si le domicile du défendeur est en région wallonne ;

- en néerlandais si le domicile du défendeur est en région néerlandophone ;

- en français ou en néerlandais si le défendeur est domicilié dans une commune de l'agglomération bruxelloise ou n'a aucun domicile connu en Belgique.

Si le demandeur souhaite que l'affaire soit instruite et jugée dans une autre langue que celle de la région, il doit en faire la demande avant toute défense et toute exception, même d'incompétence.

À cet égard, l'honorable ministre peut-il répondre aux questions suivantes :

1° En dehors de l'arrondissement de Bruxelles où la procédure est régie par l'article 4 de la loi concernant l'emploi des langues en matière judiciaire, le juge doit-il statuer sur la demande de modification de régime linguistique si la requête est unilatérale, que cette requête émane du demandeur seul ou du défendeur seul ?

2° Le problème est-il réglé de lui-même si le demandeur ou le défendeur ne se joint pas à la demande de l'autre partie, provoquant ainsi le refus de renvoi ?

3° De même, en cas de demande de commun accord, le juge a-t-il un pouvoir d'appréciation ou n'a-t-il d'autre alternative que d'ordonner le renvoi dans une autre région linguistique ?

**Question n° 15 de Mme Delcourt-Pêtre du 19 juillet 1995 (Fr.) :**

***Emploi des langues en matière judiciaire. — Procédure en appel. — Choix du régime linguistique.***

Devant toutes les juridictions d'appel, il est fait usage, pour la procédure, de la langue dans laquelle la décision attaquée est rédi-

1. Welke concrete gegevens worden opgeslagen in de computer van de Staatsveiligheid ?

2. Onder welke rubrieken en deelrubrieken wordt op basis van welke concrete criteria welke precieze informatie opgeslagen in de computer van de Staatsveiligheid ?

3. Hoeveel personen en groeperingen zijn er momenteel reeds opgeslagen in de computer van de Staatsveiligheid ?

4. Op basis van welke criteria worden de gegevens van de manuele fichebestanden nagekeken en opgeslagen in de computer van de Staatsveiligheid ? Hoeveel werden er overgenomen en hoeveel niet ? Wat gebeurt er met de nagekeken manuele dossiers die niet in aanmerking komen om in de computer opgeslagen te worden ? Hoe wordt dit gecontroleerd ?

5. Wat gebeurt er met de manuele fichebestanden ? Welke functie blijven ze behouden ?

6. Welke afdelingen en diensten kunnen de computer van de Staatsveiligheid op welke manier en onder welke controle rechtstreeks of onrechtstreeks raadplegen ? Kan deze informatie gebruikt worden voor de veiligheidscertificaten in opdracht van de Nationale Veiligheidsverheid (NVO) ?

**Vraag nr. 14 van mevrouw Delcourt-Pêtre d.d. 19 juli 1995 (Fr.) :**

***Taalgebruik in gerechtszaken. — Rechtspleging in eerste aanleg. — Keuze van het taalstelsel.***

Behalve in het geval dat de verweerder zijn woonplaats heeft in een gemeente van de Brusselse agglomeratie of geen bekende woonplaats heeft in België, kan de eiser de taal niet kiezen om zijn rechtsvordering in te stellen.

Indien de zaak ressorteert onder de burgerlijke rechtbanken of de rechtbanken van koophandel van eerste aanleg of onder de arbeidsrechtbanken, is de taal van de inleidende akte :

— Het Frans, als de zetel van de rechtbank gevestigd is in het Franse taalgebied ;

— Het Nederlands, als de zetel gevestigd is in het Nederlandse taalgebied ;

— Het Duits, indien de zetel gevestigd is in het Duitse taalgebied ;

— Voor het Brusselse Gewest :

- In het Frans, indien de woonplaats van de verweerder in het Franse taalgebied is gelegen ;

- In het Nederlands, indien de woonplaats van de verweerder in het Nederlandse taalgebied is gelegen ;

- In het Frans of in het Nederlands indien de verweerder in een gemeente van de Brusselse agglomeratie woont of geen bekende woonplaats heeft in België.

Indien de eiser wenst dat de zaak behandeld en berecht wordt in een andere taal dan die van het taalgebied, moet hij dit aanvragen vóór alle verweer of exceptie, zelfs de exceptie van onbevoegdheid.

Kan de geachte minister mij een antwoord geven op de volgende vragen :

1° Moet de rechter, buiten het arrondissement Brussel waar de rechtspleging geregeld wordt door artikel 4 van de wet op het gebruik der talen in gerechtszaken, een uitspraak doen op het verzoek tot wijziging van het taalstelsel indien het verzoekschrift eenzijdig is, ongeacht of dit verzoekschrift alleen van de eiser of alleen van de verweerder uitgaat ?

2° Is het probleem vanzelf opgelost indien de eiser of de verweerder zich niet aansluit bij het verzoek van de andere partij, waardoor de verwijzing geweigerd wordt ?

3° Is de rechter in geval van verzoek met onderlinge overeenstemming vrij om hierover te oordelen of heeft hij geen andere keuze dan de verwijzing naar een ander taalgebied te bevelen ?

**Vraag nr. 15 van mevrouw Delcourt-Pêtre d.d. 19 juli 1995 (Fr.) :**

***Taalgebruik in gerechtszaken. — Rechtspleging in hoger beroep. — Keuze van het taalstelsel.***

Voor alle rechtscollèges in hoger beroep wordt voor de rechtspleging gebruik gemaakt van de taal waarin de bestreden beslis-

gée. L'acte d'appel ouvre une nouvelle instance distincte de celle qui s'est éteinte par la décision de la juridiction antérieure. Le procès continue mais il y a autonomie de la procédure d'appel (Fettweis, *Manuel de la procédure civile*, 1985, p. 493, n° 735).

Les jugements et arrêts, ainsi que les actes relatifs à leur exécution sont rédigés dans la langue de la procédure.

L'honorable ministre veut-il bien me faire savoir si la demande de modification du régime linguistique de la procédure est possible au niveau de l'appel ?

**Question n° 16 de Mme Delcourt-Pêtre du 19 juillet 1995 (Fr.) :**

***Emploi des langues en matière judiciaire. — Dérogation à la formalité de traduction lors de signification.***

Il peut être dérogé à la formalité de traduction lors de la signification des actes de procédure, jugement ou arrêt, dans une autre région linguistique si la partie à laquelle la signification doit être faite a choisi ou accepté pour la procédure la langue dans laquelle le jugement ou l'arrêt est rédigé.

À la notification d'une requête d'appel dans une commune wallonne, ne doit pas être jointe une traduction en français, si une partie à laquelle l'avis doit être donné n'a pris aucune initiative pour obtenir la poursuite de la procédure en français. Il peut dès lors être admis que cette partie a accepté tacitement le néerlandais comme langue de procédure (arrêt de la Cour du travail d'Anvers, 15 novembre 1988, RG n° 725/86, *Limburgs Rechtsleven*, 1989, p. 12).

Lorsque la partie intimée à laquelle la requête d'appel doit être notifiée est domiciliée en région unilingue néerlandaise, il peut être dérogé à la formalité de traduction prévue à l'article 38, alinéa 2, de la loi sur l'emploi des langues en matière judiciaire dès lors que la langue de la requête est celle dont il a été fait usage en première instance et qu'elle a été implicitement acceptée par la partie à laquelle la requête d'appel est notifiée (arrêt de la Cour d'appel de Bruxelles, 24 février 1988, 4<sup>e</sup> ch., *JT*, 1988, p. 341).

L'honorable ministre peut-il me faire savoir si l'article 38, alinéa 8, s'applique également aux notifications ?

**Question n° 17 de Mme Delcourt-Pêtre du 19 juillet 1995 (Fr.) :**

***Emploi des langues en matière judiciaire. — Signification ou notification des actes de procédure, jugement ou arrêt dans une autre région linguistique.***

À tout acte de procédure, jugement ou arrêt rédigé dans une autre langue que celle de la région où il doit être signifié ou notifié, il est joint une traduction dans la langue de cette région. Le greffier fait établir, préalablement et dans le plus bref délai, une traduction des actes à notifier.

Lors des travaux préparatoires, le législateur avait prévu que les traductions seraient faites par le traducteur du parquet ou, dans les cas exceptionnels, par des traducteurs jurés (Com. Chambre, 1965-1966, rapport n° 59, p. 53 et 281, art. 172 nouveau).

Certains parquets estiment ne devoir ou ne pouvoir donner suite à ce vœu du législateur.

L'honorable ministre peut-il répondre aux questions suivantes ?

1° Cette traduction peut-elle ou doit-elle être demandée au parquet qui dispose d'un service de traduction ?

2° Si cette pratique est admise, les frais de traduction par le parquet peuvent-ils ou doivent-ils être portés en taxe, sauf le cas des juridictions du travail où ces frais sont automatiquement à charge du Trésor ?

3° Le recours à un traducteur juré s'impose-t-il lorsque la traduction doit être portée en taxe ?

sing opgesteld is. De akte van beroep opent een nieuw geding dat zich onderscheidt van het geding dat geëindigd is door de beslissing van de vorige rechtbank. Het proces wordt voortgezet maar de beroepsprocedure verloopt autonoom (Fettweis, *Manuel de procédure civile*, 1985, blz. 493, nr. 735).

De vonnissen en arresten alsmede de akten die betrekking hebben op hun tenuitvoerlegging, worden opgesteld in de taal van de rechtspleging.

Kan de minister mij mededelen of het in hoger beroep mogelijk is een verzoek tot wijziging van het taalstelsel in te dienen.

**Vraag nr. 16 van mevrouw Delcourt-Pêtre d.d. 19 juli 1995 (Fr.) :**

***Taalgebruik in gerechtszaken. — Afwijking van de formaliteit van de vertaling bij de betekening.***

Bij de betekening van procesakten, vonnissen of arresten in een ander taalgebied, is het mogelijk af te wijken van de formaliteit van de vertaling, indien de partij aan wie de betekening moet worden gedaan, de taal waarin het vonnis of het arrest is gesteld, gekozen of aanvaard heeft voor de rechtspleging.

Bij de kennisgeving van een verzoekschrift tot hoger beroep in een Waalse gemeente moet geen Franse vertaling worden gevoegd indien de partij aan wie de kennisgeving moet worden gedaan, geen enkel initiatief heeft genomen om te bereiken dat de rechtspleging in het Frans wordt voortgezet. Er mag derhalve worden aangenomen dat zij het Nederlands als taal van de rechtspleging stilzwijgend heeft aanvaard (Arbeidshof Antwerpen, 15 november 1988, AR nr. 725/86, *Limburgs Rechtsleven*, 1989, blz. 12).

Wanneer de gedaagde in hoger beroep aan wie het verzoekschrift tot hoger beroep ter kennis moet worden gebracht, zijn woonplaats heeft in het eentalige Nederlandse taalgebied, kan worden afgeweken van de formaliteit van de vertaling voorgeschreven in artikel 38, tweede lid, van de wet op het gebruik der talen in gerechtszaken indien de taal van het verzoekschrift dezelfde is als die welke gebruikt is in eerste aanleg en impliciet aanvaard is door de partij aan wie het verzoekschrift tot hoger beroep ter kennis is gebracht. (Hof van beroep Brussel, 24 februari 1988, vierde kamer, *JT*, 1988, blz. 341).

Kan de geachte minister mij mededelen of artikel 38, achtste lid, eveneens van toepassing is op de kennisgevingen ?

**Vraag nr. 17 van mevrouw Delcourt-Pêtre d.d. 19 juli 1995 (Fr.) :**

***Taalgebruik in gerechtszaken. — Betekening of kennisgeving van de procesakten, vonnissen of arresten in een ander taalgebied.***

Aan elke akte van rechtspleging, vonnis of arrest gesteld in een andere taal dan die van het taalgebied waarin de betekening of de kennisgeving moet plaatsvinden, wordt een vertaling in de taal van dat taalgebied toegevoegd. De griffier laat vooraf en zo spoedig mogelijk de akten vertalen waarvan kennis dient te worden gegeven.

Tijdens de parlementaire voorbereiding had de wetgever beslist dat de vertalingen gemaakt zouden worden door de vertalers van het parket of, in uitzonderlijke gevallen, door beëdigde vertalers (Gedr. St. Kamer, 1965-1966, verslag nr. 59, blz. 53 en 281, nieuw artikel 172).

Sommige parketten menen dat zij op deze wens van de wetgever niet moeten of niet kunnen ingaan.

Kan de geachte minister mij een antwoord geven op de volgende vragen :

1° Kan of moet deze vertaling gevraagd worden aan het parket dat over een vertaaldienst beschikt ?

2° Zo deze praktijk toegelaten is, kunnen of moeten de vertaalkosten van het parket mede begroot worden, behalve bij de arbeidsgerechten waar deze kosten automatisch ten laste zijn van de Schatkist ?

3° Moet men een beroep doen op een beëdigde vertaler wanneer de vertaling mede begroot moet worden ?

4° Quel est l'impact budgétaire du recours systématique à un traducteur extérieur aux services du parquet ?

**Question n° 19 de M. Erdman du 24 juillet 1995 (N.):**

***Droit disciplinaire des greffiers près les cours et tribunaux.***

Dans son arrêt du 26 avril 1994, la Cour d'arbitrage dit pour droit que les articles 415, alinéa 2, et 610 du Code judiciaire, combinés avec l'article 1088 du Code judiciaire, interprétés en ce sens que seul le procureur général près la Cour de cassation peut, sur les instructions du ministre de la Justice, introduire auprès de la Cour de cassation une demande en annulation d'une décision d'un procureur général près la Cour d'appel infligeant la peine disciplinaire de l'avertissement ou de la censure à un greffier du tribunal de commerce, violent les articles 10 et 11 de la Constitution.

Les articles précités règlent le droit disciplinaire applicable aux greffiers près les cours et tribunaux et dérogent au statut des autres agents des pouvoirs publics.

Les greffiers sont soumis au contrôle du ministère public pour ce qui est des peines disciplinaires les moins graves. La Cour constate que, lorsque le procureur général près la cour d'appel inflige une peine d'avertissement ou de censure à un greffier, le seul recours possible consiste en une demande en annulation introduite par le procureur général près la Cour de cassation, sur les instructions du ministre de la Justice. Contrairement aux autres fonctionnaires, les greffiers sont donc dépourvus de protection juridique et de tout type de recours devant le Conseil d'État ou la Cour de cassation.

On peut faire référence en la matière aux notes suivantes de P. Henry :

1° La note, au bas de l'arrêt de la Cour d'arbitrage du 2 mars 1995 relatif à l'article 135 du Code d'instruction criminelle (*JLMB*, 1995, p. 384) :

«...La Cour d'arbitrage a certes le pouvoir d'interpréter des dispositions normatives ou de les déclarer non conformes à notre Constitution. On sait que, saisie sur question préjudicielle, elle ne les annule pas mais que, en vertu du principe de l'autorité de la chose interprétée, le dispositif de ses arrêts « s'intègre » aux dispositions qu'elle a sanctionnées de sorte que celles-ci doivent dorénavant être lues comme la Cour d'arbitrage les a interprétées.»;

2° De façon plus générale, la note relative à la portée des arrêts de la Cour d'arbitrage, dans laquelle il dit (*JLMB*, 1995, p. 1038) :

«... lorsque la Cour d'arbitrage établit qu'une disposition viole le principe d'égalité et de non-discrimination consacré par les articles 10 et 11 de la Constitution, cela implique-t-il que la disposition censurée soit dorénavant tenue, en vertu de l'autorité de la chose interprétée qui s'attache aux arrêts de la haute cour, comme inexistante ou, au contraire, cela autorise-t-il les juridictions de fond à rétablir positivement l'égalité en accordant à celui qui en était indûment privé le droit qu'il réclame?».

Il faut savoir en outre que l'on a déposé diverses propositions concernant le statut des greffiers près les cours et tribunaux : elles concernent toutefois davantage que le statut disciplinaire visé dans l'arrêt de la Cour d'arbitrage du 26 avril 1994. D'autre part, l'accord de gouvernement souligne que l'on prendra des mesures en vue de redéfinir le rôle du greffier en chef, du secrétaire de parquet et de leurs collaborateurs, et en vue de régler le recrutement par la voie de concours du personnel des tribunaux et des parquets, et ce, sans porter préjudice aux autres intentions de modernisation et d'informatisation de l'appareil judiciaire.

Au-delà de ces intentions, il est extrêmement urgent, en vue d'assurer la sécurité juridique, le respect des droits de la défense et, surtout, compte tenu des effets de la peine disciplinaire la plus minime sur l'évolution de la carrière des intéressés, que l'on prenne des mesures en vue de rétablir le principe d'égalité et de supprimer la discrimination constatée.

Le ministre peut-il m'assurer que l'on organisera en la matière, une concertation avec les associations qui regroupent le personnel

4° Wat zijn de gevolgen voor de begroting indien systematisch een beroep wordt gedaan op een vertaler van buiten de diensten van het parket ?

**Vraag nr. 19 van de heer Erdman d.d. 24 juli 1995 (N.):**

***Tuchtrecht griffiers hoven en rechtbanken.***

Het arrest van het Arbitragehof van 26 april 1994 zegt voor recht dat de artikelen 415, tweede lid, en 610 van het Gerechtelijk Wetboek, gecombineerd met artikel 1088 van hetzelfde wetboek, geïnterpreteerd in de zin dat alleen de procureur-generaal bij het Hof van cassatie, op instructie van de minister van Justitie, bij dit hof een vordering kan indienen tot vernietiging van een beslissing van de procureur-generaal bij het Hof van beroep waarbij een disciplinaire straf van waarschuwing of censuur werd opgelegd aan een griffier van de Rechtbank van koophandel, strijdig is met de artikelen 10 en 11 van de Grondwet.

De geciteerde artikelen regelen het tuchtrecht met betrekking tot de griffiers bij de hoven en rechtbanken, waarbij afgeweken wordt van het statuut van andere openbare ambtenaren.

De griffiers zijn onderworpen aan de controle van het openbaar ministerie voor de laagste tuchtstraffen. Het hof stelt vast dat wanneer de procureur-generaal bij het Hof van beroep een waarschuwing of censuur oplegt aan een griffier, er geen ander verhaal mogelijk is dan een vordering in vernietiging door de procureur-generaal bij het Hof van cassatie en dit op instructie van de minister van Justitie. Aan de griffier, in tegenstelling tot andere ambtenaren, wordt dus de juridische bescherming en elk verhaal bij de Raad van State of bij het Hof van cassatie ontnomen.

Ter zake kan nog verwezen worden naar noten van P. Henry :

1° Onder het arrest van het Arbitragehof van 2 maart 1995 met betrekking tot artikel 135 van het Wetboek van strafvordering (*JLMB*, 1995, blz. 384) :

«...La Cour d'arbitrage a certes le pouvoir d'interpréter des dispositions normatives ou de les déclarer non conformes à notre Constitution. On sait que, saisie sur question préjudicielle, elle ne les annule pas mais que, en vertu du principe de l'autorité de la chose interprétée, le dispositif de ses arrêts « s'intègre » aux dispositions qu'elle a sanctionnées de sorte que celles-ci doivent dorénavant être lues comme la Cour d'arbitrage les a interprétées.»;

2° Meer algemeen, in een noot met betrekking tot de draagwijdte van de arresten van het Arbitragehof, waar hij schrijft (*JLMB*, 1995, blz. 1038) :

«... lorsque la Cour d'arbitrage établit qu'une disposition viole le principe d'égalité et de non-discrimination consacré par les articles 10 et 11 de la Constitution, cela implique-t-il que la disposition censurée soit dorénavant tenue, en vertu de l'autorité de la chose interprétée qui s'attache aux arrêts de la haute cour, comme inexistante ou, au contraire, cela autorise-t-il les juridictions de fond à rétablir positivement l'égalité en accordant à celui qui en était indûment privé le droit qu'il réclame?».

Bovendien moet worden vastgesteld dat verschillende voorstellen werden ingediend met betrekking tot het statuut van de griffiers van de hoven en rechtbanken : deze voorstellen zijn echter ruimer opgevat dan enkel het tuchtstatuut dat bedoeld is in het arrest van het Arbitragehof van 26 april 1994. In het Regeerakkoord wordt anderzijds onderstreept dat er maatregelen zullen worden getroffen om de rol van hoofdgriffier en parketsecretaris en hun medewerkers te herdefiniëren en de aanwerving van het personeel van rechtbanken en parketten via vergelijkende examens te regelen, onverminderd alle andere inzichten tot modernisering en informatisering van het gerechtelijk apparaat.

Onafgezien al deze intenties, is het voor de rechtszekerheid maar ook, rekening houdend met de rechten van de verdediging en vooral met de weerslag van de geringste tuchtstraf op de verdere evolutie van de loopbaan van de betrokkenen, hoogdringend dat ter zake maatregelen worden genomen, waarbij de aantasting van het gelijkheidsbeginsel en de vastgestelde discriminatie weggewerkt worden.

Kan de geachte minister bevestigen dat er desbetreffend overleg volgt met de betrokken verenigingen van griffiepersoneel, dat het

des greffes, que l'on recueillera l'avis de la magistrature, en particulier du collège des procureurs généraux, et que l'on élaborera une réglementation assurant, en faveur de ces collaborateurs essentiels de l'appareil judiciaire, le respect des droits de la défense et le caractère contradictoire de la procédure disciplinaire ?

**Question n° 20 de M. Erdman du 24 juillet 1995 (N.):**

***Prescription de l'action civile résultant d'une infraction.***

Dans son arrêt du 21 mars, la Cour d'arbitrage dit pour droit que l'article 26 du titre préliminaire du Code d'instruction criminelle viole les articles 10 et 11 de la Constitution.

Dans une note détaillée, le professeur Philip Traest a souligné que « la prescription de l'action civile résultant d'une infraction est devenue une matière pour laquelle le législateur doit instamment élaborer une réglementation conciliant les éléments valables de la réglementation actuelle avec les principes inscrits dans la Constitution » (*traduction*) (*RW*, 1994-1995, p. 1325 et suiv., sous Arbitragehof 21.3.1995).

L'on peut également faire référence aux notes suivantes de P. Henry :

1° La note en bas de l'arrêt de la Cour d'arbitrage du 2 mars 1995 relatif à l'article 135 du Code d'instruction criminelle (*JLMB*, 1995, p. 384):

«... La Cour d'arbitrage a certes le pouvoir d'interpréter des dispositions normatives ou de les déclarer non conformes à notre Constitution. On sait que, saisie sur question préjudicielle, elle ne les annule pas mais que, en vertu du principe de l'autorité de la chose interprétée, le dispositif de ses arrêts « s'intègre » aux dispositions qu'elle a sanctionnées de sorte que celles-ci doivent dorénavant être lues comme la Cour d'arbitrage les a interprétées. »

2° De façon plus générale, la note relative à la portée des arrêts de la Cour d'arbitrage (*JLMB*, 1995, p. 1038), dans laquelle il dit ce qui suit :

«... lorsque la Cour d'arbitrage établit qu'une disposition viole le principe d'égalité et de non-discrimination consacré par les articles 10 et 11 de la Constitution, cela implique-t-il que la disposition censurée soit dorénavant tenue, en vertu de l'autorité de la chose interprétée qui s'attache aux arrêts de la haute Cour, comme inexistante ou, au contraire, cela autorise-t-il les juridictions de fond à rétablir positivement l'égalité en accordant à celui qui en était indûment privé le droit qu'il réclame ? »

Un problème fondamental se pose donc en la matière, surtout pour ce qui est de la sécurité juridique et des répercussions sur la situation dans laquelle se trouvent les personnes responsables en ce qui concerne leur assurance. Dans les circonstances actuelles, l'on ne peut pas imaginer qu'une modification de la réglementation en vigueur puisse avoir des répercussions économiques et, en particulier, sur les systèmes de primes qui seraient applicables. L'on ne peut pas non plus imaginer que l'on puisse évaluer et capitaliser à très long terme les suites d'actes fautifs que l'on peut qualifier d'infraction.

L'on a déjà fait, à cet égard, plusieurs suggestions en vue d'arriver à une certaine unification, qui permettrait en tous cas, quelle qu'elle soit, de s'écarter de points de vue traditionnels et d'écarter leurs conséquences en matière d'assurances concernant le droit d'action des personnes lésées. L'on ne peut pas non plus perdre de vue que, grâce aux évolutions favorables qui ont lieu dans le monde médical, l'on peut identifier la cause de symptômes pathologiques longtemps après leur apparition, en se référant, par exemple, à un accident survenu des années auparavant et qui, en tant qu'infraction était imputable à la personne responsable.

L'honorable ministre peut-il me dire quelles sont les mesures que l'on a prises pour assurer au plus tôt la sécurité juridique dans ce domaine très important ?

A-t-on recueilli, en la matière, des avis relatifs à une éventuelle réglementation légale ? Comment l'honorable ministre compte-t-il réagir face à la situation créée par l'arrêt de la Cour d'arbitrage ?

advies wordt ingewonnen van de magistratuur, in het bijzonder van het College van procureurs-generaal en er een regeling kan worden uitgewerkt waarbij de eerbiediging van de rechten van de verdediging en het tegensprekelijk karakter van de tuchtprocedure worden verzekerd voor deze essentiële medewerkers van het gerechtelijk apparaat ?

**Vraag nr. 20 van de heer Erdman d.d. 24 juli 1995 (N.):**

***Verjaring van de burgerlijke vordering voortvloeiend uit een misdrijf.***

Het arrest van het Arbitragehof van 21 maart zegt voor recht dat artikel 26 van de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering de artikelen 10 en 11 van de Grondwet schendt.

In een uitvoerige noot heeft professor dr. Philip Traest onderstreept dat « de verjaring van de burgerlijke vordering volgend uit een misdrijf een aangelegenheid geworden is waar de wetgever met aandrang geroepen wordt een regeling uit te werken die de waardevolle elementen van de huidige regeling verzoent met de in de Grondwet neergelegde beginselen » (*RW*, 1994-1995, blz. 1325 e.v., onder Arbitragehof 21.3.1995).

Hier mag ook worden verwezen naar noten van P. Henry :

1° Onder het arrest van het Arbitragehof van 2 maart 1995 met betrekking tot artikel 135 van het Wetboek van strafvordering (*JLMB*, 1995, blz. 384):

«... La Cour d'arbitrage a certes le pouvoir d'interpréter des dispositions normatives ou de les déclarer non conformes à notre Constitution. On sait que, saisie sur question préjudicielle, elle ne les annule pas mais que, en vertu du principe de l'autorité de la chose interprétée, le dispositif de ses arrêts « s'intègre » aux dispositions qu'elle a sanctionnées de sorte que celles-ci doivent dorénavant être lues comme la Cour d'arbitrage les a interprétées. »

2° Meer algemeen, in een noot met betrekking tot de draagwijdte van de arresten van het Arbitragehof, waar hij schrijft (*JLMB*, 1995, blz. 1038):

«... lorsque la Cour d'arbitrage établit qu'une disposition viole le principe d'égalité et de non-discrimination consacré par les articles 10 et 11 de la Constitution, cela implique-t-il que la disposition censurée soit dorénavant tenue, en vertu de l'autorité de la chose interprétée qui s'attache aux arrêts de la haute Cour, comme inexistante ou, au contraire, cela autorise-t-il les juridictions de fond à rétablir positivement l'égalité en accordant à celui qui en était indûment privé le droit qu'il réclame ? »

Hierbij rijst dus een fundamenteel probleem, vooral wat betreft de rechtszekerheid en de weerslag op de verzekeringssituaties van de verantwoordelijke personen. Het is in de gegeven omstandigheden ondenkbaar dat een wijziging van de bestaande reglementering, een weerslag zou kunnen hebben op het economische vlak en, in het bijzonder, de premiestelsels die toepasselijk zouden zijn. Anderzijds is het evenmin denkbaar dat de nasleep van foutieve daden, die als misdrijf kunnen worden gekwalificeerd, op zeer lange termijn zou moeten worden ingeschat en gekapitaliseerd.

Desbetreffend werden reeds verschillende suggesties geopperd voor een bepaalde eenmaking, waarbij in ieder geval, welke ook de formule zij, zou afgestapt worden van traditioneel ingenomen stellingen en de daaraan verbonden consequenties op het verzekeringsvlak en op het vorderingsrecht van de benadeelde personen. Anderzijds mag in genen dele uit het oog worden verloren dat, rekening houden met een gelukkige evolutie in de medische wereld, het mogelijk is om ziektesymptomen naar oorzaak te identificeren op een veel langere tijdsspanne, rekening houdend met bijvoorbeeld een ongeval dat, jaren geleden plaatsvond en als misdrijf gekwalificeerd, ten laste diende gelegd van de verantwoordelijke persoon.

Kan de geachte minister mij mededelen welke maatregelen ter zake werden genomen teneinde zo spoedig mogelijk rechtszekerheid te scheppen met betrekking tot deze zeer belangrijke materie ?

Werden desbetreffend adviezen ingewonnen over een mogelijke wettelijke regeling ? Welke gevolgen denkt de geachte minister te geven aan de door het arrest van het Arbitragehof geschapen toestand ?



**Question n° 21 de M. Erdman du 24 juillet 1995 (N.):*****Copie gratuite de pièces du procès en matière pénale.***

Dans son arrêt du 2 mars 1995, la Cour d'arbitrage dit pour droit que l'article 671 du Code judiciaire viole les articles 10 et 11 de la Constitution en ce qu'il ne permet en aucun cas à un prévenu ou à une partie civile qui ne disposent pas des moyens financiers suffisants pour acquitter les droits de greffe d'obtenir l'assistance judiciaire en vue de la délivrance gratuite, pour la préparation de leur défense ou de leur action devant le juge de répression, de copies de pièces du dossier pénal qui les concernent, alors que l'assistance judiciaire peut être accordée à toute partie à un procès civil qui se trouve dans les mêmes conditions financières.

Par cet arrêt, la cour a consacré un principe très important. L'on peut également faire référence aux notes suivantes de P. Henry:

1° La note en bas de l'arrêt de la Cour d'arbitrage du 2 mars 1995 relatif à l'article 135 du Code d'instruction criminelle (*JLMB*, 1995, p. 384):

«... La Cour d'arbitrage a certes le pouvoir d'interpréter des dispositions normatives ou de les déclarer non conformes à notre Constitution. On sait que, saisie sur question préjudicielle, elle ne les annule pas mais que, en vertu du principe de l'autorité de la chose interprétée, le dispositif de ses arrêts «s'intègre» aux dispositions qu'elle a sanctionnées de sorte que celles-ci doivent dorénavant être lues comme la Cour d'arbitrage les a interprétées.»

2° De façon plus générale, la note relative à la portée des arrêts de la Cour d'arbitrage (*JLMB*, 1995, p. 1038), dans laquelle il dit ce qui suit:

«... lorsque la Cour d'arbitrage établit qu'une disposition viole le principe d'égalité et de non-discrimination consacré par les articles 10 et 11 de la Constitution, cela implique-t-il que la disposition censurée soit dorénavant tenue, en vertu de l'autorité de la chose interprétée qui s'attache aux arrêts de la haute Cour, comme inexistante ou, au contraire, cela autorise-t-il les juridictions de fond à rétablir positivement l'égalité en accordant à celui qui en était indûment privé le droit qu'il réclame?»

J'ai d'ailleurs moi-même déjà déposé une proposition de loi tendant à la délivrance gratuite d'une copie de toutes les pièces du procès en matière pénale le 10 mars 1988 (Doc. Sénat 61-1, SE 1988), le 9 janvier 1992 (Doc. Sénat 55-1, SE 1991-1992), le 5 septembre 1994 (Doc. Sénat 1177-1, 1993-1994) et le 27 juin 1995 (Doc. Sénat 1-17/1, SE 1995).

Je peux me référer à cet égard aux développements de cette proposition, dans lesquels je propose d'insérer un article 674bis et où s'explique qu'une adaptation de l'article 305, deuxième alinéa, du Code d'instruction criminelle est logiquement nécessaire aussi, puisque cet article règle la délivrance gratuite d'une copie de toutes les pièces du procès dans la procédure devant les assises.

Je citerai en particulier les extraits suivants de ma proposition de loi:

«Dans la même perspective que celle de la circulaire ministérielle du 4 février 1891 de Jules Lejeune et des instructions ministérielles du 7 avril 1924 de Fulgence Masson, le ministre de la Justice, M. Vranckx, avait déjà promis, en 1969, que l'on examinerait la question de la délivrance gratuite d'une copie d'un dossier répressif, de manière à sauvegarder pleinement les droits de la défense (note E. Charpentier, *Jur. Liège*, n° 6 du 27 juin 1986, p. 428). Lors d'un colloque organisé en 1985 par le barreau de Liège et consacré aux droits de la défense, le ministre de la Justice, M. Jean Gol, s'est déclaré partisan de la délivrance gratuite des dossiers répressifs.

La question a été abordée à plusieurs reprises par des avocats et, au terme d'une analyse détaillée de la législation, la Cour d'appel de Liège a dû constater, dans son arrêt du 26 septembre 1985 (*Jur. Liège*, n° 35 du 1<sup>er</sup> novembre 1985, p. 586), que celle-ci n'autorisait en aucun cas la délivrance gratuite d'un dossier répressif, ni même la délivrance en débet. Pourtant, la cour avait puisé l'argumentation développée dans cet arrêt, dans le texte de

**Vraag nr. 21 van de heer Erdman d.d. 24 juli 1995 (N.):*****Kosteloos afschrift van processtukken in strafzaken.***

Het arrest van het Arbitragehof van 2 maart 1995 zegt voor recht dat artikel 671 van het Gerechtelijk Wetboek de artikelen 10 en 11 van de Grondwet schendt in zoverre het in geen geval aan een betichte of aan een burgerlijke partij die niet over de voldoende financiële middelen beschikken om de griffierechten te betalen, onder geen enkel beding de mogelijkheid biedt rechtsbijstand te verkrijgen met het oog op de kosteloze afgifte, ter voorbereiding van hun verdediging of vordering voor de strafrechter van afschriften van stukken van het strafdossier die hen betreffen, terwijl rechtsbijstand kan worden verleend aan elke partij in een burgerlijk proces die in eenzelfde financiële toestand verkeert.

Hiermee heeft het hof een zeer belangrijk principe vastgelegd. Hier mag ook worden verwezen naar noten van P. Henry:

1° Onder het arrest van het Arbitragehof van 2 maart 1995 met betrekking tot artikel 135 van het Wetboek van strafvordering (*JLMB*, 1995, blz. 384):

«... La Cour d'arbitrage a certes le pouvoir d'interpréter des dispositions normatives ou de les déclarer non conformes à notre Constitution. On sait que, saisie sur question préjudicielle, elle ne les annule pas mais que, en vertu du principe de l'autorité de la chose interprétée, le dispositif de ses arrêts «s'intègre» aux dispositions qu'elle a sanctionnées de sorte que celles-ci doivent dorénavant être lues comme la Cour d'arbitrage les a interprétées.»

2° Meer algemeen, in een noot met betrekking tot de draagwijdte van de arresten van het Arbitragehof, waar hij schrijft (*JLMB*, 1995, blz. 1038):

«... lorsque la Cour d'arbitrage établit qu'une disposition viole le principe d'égalité et de non-discrimination consacré par les articles 10 et 11 de la Constitution, cela implique-t-il que la disposition censurée soit dorénavant tenue, en vertu de l'autorité de la chose interprétée qui s'attache aux arrêts de la haute Cour, comme inexistante ou, au contraire, cela autorise-t-il les juridictions de fond à rétablir positivement l'égalité en accordant à celui qui en était indûment privé le droit qu'il réclame?»

Ik heb trouwens zelf reeds een wetsvoorstel strekkende tot het afgeven van een kosteloos afschrift van alle processtukken in strafzaken ingediend op 10 maart 1988 (Gedr. St., Senaat, 61-1, BZ 1988), op 9 januari 1992 (Gedr. St., Senaat, 55-1, BZ 1991-1992), op 5 september 1994 (Gedr. St., Senaat, 1177-1, 1993-1994) en op 27 juni 1995 (Gedr. St., Senaat 1-17/1, BZ 1995).

Ik kan hier verwijzen naar de toelichting bij dit voorstel waar wordt voorgesteld het artikel 674bis in te voegen en waar ook wordt uiteengezet dat in een logisch gevolg ook een aanpassing van artikel 305, tweede lid, van het Wetboek van strafvordering nodig is, daar waar dit het kosteloos afleveren van een afschrift van alle processtukken in de assisenprocedure regelt.

In het bijzonder citeer ik uit de toelichting van mijn voorstel van wet:

«Minister van Justitie Vranckx, in navolging van de ministeriële circulaire van 4 februari 1891 van Jules Lejeune en de ministeriële instructies van 7 april 1924 van Fulgence Masson, heeft reeds in 1969 beloofd dat het probleem van het kosteloos afleveren van een afschrift van een strafdossier zou worden onderzocht teneinde de rechten van de verdediging volledig te vrijwaren (nota E. Charpentier, *JL*, nr. 6 van 27 juni 1986, blz. 428). Op een colloquium, in 1985, georganiseerd door de balie van Luik en gewijd aan de rechten van de verdediging, heeft de toenmalige minister van Justitie Jean Gol zich voorstander verklaard van het kosteloos afleveren van strafdossiers.

Herhaaldelijk werd door pleiters het probleem gesteld en in een uitvoerige analyse van de wetgeving heeft het Hof van beroep van Luik in zijn arrest van 26 september 1985 (*JL*, nr. 35 van 1 november 1985, blz. 586) moeten vaststellen dat de wetgeving in genedele het kosteloos afleveren van een strafdossier, zelfs niet het afleveren in debet, toeliet. In dit arrest had het hof nochtans een argument gevonden in de tekst van artikel 6 van het EVRM. In een

l'article 6 de la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Cette argumentation fut toutefois rejetée par la Cour de cassation dans un arrêt du 18 décembre 1985 (*JT* 1986, p. 267) et, depuis lors, la jurisprudence s'est développée dans le même sens.

Par le biais du point de vue défendu par le regretté bâtonnier Jacques Henry, la jurisprudence suggère clairement une ligne de conduite au législateur (*JLMB*, 1987, p. 643).»

L'honorable ministre peut-il m'assurer, dans le cadre de la jurisprudence de la Cour d'arbitrage et dans le respect des droits de la défense, qu'il approuve ma proposition ?

A-t-on déjà donné, en la matière, sans préjudice des dispositions légales et des éventuelles prescriptions concernant le tarif en matière pénale des instructions aux greffes afin qu'ils prennent des mesures préalables lorsqu'ils sont confrontés à des demandes de ce type ?

#### Question n° 22 de M. Erdman du 24 juillet 1995 (N.):

##### *Chambre du conseil. — Décision de renvoi. — Limitation légale du recours d'un prévenu.*

Dans son arrêt du 1<sup>er</sup> décembre 1994, la Cour d'arbitrage dit que l'article 135 du Code d'instruction criminelle viole les règles établies par les articles 10 et 11 de la Constitution dans la mesure où, lu en combinaison avec l'article 539 du même code, il limite le recours offert à l'inculpé contre une ordonnance de renvoi aux seules exceptions d'incompétence, alors que cette limitation n'est pas applicable au ministère public et à la partie civile lorsqu'ils interjettent appel d'une ordonnance de non-lieu fondée sur l'irrégularité d'une mesure d'instruction (arrêt n° 82/94). Dans son arrêt du 2 mars 1995, la Cour d'arbitrage a pleinement confirmé ce point de vue.

La doctrine qui s'est attachée à l'examen de ces arrêts n'est pas unanime: dans une note en bas de page de l'arrêt du 1<sup>er</sup> décembre 1994, R. Declercq, avocat général émérite près la Cour de cassation, déclare notamment que «l'article 135 du Code d'instruction criminelle a, en effet, été déclaré inconstitutionnel en ce qu'il ne comporte pas. Cette disposition ne limite absolument pas le recours offert à l'inculpé aux exceptions d'incompétence. Le texte ne parle nullement de ce recours. La jurisprudence se base avec une logique immuable, et ce, en dehors de tout texte légal, sur le principe juridique selon lequel il faut pouvoir invoquer un intérêt pour pouvoir introduire un recours. Les cours et tribunaux continueront à appliquer ce principe, même après l'arrêt de la Cour d'arbitrage. Le rôle de celle-ci est de vérifier la constitutionnalité de la législation et non pas d'exercer une tutelle sur les juridictions.» (*traduction*.) L'on peut lire plus loin, dans la même note, que «... la recevabilité du recours de l'inculpé découle, non pas d'un quelconque texte de loi, mais de principes juridiques. Aucun arrêt de la Cour d'arbitrage ne peut s'opposer à l'application de ces principes juridiques.» (*traduction*) (*RW*, 1994-1995, 6 mai 1995, n° 36, p. 1227).

Dans une note en bas de l'arrêt du 2 mars 1995, P. Henry souligne que:

«La Cour d'arbitrage a certes le pouvoir d'interpréter des dispositions normatives ou de les déclarer non conformes à notre Constitution. On sait que, saisie sur question préjudicielle, elle ne les annule pas mais que, en vertu du principe de l'autorité de la chose interprétée, le dispositif de ses arrêts «s'intègre» aux dispositions qu'elle a sanctionnées de sorte que celles-ci doivent dorénavant être lues comme la Cour d'arbitrage les a interprétées. Il appartient donc aux chambres des mises en accusation et, au-delà, à la Cour de cassation, de dégager les enseignements des deux arrêts de la Cour d'arbitrage des 1<sup>er</sup> décembre 1994 et 2 mars 1995» (*JLMB*, 1995, p. 384).»

P. Henry écrit dans une autre note (*JLMB*, 1995, p. 1038) que:

«... lorsque la Cour d'arbitrage établit qu'une disposition viole le principe d'égalité et de non-discrimination consacré par les articles 10 et 11 de la Constitution, cela implique-t-il que la disposition censurée soit dorénavant tenue, en vertu de l'autorité de la

arrêt van het Hof van cassatie van 18 december 1985 (*JT*, 1986, blz. 267) werd echter deze argumentatie verworpen, stelling die inmiddels door de rechtspraak wordt gevolgd.

Met de woorden van de betreunde stafhouder Jacques Henry wordt duidelijk door de rechtspraak een wenk gegeven aan de wetgeving (*JLMB*, 1987, blz. 643).»

Rekening houdend met de rechtspraak van het Arbitragehof en de eerbiediging van de rechten van verdediging, kan de geachte minister mij bevestigen dat hij het door mij geformuleerde voorstel kan bijtreden ?

Werden er desbetreffend reeds, onverminderd de wettelijke bepalingen en eventuele voorschriften met betrekking tot het tarief in strafzaken, instructies gegeven aan de griffies om voorafgaand maatregelen te treffen ingeval van soortgelijke aanvragen ?

#### Vraag nr. 22 van de heer Erdman d.d. 24 juli 1995 (N.):

##### *Raadkamer.—Verwijzingsbeslissing.—Wettelijkebeperking hoger beroep van een beklaagde.*

Bij arrest van 1 december 1994 stelt het Arbitragehof dat artikel 135 van het Wetboek van strafvordering de regels schendt, die bij de artikelen 10 en 11 van de Grondwet zijn vastgesteld in zoverre het, gelezen in samenhang met artikel 539 van het Wetboek van strafvordering, het beroep dat aan de verdachte wordt geboden tegen een verwijzingsbeschikking beperkt tot de excepties van onbevoegdheid alleen, terwijl die beperking niet van toepassing is op het openbaar ministerie en op de burgerlijke partij wanneer zij hoger beroep instellen tegen een beschikking van buitenvervolginstelling die gegrond is op de onregelmatigheid van een onderzoeksmaatregel (arrest nr. 82/94). Het Arbitragehof heeft in zijn arrest van 2 maart 1995 deze stelling ten volle herbevestigd.

De rechtsleer die deze arresten heeft onderzocht is niet eensgezind: in een noot onder het arrest van 1 december 1994 van de hand van emeritus advocaat-generaal bij het Hof van cassatie R. Declercq wordt onder meer gezegd: «artikel 135 van het Wetboek van strafvordering is immers ongrondwettig verklaard in wat het niet bevat. Die bepaling beperkt het hoger beroep van de verdachte in het geheel niet tot de excepties van onbevoegdheid. Over dat hoger beroep spreekt de tekst in het geheel niet. Wat de rechtspraak met onwrikbare logica toepast, buiten elke wettekst om, is het rechtsbeginsel volgens hetwelk een belang vereist is om een rechtsmiddel aan te wenden. Dat beginsel zullen de hoven en rechtbanken ook na het arrest van het Arbitragehof blijven toepassen. Dit hof wordt ertoe geroepen de grondwetmatigheid van de wetgeving te toetsen, niet een voorgedij over de gerechten uit te oefenen.» En verder in dezelfde noot: «... de onontvankelijkheid van het hoger beroep van de verdachte vloeit niet voort uit enige wettekst maar uit rechtsbeginselen. Tegen de toepassing van die rechtsbeginselen kan een arrest van het Arbitragehof zich niet verzetten.» (*RW*, 1994-1995, 6 mei 1995, nr. 36, blz. 1227).

In een noot van P. Henry onder het arrest van 2 maart 1995 wordt onderstreept:

«La Cour d'arbitrage a certes le pouvoir d'interpréter des dispositions normatives ou de les déclarer non conformes à notre Constitution. On sait que, saisie sur question préjudicielle, elle ne les annule pas mais que, en vertu du principe de l'autorité de la chose interprétée, le dispositif de ses arrêts «s'intègre» aux dispositions qu'elle a sanctionnées de sorte que celles-ci doivent dorénavant être lues comme la Cour d'arbitrage les a interprétées. Il appartient donc aux chambres des mises en accusation et, au-delà, à la Cour de cassation, de dégager les enseignements des deux arrêts de la Cour d'arbitrage des 1<sup>er</sup> décembre 1994 et 2 mars 1995» (*JLMB*, 1995, blz. 384).»

In een noot schrijft dezelfde P. Henry (*JLMB*, 1995, blz. 1038):

«... lorsque la Cour d'arbitrage établit qu'une disposition viole le principe d'égalité et de non-discrimination consacré par les articles 10 et 11 de la Constitution, cela implique-t-il que la disposition censurée soit dorénavant tenue, en vertu de l'autorité de la

chose interprétée qui s'attache aux arrêts de la haute Cour, comme inexistante ou, au contraire, cela autorise-t-il les juridictions de fond à rétablir positivement l'égalité en accordant à celui qui en était indûment privé le droit qu'il réclame?»

Le ministre répond à la question orale de M. Goovaerts du 1<sup>er</sup> février 1995 (*Annales*, Sénat, p. 1102) que:

«La commission Franchimont avait déjà attiré l'attention dans son premier rapport sur l'inégalité entre le prévenu d'une part et le ministère public et la partie civile d'autre part. Elle a déclaré que le fait de refuser à un prévenu la possibilité d'un recours contre une décision de renvoi pourrait donner lieu à une condamnation de la Belgique par la Cour européenne des droits de l'homme. Dès qu'il a pris connaissance de l'arrêt de la Cour d'arbitrage, le Vice-Premier ministre a en tout cas chargé son administration de préparer un projet de loi visant à modifier l'article 135 du Code d'instruction criminelle. Le Vice-Premier ministre compte encore soumettre ce mois-ci ce projet au Conseil des ministres.»

Entre-temps, il y a eu l'arrêt du 2 mars 1995 (prononcé exactement un mois après la déclaration précitée du ministre compétent). Nous savons que le Gouvernement a soumis, se basant sur le rapport de la commission Franchimont, un avant-projet de loi au Conseil d'État.

Le ministre peut-il me dire si le projet précité peut effectivement résoudre le problème en question, que son prédécesseur signalait déjà dans sa réponse du 1<sup>er</sup> février 1995 et pour lequel l'on a proposé une solution légale?

Dispose-t-on déjà de circulaires ou d'avis du Collège des procureurs généraux à ce propos? Dans sa note précitée, P. Henry déclare notamment ce qui suit:

«À notre connaissance, les chambres des mises en accusation ont, depuis le 1<sup>er</sup> décembre, admis les appels interjetés par les inculpés contre des ordonnances de renvoi. Nous nous interrogeons sur l'exactitude de cette solution.» (*JLMB*, 1995, p. 384.)

Étant donné la portée des arrêts de la Cour d'arbitrage, et mon souci d'assurer la sécurité juridique dans une matière essentielle, j'aimerais que le ministre confirme que l'on apportera très rapidement une solution légale au problème soulevé par les arrêts précités?

#### Question n° 23 de M. Erdman du 27 juillet 1995 (N.):

##### *Exécution forcée sur des biens publics. — Listes de saisie.*

Les conceptions ayant évolué en matière d'immunité d'exécution (cf. B. Peeters, *Dwanguitvoering op overheidsgoederen*, TBP, février 1995, pp. 67 et suivantes), la loi du 3 juillet 1994 a inséré dans le Code judiciaire un article 1412bis (*Moniteur belge* du 21 juillet 1994; errata au *Moniteur belge* du 4 octobre 1994).

Conformément aux dispositions de cet article, l'immunité d'exécution est levée en première instance pour les biens dont les personnes morales de droit public ont déclaré, par le dépôt d'une liste, qu'ils peuvent être saisis.

Le Roi a été habilité à fixer les modalités du dépôt de ces listes. Elles l'ont été par l'arrêt royal du 5 avril 1995, qui est entré en vigueur le jour de sa publication au *Moniteur belge*, c'est-à-dire le 19 mai 1995.

Le ministre de la Justice étant chargé de l'exécution dudit arrêté, j'aimerais lui poser les questions suivantes:

1<sup>o</sup> Une liste relative aux biens que l'État fédéral a déclarés susceptibles de faire l'objet d'une saisie a-t-elle été déposée conformément aux dispositions de l'arrêt royal du 5 avril 1995?

Des déclarations ont-elles été établies séparément pour chaque ministère?

A-t-on, indépendamment de la publicité et du dépôt prévu par la loi, envisagé une communication de la déclaration en question à la Chambre des représentants et au Sénat?

chose interprétée qui s'attache aux arrêts de la haute Cour, comme inexistante ou, au contraire, cela autorise-t-il les juridictions de fond à rétablir positivement l'égalité en accordant à celui qui en était indûment privé le droit qu'il réclame?»

Op de mondelinge vraag van collega Goovaerts van 1 februari 1995 (*Handelingen*, Senaat, blz. 1102) antwoordt de minister:

«... dat de Commissie Franchimont reeds in haar eerste rapport de aandacht had gevestigd op de ongelijkheid tussen enerzijds de verdachte en anderzijds het openbaar ministerie en de burgerlijke partij. Zij stelde dat de weigering aan verdachte om beroep aan te tekenen tegen de verwijzingsbeslissing zou kunnen aanleiding geven tot de veroordeling van België door het Europees Hof voor de rechten van de mens. In alle geval heeft de Vice-Eerste minister, van zodra het arrest van het Arbitragehof hem bekend was, zijn administratie belast met het klaarmaken van een wetsontwerp tot wijziging van artikel 135 van het Wetboek van strafveroordening. Het ligt in de bedoeling van de Vice-Eerste minister dit wetsontwerp nog deze maand voor te leggen aan de Ministerraad.»

Inmiddels is het arrest van 2 maart 1995 tussengekomen (juist een maand na voornoemde verklaring van de bevoegde minister). Het is ons bekend dat de Regering een voorontwerp van wet, gesteund op het verslag van de commissie Franchimont, heeft voorgesteld aan de Raad van State.

Kan de geachte minister mededelen of dit probleem, dat zijn voorganger reeds in zijn antwoord van 1 februari 1995 onderkende en waarvoor een wettelijke oplossing werd vooropgesteld, effectief door het bedoelde ontwerp zou kunnen worden opgevangen?

Zijn er inmiddels desbetreffend bepaalde omzendbrieven of standpunten van het College van procureurs-generaal gekend? In de voornoemde noot van P. Henry wordt onder meer gezegd:

«À notre connaissance, les chambres des mises en accusation ont, depuis le 1<sup>er</sup> décembre, admis les appels interjetés par les inculpés contre des ordonnances de renvoi. Nous nous interrogeons sur l'exactitude de cette solution.» (*JLMB*, 1995, blz. 384.)

Gelet op de draagwijdte van de arresten van het Arbitragehof en bekommerd om de rechtszekerheid in een essentiële materie, kan de geachte minister de bevestiging geven dat bij hoogdringendheid een wettelijke oplossing zal worden gegeven aan het door voornoemde arresten gestelde probleem?

#### Vraag nr. 23 van de heer Erdman d.d. 27 juli 1995 (N.):

##### *Dwanguitvoering op overheidsgoederen. — Beslaglijsten.*

In het licht van een evolutie met betrekking tot de uitvoeringsimmunité (zie B. Peeters: *Dwanguitvoering op overheidsgoederen*, TBP, februari 1995, blz. 67 ev) voegde de wet van 3 juni 1994 een artikel 1412bis in het Gerechtelijk Wetboek (*Belgisch Staatsblad* van 21 juli 1994; errata *Belgisch Staatsblad* van 4 oktober 1994).

Krachtens de bepalingen van dit artikel wordt in eerste instantie de uitvoeringsimmunité opgeheven voor de goederen waarvan de publiekrechtelijke rechtspersonen verklaard hebben, door neerlegging van een lijst, dat ze in beslag kunnen worden genomen.

Aan de Koning werd de bevoegdheid verleend om de wijze waarop de neerlegging van de lijsten moest gebeuren te regelen; dit gebeurde bij koninklijk besluit van 5 april 1995 dat in werking trad de dag van publikatie in het *Belgisch Staatsblad*, zijnde 19 mei 1995.

Aangezien de minister van Justitie belast is met de uitvoering van dit besluit, zou ik graag het volgende vernemen:

1<sup>o</sup> Werd, ingevolge de bepalingen van het koninklijk besluit van 5 april 1995, een lijst neergelegd met betrekking tot de goederen waarvan de federale Staat verklaarde dat ze in beslag kunnen worden genomen?

Werden desbetreffend door ieder ministerie afzonderlijk verklaringen opgesteld?

Werd er een mededeling aan de Kamer van volksvertegenwoordigers en aan de Senaat van bedoelde verklaring overwogen, onverminderd de door de wettelijke bepalingen voorziene publiciteitsvorm en neerlegging?

2° Quelles mesures l'honorable ministre a-t-il prises en ce qui concerne les pouvoirs subordonnés : des contacts ont-ils été pris à cet effet avec les autorités de tutelle légalement compétentes et/ou des accords de coopération ont-ils été conclus à ce sujet avec une autorité régionale en ce qui concerne les déclarations à faire, en particulier par les administrations communales ?

3° Quelles instructions a-t-il données en ce qui concerne les autres personnes morales de droit public ?

## Ministre de la Fonction publique

Question n° 1 de M. Verreycken du 14 juillet 1995 (N.) :

### *Cabinets ministériels.*

Le texte de cette question est identique à celui de la question n° 3 adressée au ministre de l'Emploi et du Travail, chargée de la Politique d'égalité des chances entre hommes et femmes, et publiée plus haut (p. 26).

## Ministre de la Défense nationale

Question n° 2 de M. Verreycken du 27 juillet 1995 (N.) :

### *Affectation des casernes inutilisées par suite de la suppression du service militaire.*

La suppression du service militaire a indubitablement pour conséquence que de nombreux bâtiments se trouvent inoccupés.

1. L'honorable ministre pourrait-il me préciser combien de casernes ne sont plus utilisées à l'heure actuelle, dans le pays et en RFA ? Quel coût la surveillance de ces bâtiments vides représente-t-elle, d'une part en salaires et d'autre part en redevances pour les consommations de distributions publiques ?

2. En Campine, par exemple, on constate que les anciennes bases anglaises d'Emblem, Westerlo et Oosterwijk ne sont plus utilisées. Ces bases anglaises sont-elles à vendre, et si oui, à quel prix ?

J'aimerais savoir quel avait été le prix d'acquisition initiale de ces terrains.

2° Welke maatregelen heeft de geachte minister genomen ten aanzien van de ondergeschikte besturen : werden hiervoor contacten gelegd met de wettelijke bevoegde voogdijoverheden en/of werden desbetreffend samenwerkingsakkoorden uitgevoerd met de gewestelijke overheden, inzake de verklaringen die moeten worden afgelegd, in het bijzonder door de gemeentebesturen ?

3° Welke instructies werden er gegeven met betrekking tot andere publiekrechtelijke rechtspersonen ?

## Minister van Ambtenarenzaken

Vraag nr. 1 van de heer Verreycken d.d. 14 juli 1995 (N.) :

### *Ministeriële kabinetten.*

De tekst van deze vraag is dezelfde als van vraag nr. 3 aan de minister van Tewerkstelling en Arbeid, belast met het Behoud van gelijke kansen voor mannen en vrouwen, die hiervoor werd gepubliceerd (blz. 26).

## Minister van Landsverdediging

Vraag nr. 2 van de heer Verreycken d.d. 27 juli 1995 (N.) :

### *Bestemming van vrijgekomen legerkazernes wegens afschaffing van de dienstplicht.*

De afschaffing van de dienstplicht heeft er ongetwijfeld voor gezorgd dat tal van gebouwen leeg staan.

1. Graag vernam ik van de geachte minister hoeveel kazernes in dit land en in de BRD op dit ogenblik niet meer worden gebruikt. Wat kost de bewaking van deze leegstaande gebouwen, enerzijds qua weddelasten, anderzijds qua retributies voor de nutsvoorzieningen.

2. In de Kempen valt het op dat bijvoorbeeld de voormalige Engelse basissen te Emblem, Westerlo en Oosterwijk eveneens niet meer worden gebruikt. Worden deze Engelse basissen te koop aangeboden en zo ja, tegen welke prijs.

Graag vernam ik ook voor welke prijs deze gronden oorspronkelijk werden verworven.

## Question à laquelle une réponse provisoire a été fournie

### Vraag waarop een voorlopig antwoord verstrekt werd

(Fr.) : Question posée en français — (N.) : Question posée en néerlandais

(Fr.) : Vraag gesteld in 't Frans — (N.) : Vraag gesteld in 't Nederlands

#### Ministre de la Justice

**Question n° 12 de M. Boutmans du 7 juillet 1995 (N.) :**

***Exercices internationaux de police ou de justice.***

Plusieurs policiers belges ont suivi des cours auprès de la DEA/du FBI, du BKA, etc., dans le cadre de stages de lutte contre le trafic de stupéfiants ou le terrorisme.

1. *a)* À quels exercices internationaux de police ou de justice des services belges ont-ils participé depuis 1990? Quels sont ces services et avec quelles unités étrangères l'ont-ils fait, à quelle date et en quel lieu l'ont-ils fait?

*b)* Quelles étaient la nature et la finalité de chacun de ces exercices?

*c)* Par qui et dans quel contexte ont-ils été organisés?

2. *a)* À quels cours internationaux des Belges ont-ils participé depuis 1990? De quels services de justice et de police faisaient-ils partie et à quelle date et en quel lieu ces cours ont-ils été dispersés?

*b)* Quel était le contenu de chacun de ces cours?

*c)* Quels étaient les services étrangers présents?

*d)* Par qui et dans quel contexte ont-ils été organisés?

#### Minister van Justitie

**Vraag nr. 12 van de heer Boutmans d.d. 7 juli 1995 (N.) :**

***Internationale politionele of justitiële oefeningen.***

Verschillende Belgische politiemensen hebben voor de drugs- of terreurbestrijding stages en cursussen gevolgd bij DEA/FBI, BKA, enz.

1. *a)* Aan welke internationale politionele of justitiële oefeningen met welke buitenlandse eenheden hebben welke Belgische diensten sinds 1990 op welke datum en op welke plaats deelgenomen?

*b)* Wat was telkens de aard en de taak van de oefeningen?

*c)* Door wie of in welk verband werd ze georganiseerd?

2. *a)* Aan welke internationale cursussen hebben welke Belgische personen van welke justitiële en politiediensten sinds 1990 op welke datum en op welke plaats deelgenomen?

*b)* Wat was telkens de inhoud van de cursus?

*c)* Welke buitenlandse diensten waren aanwezig?

*d)* Door wie en in welk verband werden ze georganiseerd?

***LA PAGE EST BLANCHE***

## Questions posées par les Sénateurs et réponses données par les Ministres

### Vragen van de Senatoren en antwoorden van de Ministers

(Fr.) : Question posée en français — (N.) : Question posée en néerlandais

(Fr.) : Vraag gesteld in 't Frans — (N.) : Vraag gesteld in 't Nederlands

#### Premier ministre

**Question n° 5 de M. Verreycken du 1<sup>er</sup> septembre 1995 (N.) :**

##### *École flamande à Comines.*

1. Les problèmes soulevés à propos de l'école flamande à Comines (VSK) ne constituent manifestement pas une matière communautaire, mais relèvent de la mission de pacification du pouvoir fédéral.

La VSK ne s'inscrit toujours pas dans un cadre légal. Alors que le long de la frontière linguistique, c'est toujours la commune concernée qui se charge de l'infrastructure, la communauté supportant les frais de personnel et de fonctionnement pour ce qui est de l'enseignement dans l'autre langue. Depuis 1963, la Flandre finance donc cet enseignement. Or, la Wallonie refuse d'en faire autant pour ce qui est de Comines. C'est pourquoi la Flandre l'a également pris en charge.

J'aimerais que l'honorable ministre me dise comment il compte amener les membres du Gouvernement concernés à faire respecter la loi.

2. La demande faite par la VSK de pouvoir disposer de l'espace nécessaire aux enfants ne peut absolument pas être considérée comme une provocation flamande. En effet, il faut prévoir 590 m<sup>2</sup>. Or la VSK ne dispose actuellement que d'une infrastructure de 366 m<sup>2</sup>.

L'autorité wallonne et le collègue échevinal de Comines contre-carrent l'extension nécessaire pour des raisons manifestement politiques. Il me semble que les droits de l'enfant sont gravement lésés en conséquence, et j'estime que les ministres compétents devraient également s'opposer à cet état de choses.

J'aimerais que vous me disiez, en réponse à cette seconde question, comment vous pensez pouvoir faire respecter les droits de tous les enfants.

**Réponse :** Contrairement à ce qu'affirme l'honorable membre, la problématique de l'enseignement relève des Communautés (art. 127, § 1<sup>er</sup>, alinéa 1<sup>er</sup>, 2<sup>o</sup>, de la Constitution).

Le gouvernement fédéral n'a été saisi d'aucun dossier relatif à l'école flamande de Comines.

D'autre part, il a été signalé par la presse que les problèmes de nature urbanistique relatifs au permis de bâtir de l'école de Comines ont été résolus et qu'il existe un accord à ce sujet entre le ministre compétent en matière d'enseignement dans le gouvernement flamand et le ministre compétent en matière d'aménagement du territoire dans le gouvernement wallon.

**Question n° 6 de M. Verreycken du 1<sup>er</sup> septembre 1995 (N.) :**

##### *Cabinets ministériels.*

Au début de 1986, les cabinets ministériels étaient composés de 2 996 personnes, dont le montant des traitements annuels atteignait quelque 4,3 milliards au total. En 1991, ces cabinets comprenaient 3 500 personnes, et le montant de leurs traitements atteignait plus de 5 milliards.

J'aimerais savoir combien de collaborateurs vous avez recrutés depuis l'entrée en fonctions du gouvernement actuel.

#### Eerste minister

**Vraag nr. 5 van de heer Verreycken d.d. 1 september 1995 (N.) :**

##### *Vlaamse school te Komen.*

1. De problemen rond de Vlaamse school te Komen (VSK) vormen duidelijk geen gemeenschapsaangelegenheid maar behoren tot de pacificatieopdracht van de federale overheid.

Voor de VSK ontbreekt nog steeds elk wettelijk kader. Waar inderdaad in de taalgrensgemeenten steeds de betrokken gemeente voor de infrastructuur instaat, zorgt de gemeenschap voor de personeels- en werkingskosten van het anderstalig onderwijs. Sinds 1963 betaalt Vlaanderen dus voor dat onderwijs. Wallonië weigert echter hetzelfde te doen in het geval van Komen. Ook daar betaalt dus Vlaanderen.

Graag verneem ik van de geachte minister hoe hij de betrokken regeringsleden zal aanzetten de wet te doen toepassen.

2. Het kan zeker niet als een Vlaamse provocatie worden bestempeld indien de VSK voor kinderen de noodzakelijke ruimte vraagt. Voor 62 kinderen moet inderdaad 590 m<sup>2</sup> worden voorzien. Op dit ogenblik beschikt de VSK enkel over 366 m<sup>2</sup> infrastructuur.

De noodzakelijke uitbreiding wordt om manifest politieke redenen gedwarsboemd door de Waalse overheid en door het Komense schepencollege. Het lijkt me dat hiermee de rechten van kinderen ernstig worden geschaad en ook hiertegen meen ik dat uw betrokken ministers zich zouden moeten verzetten.

Graag verneem ik bij deze tweede vraag hoe u de rechten van alle kinderen denkt te doen respecteren.

**Antwoord :** In tegenstelling tot wat het geachte lid stelt, behoort de onderwijsproblematiek tot de bevoegdheid van de Gemeenschappen (art. 127, § 1, eerste lid, 2<sup>o</sup>, van de Grondwet).

De federale regering is niet gevat door enig dossier betreffende de Vlaamse school in Komen.

Wel is via de pers signaleerd dat de problemen van urbanistische aard betreffende de bouwvergunning van de school in Komen zijn opgelost en dat daaromtrent een akkoord bestaat tussen de bevoegde minister van Onderwijs in de Vlaamse regering en de minister bevoegd voor ruimtelijke ordening in de Waalse regering.

**Vraag nr. 6 van de heer Verreycken d.d. 1 september 1995 (N.) :**

##### *Ministeriële kabinetten.*

Begin 1986 waren de ministeriële kabinetten bemand met 2 996 personen, waarvoor een totale jaarwedde van circa 4,3 miljard werd uitbetaald. In 1991 was hun aantal toegenomen tot 3 500 personen, terwijl de wedde-omvang aanzwol tot ruim 5 miljard.

Graag verneem ik hoeveel kabinetsleden u heeft aangeworven sedert het aantreden van de actuele regering.

Avez-vous conservé ou rengagé des collaborateurs du cabinet de votre prédécesseur? De combien de personnes s'agit-il?

Quelle est la charge salariale à supporter par votre cabinet?

L'effectif de votre cabinet est-il au complet ou prévoyez-vous encore d'autres recrutements? De combien de recrutements s'agit-il et quel est le montant des traitements prévu?

Combien de collaborateurs sont issus de la fonction publique et combien du secteur privé?

**Réponse:** Depuis l'installation de ce gouvernement le 24 juin 1995, 66 personnes ont été engagées pour l'ensemble de mes deux cabinets, dont 59 ont été reprises de mes cabinets précédents.

Ce nombre se compose de 13 personnes provenant du secteur privé et 53 personnes provenant du secteur public.

Les charges salariales sont de 76 200 000 francs par an.

Les cadres du personnel de mes cabinets ne sont pas complets.

## Vice-Premier ministre et ministre de l'Économie et des Télécommunications

**Question n° 5 de M. Verreycken du 1<sup>er</sup> septembre 1995 (N.):**

### *Cabinets ministériels.*

Le texte de cette question est identique à celui de la question n° 6 adressée au Premier ministre, et publiée plus haut (p. 43).

**Réponse:** Cabinet du ministre de l'Économie

Depuis la mise en place du gouvernement actuel, 32 membres de cabinet ont été recrutés.

Aucun membre du personnel du cabinet de mon prédécesseur n'a été rengagé.

La charge salariale imputable au cabinet se monte à 16 230 000 francs pour la période du 23 juin 1995 au 31 décembre 1995.

Le cabinet n'est pas encore entièrement constitué, 17 recrutements sont encore envisagés.

Le volume des traitements prévu pour ces recrutements est de 8 620 000 francs.

Nombre de membres de cabinet en provenance des ministères fédéraux: 13.

Nombre de membres de cabinet en provenance des parastataux, Communautés et Régions: 8.

Nombre de membres de cabinet en provenance du secteur privé: 11.

Cabinet du Vice-Premier ministre et ministre des Télécommunications

Depuis la mise en place du gouvernement actuel, 42 membres de cabinet ont été recrutés.

Aucun membre du personnel du cabinet de mon prédécesseur n'a été rengagé.

La charge salariale imputable au cabinet se monte à 24 345 000 francs pour la période du 23 juin 1995 au 31 décembre 1995.

Le cabinet n'est pas encore entièrement constitué, 7 recrutements sont encore envisagés.

Le volume des traitements prévu pour ces recrutements est de 4 055 000 francs.

Nombre de membres de cabinet en provenance des ministères fédéraux: 16.

Nombre de membres de cabinet en provenance des parastataux, Communautés et Régions: 14.

Nombre de membres de cabinet en provenance du secteur privé: 12.

Werden kabinetsleden van uw voorganger behouden of opnieuw tewerkgesteld? Hoeveel?

Wat is de loonlast die uw kabinet moet dragen?

Is uw kabinet volledig bemand, of worden nog aanwervingen gepland? Hoeveel aanwervingen worden nog overwogen, en wat is de voorziene wedde-omvang?

Hoeveel kabinetsmedewerkers werden gevonden in het ambtenarenkader, en hoeveel kwamen uit de privé-sector?

**Antwoord:** Sedert het aantreden van deze regering op 24 juni 1995, werden voor mijn twee kabinetten samen 66 personen aangeworven waarvan er 59 werden overgenomen van mijn vorige kabinetten.

Hiervan komen 13 personen uit de privé-sector en 53 uit de openbare sector.

De loonlast bedraagt 76 200 000 frank per jaar.

De personeelskaders van mijn kabinetten zijn niet volzet.

## Vice-Eerste minister en minister van Economie en Telecommunicatie

**Vraag nr. 5 van de heer Verreycken d.d. 1 september 1995 (N.):**

### *Ministeriële kabinetten.*

De tekst van deze vraag is dezelfde als van vraag nr. 6 aan de Eerste minister, die hiervoor werd gepubliceerd (blz. 43).

**Antwoord:** Kabinet van de minister van Economie

Sinds het aantreden van de huidige regering werden er 32 kabinetsleden aangeworven.

Er werd niemand van het kabinet van mijn voorganger behouden of opnieuw tewerkgesteld.

De loonlast die het kabinet zal moeten dragen bedraagt 16 230 000 frank voor de periode van 23 juni 1995 tot 31 december 1995.

Het kabinet is nog niet volledig bemand, en er worden nog 17 aanwervingen overwogen.

De voorziene wedde-omvang voor deze aanwervingen is 8 620 000 frank.

Aantal kabinetsleden komende uit federale ministeries: 13.

Aantal kabinetsleden komende uit parastatalen, Gewesten en Gemeenschappen: 8.

Aantal kabinetsleden komende uit de privé-sector: 11.

Kabinet van de Vice-Eerste minister en minister van Telecommunicatie

Sinds het aantreden van de huidige regering werden er 42 kabinetsleden aangeworven.

Er werd niemand van het kabinet van mijn voorganger behouden of opnieuw tewerkgesteld.

De loonlast die het kabinet zal moeten dragen bedraagt 24 345 000 frank voor de periode van 23 juni 1995 tot 31 december 1995.

Het kabinet is nog niet volledig bemand, en er worden nog 7 aanwervingen overwogen.

De voorziene wedde-omvang voor deze aanwervingen is 4 055 000 frank.

Aantal kabinetsleden komende uit federale ministeries: 16.

Aantal kabinetsleden komende uit parastatalen, Gewesten en Gemeenschappen: 14.

Aantal kabinetsleden komende uit de privé-sector: 12.



**Télécommunications****Question n° 3 de M. Boutmans du 24 juillet 1995 (N.):****La Poste. — Envoi des périodiques sous plastique.**

Depuis quelques années, de plus en plus de périodiques faisant l'objet d'un abonnement postal sont délivrés sous plastique.

Informations prises auprès d'un éditeur de journaux, il apparaît que ce ne sont pas les éditeurs qui souhaitent ce type d'envoi, mais que c'est La Poste qui l'impose. Même le *Moniteur belge* est actuellement délivré sous plastique.

Par comparaison avec l'état de choses antérieur, le destinataire ne tire quasi aucun avantage de ce nouveau type d'envoi, qui est en tous points plus compliqué. Pourquoi La Poste l'impose-t-elle alors? Cela augmente de façon considérable le volume des déchets, et représente un coût supplémentaire pour l'éditeur. J'aimerais que l'honorable ministre me dise s'il souhaite poursuivre cette pratique ou s'il compte intervenir pour y mettre fin.

**Réponse:** L'entreprise autonome La Poste me communique ce qui suit.

La Poste n'a jamais obligé les éditeurs de journaux et d'écrits périodiques à faire usage d'un emballage plastique pour l'expédition de leurs numéros adressés et de leurs abonnements-poste.

Cette présentation offre, par contre, beaucoup d'avantages aux éditeurs: les publications peuvent être aisément traitées mécaniquement; il est possible de glisser, sous l'emballage, une feuille de papier mentionnant éventuellement l'adresse du destinataire; ce procédé permet également de joindre, sous le même emballage que la publication, un ou plusieurs suppléments, des échantillons, etc.

D'autre part, outre l'emballage plastique, La Poste accepte d'autres conditionnements: une bande ou une étiquette-adresse, une enveloppe ou, même, une expédition à découvert. Plus encore, l'utilisation d'un emballage plastique est soumise à des conditions plus strictes que pour les autres procédés.

La Poste est consciente que le recours fréquent à des modes d'emballage nuisibles augmente le volume des déchets et peut heurter le destinataire. Il est d'ailleurs erroné de supposer que La Poste exige ou encourage l'usage de tels matériaux. Au contraire, ce choix résulte de la seule volonté des éditeurs.

**Vice-Premier ministre  
et ministre de l'Intérieur****Question n° 1 de M. Hostekint du 5 juillet 1995 (N.):****Octroi du titre honorifique aux anciens conseillers communaux.**

Les conseillers communaux, réunis en séance à huis clos du conseil, sont autorisés à octroyer à un bourgmestre ou à un échevin sortant de charge le titre honorifique de ses fonctions (art. 94 de la nouvelle loi communale, art. 1<sup>er</sup> et 4 de la loi du 10 mars 1980).

Il semblerait que le conseil communal n'a ni la faculté, ni le loisir d'octroyer éventuellement le titre honorifique à un ancien conseiller communal. La nouvelle loi communale n'en donne pas la possibilité. À cet égard, on ne peut se référer qu'à des instructions ministérielles.

J'aimerais que l'honorable ministre me dise s'il envisage d'autoriser le conseil communal (au moyen d'une loi ou d'un arrêté royal) à octroyer à un conseiller communal sortant de charge, et ayant une certaine ancienneté (à déterminer), le titre honorifique de ses fonctions.

**Réponse:** J'ai l'honneur de faire savoir à l'honorable membre que l'octroi du titre honorifique de bourgmestre, d'échevin ou de

**Telecommunicatie****Vraag nr. 3 van de heer Boutmans d.d. 24 juli 1995 (N.):****De Post. — Verzending van tijdschriften onder plasticfolie.**

Sinds enkele jaren worden steeds meer tijdschriften, waarop men een postabonnement heeft, onder een plasticfolie bezorgd.

Navraag bij een krantenuitgever leert dat dit géén wens van de uitgever is, maar dat De Post dit oplegt. Ook het *Belgisch Staatsblad* wordt tegenwoordig onder folie bezorgd.

Vergeleken met de vroegere toestand staat daar voor de geadresseerde nauwelijks een voordeel tegenover; het is alleszins omslachtiger. Waarom legt De Post dit dan op? Het verhoogt in aanzienlijke mate de afvalberg, en voor de uitgever is het een bijkomende kostenpost. Graag vernam ik of de geachte minister deze praktijk wil laten voortzetten, dan wel of hij integendeel zal optreden om dit te doen beëindigen.

**Antwoord:** Het autonoom overheidsbedrijf De Post deelt mij het volgende mee.

De Post heeft de uitgevers van dagbladen en tijdschriften nooit verplicht gebruik te maken van een plasticfolie voor de verzending van hun geadresseerde nummers en postabonnements.

Het is daarentegen wel zo dat deze werkwijze de uitgevers vele voordelen biedt: de publikaties kunnen makkelijker machinaal behandeld worden, het is mogelijk het eventuele adres van de bestemming op een afzonderlijk blad onder de folie te plaatsen, het procedé biedt de mogelijkheid één of meerdere bijvoegsels, staaltjes e.d. met de publikatie onder één verpakking te voegen,...

Daarnaast laat De Post naast de plasticfolie ook andere verzendingsmogelijkheden toe: een adresband of -etiket, een omslag of zelfs een losse verzending. Meer nog, het gebruik van een plasticfolie is aan strengere voorwaarden onderworpen dan de andere verpakkingwijzen.

De Post is er zich van bewust dat het veelvuldig gebruik van schadelijke verpakkingmiddelen de afvalberg alleen maar vergroot en tot ergernis bij de bestemming kan leiden. Het is dan ook een foute veronderstelling dat zij het gebruik van dergelijke materialen zou verplichten of aanmoedigen. Integendeel, de keuze hiervoor berust volledig bij de uitgevers zelf.

**Vice-Eerste minister  
en minister van Binnenlandse Zaken****Vraag nr. 1 van de heer Hostekint d.d. 5 juli 1995 (N.):****Toekenning ere-titel aan gewezen gemeenteraadsleden.**

Het is aan de gemeenteraadsleden in een niet-openbare gemeenteraadszitting toegelaten aan een uittredende burgemeester of schepen de ere-titel verbonden aan dit ambt toe te kennen (art. 94 van de nieuwe gemeentewet, art. 1 en 4 van de wet van 10 maart 1980).

Het blijkt dat de eventuele toekenning van de ere-titel aan een gewezen gemeenteraadslid door de gemeenteraad niet kan noch mag. Dit wordt niet voorzien in de nieuwe gemeentewet. Er kan in dit verband enkel verwezen worden naar ministeriële onder-richtingen.

Graag had ik van de geachte minister vernomen of hij overweegt om de gemeenteraad de toestemming te geven (via wet of koninklijk besluit) om aan een uittredend raadslid met een bepaalde (nader te omschrijven) anciënniteit de ere-titel van het uitgeoefende mandaat toe te kennen.

**Antwoord:** Ik heb de eer het geachte lid mede te delen dat het toekennen van de eretitel van burgemeester, schepen of voorzitter

président du conseil du centre public d'aide sociale n'est pas réglé par la nouvelle loi communale mais par la loi du 10 mars 1980 relative à l'octroi du titre honorifique de leurs fonctions aux bourgmestres, aux échevins, et aux présidents des conseils des centres publics d'aide sociale ou des anciennes commissions d'assistance publique (*Moniteur belge* du 4 avril 1980).

Aux conditions fixées dans les articles 1<sup>er</sup>, 2 et 3 de cette loi, le titre honorifique de bourgmestre est octroyé, à la demande de l'intéressé, par le Roi. Cette même demande peut avec l'accord de l'intéressé être introduite par le conseil communal.

Le titre honorifique n'est octroyé que si les conditions relatives à la durée d'exercice des fonctions et à la conduite irréprochable sont remplies.

Le titre honorifique d'échevin est octroyé aux mêmes conditions par le conseil communal.

L'octroi du titre honorifique de leurs fonctions aux conseillers communaux n'est pas prévu par la loi. La raison en est notamment le principe juridique selon lequel seule l'autorité qui nomme ou qui élit peut octroyer le titre honorifique de la fonction. Le pouvoir d'octroyer le titre honorifique de conseiller communal devrait dans ce cas être attribué au corps des électeurs communaux, ce qui est impossible.

À cet égard, je renvoie également l'honorable membre aux réponses aux questions parlementaires n° 69 du 26 juillet 1979 de M. Coen, sénateur, et n° 317 du 22 janvier 1993 de M. Baldewijns, membre de la Chambre des représentants (bulletin des *Questions et Réponses*, respectivement du Sénat du 21 août 1979 et de la Chambre, n° 49 du 1<sup>er</sup> mars 1993).

Je n'envisage dès lors pas de prendre une initiative propre en la matière.

## Vice-Premier ministre et ministre des Finances et du Commerce extérieur

### Finances

#### Question n° 1 de M. Loones du 5 juillet 1995 (N.):

##### *Déclarations de revenus. — Enquête approfondie et enquête sommaire.*

Selon les nouvelles méthodes d'enquête utilisées à partir de l'année d'imposition 1994 pour contrôler les déclarations à l'IPP et à l'ISOC, une distinction est faite entre les dossiers qui doivent faire l'objet d'un contrôle approfondi et ceux qui ne doivent faire l'objet que d'un contrôle sommaire.

Selon mes informations, la plupart des services de taxation ne soumettent à une enquête approfondie que 5 à 10 p.c. des dossiers. Ils approuvent les autres 90 à 95 p.c. des dossiers sans contrôle réel. C'est dû bien sûr au fait que les contrôles approfondis absorbent tellement de temps qu'il n'en reste guère.

Par ailleurs, les contrôles approfondis coûtent généralement cher aux contribuables et leur prennent beaucoup de temps non seulement parce qu'ils doivent remplir des questionnaires détaillés, mais aussi parce que les enquêtes prennent des semaines et, parfois, des mois, si bien que les honoraires qu'ils doivent verser aux conseils fiscaux qui les assistent atteignent des niveaux importants.

C'est à juste titre que les contribuables dont la déclaration est soumise à une enquête approfondie estiment que ce traitement engendre une discrimination et donne lieu à une concurrence déloyale de la part de tiers. Ils se demandent sur quels normes et critères on se fonde pour décider d'effectuer une enquête approfondie.

Par ailleurs, la procédure en question irrite le personnel même des services des impôts et aggrave leur démotivation.

van de raad van het openbaar centrum voor maatschappelijk welzijn, niet geregeld wordt door de nieuwe gemeentewet, maar door de wet van 10 maart 1980 betreffende het verlenen van de eretitel van hun ambt aan de burgemeesters, aan de schepenen en aan de voorzitters van de raden van de openbare centra voor maatschappelijk welzijn of van de gewezen commissies van openbare onderstand (*Belgisch Staatsblad* van 4 april 1980).

Onder de voorwaarden, bepaald in de artikelen 1, 2 en 3 van deze wet, wordt de eretitel van burgemeester, op verzoek van de betrokkene, door de Koning toegekend. Dit verzoek kan met instemming van de betrokkene, ook door de gemeenteraad worden ingediend.

De eretitel wordt slechts toegekend indien aan de vereisten betreffende de duur van uitoefening van het ambt en een onberispelijk gedrag zijn voldaan.

De eretitel van schepenen wordt onder dezelfde voorwaarden verleend door de gemeenteraad.

In het verlenen van de eretitel van hun ambt aan de gemeenteraadsleden wordt niet voorzien bij wet. De reden hiervoor berust onder meer op het rechtsbeginsel volgens hetwelk enkel de benoemende of verkiezende overheid de eretitel van het ambt kan verlenen. De bevoegdheid tot het verlenen van de eretitel van gemeenteraadslid zou dan aan het gemeentelijk kiezerskorps moeten worden toegekend, hetgeen onmogelijk is.

Ter zake verwijs ik het geachte lid tevens naar antwoorden op de parlementaire vragen nr. 69 van 26 juli 1979 van de heer Coen, senator, en nr. 317 van 22 januari 1993 van de heer Baldewijns, volksvertegenwoordiger (bulletin van *Vragen en Antwoorden*, respectievelijk, Senaat van 21 augustus 1979 en Kamer, nr. 49 van 1 maart 1993).

Ik overweeg dan ook niet ter zake enig initiatief te nemen.

## Vice-Eerste minister en minister van Financiën en Buitenlandse Handel

### Financiën

#### Vraag nr. 1 van de heer Loones d.d. 5 juli 1995 (N.):

##### *Belastingaangiften. — Grondig en summier onderzoek.*

De nieuwe onderzoeksmethodes vanaf het aanslagjaar 1994 voor het nazicht van de aangiften in de personenbelasting en de vennootschapsbelasting maken een onderscheid tussen dossiers die grondig en andere die slechts summier nagezien worden.

Uit inlichtingen blijkt dat bij de meeste taxatiediensten 5 à 10 pct. van de bundels aan zo'n grondig onderzoek worden onderworpen. De overige 90 à 95 pct. worden zonder enig reëel nazicht goedgekeurd. Uiteraard is dit het gevolg van het tijdsgebrek dat ontstaat door de langdurende grondige nazichten.

Zo'n grondig nazicht is voor de belastingplichtige gewoonlijk zeer geld- en tijdrovend, niet alleen wegens de uitgebreide vragenlijsten, doch ook wegens de wekenlange, soms maandenlange onderzoeken die dan belangrijke honoraria voor de helpende belastingconsulent met zich brengen.

Belastingplichtigen wier aangifte aan een grondig onderzoek wordt onderworpen, ervaren die behandeling terecht als discriminerend en als oneerlijke concurrentie vanwege derden. Zij vragen zich af welke normen en criteria voor een grondig onderzoek gehanteerd worden.

Deze handelwijze veroorzaakt ook wrevel bij het belastingpersoneel zelf en werkt de demotivering in de hand.

L'honorable ministre pourrait-il me fournir une réponse aux questions suivantes :

1° Est-il justifié de faire une distinction entre une enquête approfondie et une enquête sommaire, alors qu'en principe tous les Belges sont égaux devant la loi ?

2° Sur quels critères se base-t-on pour décider de procéder à une enquête approfondie ?

3° Prendra-t-il des mesures ou des initiatives pour garantir que les déclarations de revenus seront soumises à des enquêtes identiques ? Quelles seront ces mesures ? Le cas échéant, pourquoi ne prendrait-il aucune mesure ni initiative ?

**Réponse :** L'objectif poursuivi par l'administration des Contributions directes est de revaloriser la vérification approfondie et de relever le niveau de qualité des vérifications. Cet objectif répond au souci de réaliser une meilleure et plus juste perception des impôts en tenant compte des moyens mis à la disposition de l'administration.

Plutôt que de consacrer un même temps, forcément limité, à la vérification de tous les dossiers, importants ou non, il paraît plus rationnel et rentable de faire un tri entre dossiers pour lesquels une rapide vérification sommaire se justifie et dossiers d'une certaine importance qui méritent une vraie vérification approfondie à laquelle le temps nécessaire peut effectivement être consacré.

La sélection des dossiers à examiner s'opère selon des critères donnés dans une instruction de l'administration centrale des Contributions directes et sous la responsabilité du chef de service. Ces critères n'ont pour but que de servir de guide aux dirigeants des services de taxation, ni plus ni moins.

L'administration des Contributions directes s'est toujours efforcée jusqu'ici d'assurer l'égalité de traitement dans la vérification des déclarations fiscales et continuera à œuvrer dans ce sens à l'avenir.

#### Question n° 2 de M. Loones du 5 juillet 1995 (N.) :

##### *Fisc. — Longs questionnaires.*

La plupart des services de taxation de l'administration des Contributions directes soumettent certaines déclarations à un contrôle (très) approfondi. Ce contrôle concernerait 5 à 10 p.c. des dossiers à examiner annuellement, tandis que les autres ne seraient pratiquement pas vérifiés. Lors de ces contrôles approfondis, on envoie au contribuable de très longs questionnaires du type 332. Ces questionnaires exigent parfois de très longues recherches et peuvent prendre énormément de temps et être très coûteux.

Le ministre des Finances de l'époque avait déclaré que le gouvernement désapprouvait les demandes de renseignements excessifs (Chambre, session 1961-1962, doc. 264/42), et que l'administration ne pourrait faire usage des pouvoirs qui lui étaient conférés qu'avec discernement et modération (Sénat, session 1961-1962, doc. 366). Selon un compte rendu aux *Annales parlementaires* (15 juin 1962, p. 85), il est inadmissible que l'administration demande des renseignements entraînant pour le contribuable des pertes de temps et des frais considérables.

L'honorable ministre partage-t-il toujours cette interprétation ? Peut-il se rallier au critère, jadis d'application générale, en vertu duquel le questionnaire ne peut contenir des demandes de renseignements que le fonctionnaire taxateur peut trouver lui-même, de manière à éviter toute perte de temps et d'argent pour le contribuable ? Ce critère est-il toujours de rigueur ?

L'honorable ministre n'estime-t-il pas, dans le cadre des méthodes modernes d'examen des dossiers retenus pour un contrôle approfondi, qu'il conviendrait de donner des instructions précises pour prévenir les questionnaires inutilement longs ? Les nouvelles méthodes d'examen, en effet, ont fait réapparaître le phénomène des trop longs questionnaires, jadis dénoncé à de multiples reprises.

**Réponse :** Les directives administratives évoquées par l'honorable membre sont reprises dans les instructions permanentes de l'administration des Contributions directes (voir *Com. IR 92*, n° 316/2); elles n'ont pas été modifiées.

Graag zou ik een antwoord op volgende vragen krijgen :

1° Acht de geachte minister het onderscheid tussen grondig en summier onderzoek verantwoord tegenover het wettelijk gegeven dat alle Belgen voor de wet gelijk zijn ?

2° Welke criteria worden gehanteerd voor selectie tot een grondig onderzoek ?

3° Zal de geachte minister maatregelen of initiatieven nemen om een gelijke behandeling voor onderzoek van belastingaangiften te garanderen ? Welke maatregelen ? Waarom desgevallend niet ?

**Antwoord :** Het door de administratie der Directe Belastingen nagestreefde doel bestaat erin het grondig onderzoek te revaloriseren en het kwaliteitsniveau van de verificaties te verhogen. Dit doel beantwoordt aan de zorg om, rekening houdend met de ter beschikking van de administratie gestelde middelen, een betere en juistere heffing van de belasting te bewerkstelligen.

Liever dan alle dossiers, belangrijk of niet, gedurende een zelfde tijdsduur aan een noodzakelijkerwijze beperkt onderzoek te onderwerpen, lijkt het redelijker en rendabeler een sortering te maken tussen de dossiers waarvoor een vlug summier onderzoek gerechtvaardigd is en de dossiers van een zeker belang die het voorwerp dienen te zijn van een echt grondig onderzoek waaraan effectief de noodzakelijke tijd mag worden besteed.

De selectie van de te onderzoeken dossiers gebeurt volgens criteria die zijn opgenomen in een instructie van het hoofdbestuur van de Directe Belastingen en onder verantwoordelijkheid van de dienstchefs. Die criteria beogen slechts een leidraad te zijn voor de leiders van de taxatiediensten, noch meer noch minder.

De administratie van de Directe Belastingen heeft er tot hertoe steeds naar gestreefd de gelijke behandeling van het onderzoek van de belastingaangiften te verzekeren en ze zal in de toekomst in die zin blijven handelen.

#### Vraag nr. 2 van de heer Loones d.d. 5 juli 1995 (N.) :

##### *Fiscus. — Lange vragenlijsten.*

De meeste taxatiediensten van de administratie der Directe Belastingen onderwerpen sommige aangiften aan een (zeer) grondig onderzoek. Het gaat naar verluidt om 5 à 10 pct. van de te onderzoeken dossiers per jaar, terwijl de andere dossiers nagenoeg geen nazicht krijgen. Bij die grondige controles worden ellenlange vragenlijsten type 332 verzonden. Deze lijsten vergen soms wekenlange opzoekingen en kunnen zeer tijd- en geldroevend zijn.

De toenmalige minister van Financiën verklaarde eerder dat de regering het vragen van overdreven inlichtingen uit den boze acht (Kamer, zitting 1961-1962, doc. 264/42), en dat de administratie slechts een goed overwogen en gematigd gebruik mag maken van de haar verleende bevoegdheid (Senaat, zitting 1961-1962, doc. 366). Volgens een verslag in de *Parlementaire Handelingen* (15 juni 1962, blz. 85) is het niet aanvaardbaar dat de administratie zulkdanige inlichtingen vraagt die voor de belastingplichtige ongehoord veel tijdverlies en kosten meebrengen.

Deelt de geachte minister nog steeds deze interpretatie ? Kan hij het vroeger algemeen geldend criterium bijtreden, waardoor in een vragenlijst geen inlichtingen mogen worden opgevraagd die de taxatie-ambtenaar zelf kan vinden, om aldus tijd- en geldverlies voor de belastingplichtige te vermijden ? Is dat criterium nog steeds geldig ?

Acht de geachte minister het aangewezen om, in het kader van de moderne onderzoeksmethodes van bundels die voor grondig nazicht geselecteerd zijn, precieze voorschriften uit te schrijven om nodeloos lange vragenlijsten te voorkomen ? De nieuwe onderzoeksmethodes doen immers het fenomeen van te lange vragenlijsten, vroeger herhaaldelijk aangeklaagd, weer opduiken.

**Antwoord :** De door het geachte lid aangehaalde administratieve richtlijnen zijn opgenomen in de permanente onder-richtingen van de administratie der Directe Belastingen (zie *Com. IB 92*, nr. 316/2); zij werden niet gewijzigd.

Les contribuables qui estiment que les renseignements demandés exigent un travail trop important peuvent convenir, avec le service de taxation, de ce qu'il y a lieu de faire pour satisfaire aux exigences du contrôle sans accroître outre mesure leurs charges administratives. Il appartient aux fonctionnaires d'apprécier en conscience et avec largeur de vues, compte tenu des pièces justificatives ou des explications fournies, le bien-fondé des motifs allégués par le redevable qui sollicite, soit une prolongation du délai d'un mois, soit même, dans certains cas spéciaux, la dispense de fournir tout ou partie des renseignements demandés ou de produire certaines pièces justificatives (cf. Com. IR 92, n° 316/11).

J'estime dès lors que les directives existantes sont suffisamment explicites et n'exigent aucun autre commentaire.

Si l'honorable membre a connaissance d'abus en la matière, je suis disposé à faire procéder à une enquête, pour autant que toutes les données d'identification me soient communiquées.

#### Question n° 7 de M. Loones du 31 juillet 1995 (N.):

##### **Nouveau billet de banque de 100 francs représentant Ensor. — Omission de la tête de mort.**

Il a plu au ministre et au directeur de la Banque Nationale d'émettre un nouveau billet de banque de 100 francs représentant le célèbre artiste peintre ostendais James Ensor.

La Flandre amatrice d'art et la population de la côte en particulier se réjouissent bien entendu du choix que l'on a fait. Comme le directeur de la Banque Nationale, je dirais que «le verso du billet constitue une publicité pour notre côte; c'est un billet non seulement artistique, mais aussi un billet vantant le littoral!»

Au verso du nouveau billet figure un dessin d'Ensor représentant des cabines de plage. Au recto du billet on a reproduit sa composition *Les Masques*, toutefois sans la tête de mort grimaçante qui se trouve au centre du tableau.

Un journaliste suggère laconiquement que la Banque Nationale aura probablement voulu éviter de rappeler à «ceux que se vautrent dans la boue» qu'ils sont périssables.

1. Y avait-il une raison particulière de ne pas reproduire sur le nouveau billet de banque la tête de mort qui figure sur le tableau d'Ensor?

2. Cette omission ne porte-t-elle pas atteinte au respect de l'authenticité de l'œuvre d'Ensor? Une tête de mort peut très bien être considérée comme un masque parmi les autres dans cette composition et, par ailleurs, la tête de mort est une traduction morale du caractère périssable de toutes les choses temporelles.

**Réponse:** En réponse à ses questions, l'honorable membre voudra bien trouver les éléments suivants.

La partie centrale du recto du nouveau billet de 100 francs type «Ensor» est en effet partiellement basée sur une interprétation libre de différents motifs figurant sur la toile intitulée *Les Masques et la Mort*.

En fait, ce billet évoque la vie et l'œuvre de l'artiste concerné, dont toute une série d'éléments sont pris en compte pour figurer sur le billet. C'est précisément à cause de cette diversité des motifs qu'il n'a jamais été dans l'intention des conceptions de reproduire une seule œuvre déterminée.

En outre, je voudrais attirer l'attention de l'honorable membre sur le caractère très limité de l'espace disponible sur le billet pour évoquer l'œuvre du peintre. L'exigence d'une structure cohérente pour la série complète des billets limite assez bien la liberté artistique des concepteurs. Le coin supérieur droit est ainsi réservé à l'inscription de la valeur nominale. Le coin inférieur droit est réservé, quant à lui, à l'inscription de la dénomination de notre Banque Centrale. Tout le côté gauche est pris par le portrait du peintre et le filigrane. Il en ressort que l'espace disponible s'en trouve rétréci et qu'il faut donc impérativement opérer des choix.

De belastingplichtigen die menen dat de gevraagde inlichtingen een te omvangrijk werk vergen, kunnen met de aanslagdienst overleggen wat moet worden gedaan om te voldoen aan de vereisten van de controle zonder de administratieve lasten van de onderneming buitenmate te verzwaren. De ambtenaren moeten in geweten, met ruim inzicht en met inachtneming van de overlegde bewijsstukken of uitleggingen, de gegrondheid beoordelen van de redenen die worden aangevoerd door een belastingplichtige die aandringt hetzij op een verlenging van de termijn van een maand, hetzij zelfs, in sommige bijzondere gevallen, op vrijstelling van het verstrekken van al of een gedeelte der gevraagde inlichtingen of van het overleggen van sommige verantwoordingsstukken (cf. Com. IB 92, nr. 316/11).

Ik meen dan ook dat de bestaande richtlijnen voldoende duidelijk zijn en geen bijkomende toelichting vereisen.

Indien het geachte lid kennis heeft van misbruiken ter zake ben ik bereid een onderzoek te doen instellen indien mij alle identificatiegegevens worden medegedeeld.

#### Vraag nr. 7 van de heer Loones d.d. 31 juli 1995 (N.):

##### **Nieuw Ensor-bankbiljet van 100 frank. — Weglating doodshoofd.**

Het heeft de geachte minister en de directeur van de Nationale Bank behaagd een nieuw bankbiljet van honderd frank uit te brengen met de beeltenis van de vermaarde Oostendse kunstschilder James Ensor.

De keuze voor deze beeltenis van Ensor verheugt uiteraard kunstminnend Vlaanderen in het algemeen en de kustbevolking in het bijzonder. Met de directeur van de Nationale Bank zou ik inderdaad zeggen: «Het biljet voert op de keerzijde promotie voor onze kust. Het is niet alleen een kunstbiljet, maar ook een kustbiljet!»

De keerzijde van het nieuwe biljet toont een Ensor-tekening met strandcabines. De voorzijde toont de Ensor-compositie *Maskers*. Daarbij valt evenwel op dat het centrale, grijnzende doodshoofd op het originele schilderij van Ensor, niet weergegeven is op het nieuwe bankbiljet.

Een journalist suggereert lakoniek dat de Nationale Bank diegenen die zich wentelen in «het slijk der aard» wellicht niet aan hun vergankelijkheid wenste te herinneren.

1. Was er een bijzondere reden om het doodshoofd op de compositie van Ensor niet over te nemen op het nieuwe bankbiljet?

2. Doet de weglating dan geen afbreuk aan de authenticiteit van de Ensor-compositie? Enerzijds is een doodshoofd ook te beschouwen als een masker in deze compositie van maskers, anderzijds herinnert het doodshoofd inderdaad aan het moreel besef van de vergankelijkheid aller wereldse dingen.

**Antwoord:** Het geachte lid gelieve hierna een antwoord op de door hem gestelde vragen te willen vinden.

Het centrale gedeelte van de voorzijde van het nieuwe biljet van 100 frank «Ensor», is inderdaad gedeeltelijk gebaseerd op een vrije interpretatie van diverse motieven op het schilderij *De Maskers en de Dood*.

Het biljet is echter een evocatie van het leven en van het oeuvre van de betreffende kunstenaar, waarbij diverse elementen in aanmerking komen om op het biljet te worden verwerkt. Precies door deze verscheidenheid aan motieven kan het nooit de bedoeling van de ontwerpers zijn om één bepaald werk te reproduceren.

Vervolgens moet ik het geachte lid attent maken op de zeer beperkte ruimte die op een biljet beschikbaar gesteld wordt voor deze evocatie van het oeuvre van de schilder. De coherente samenstelling van de volledige biljettenreeks stelt nogal wat beperkingen aan de artistieke vrijheid van de ontwerpers. De rechterbovenhoek wordt immers ingenomen door de nominale waarde. De rechterbenedenhoek wordt voorbehouden voor de naam van onze Centrale Bank. De volledige linkerzijde wordt beheerst door het portret van de schilder en door de watermerkzone. Daardoor wordt de beschikbare ruimte zeer klein en

L'omission de la tête de mort sur le billet n'a donc aucune signification particulière. Elle résulte seulement de la manière dont le concepteur a réalisé son «lay-out».

Enfin, je voudrais encore attirer l'attention de l'honorable membre sur le fait que, outre la tête de mort, d'autres éléments de la peinture n'ont pas été repris sur le billet. Il s'agit plus particulièrement du masque directement à droite de la tête de mort et des petites figures situées dans la partie supérieure de la peinture. D'autre part, il faut également mentionner que l'éventail qui forme le décor des masques reproduites sur le billet ne figure pas, quant à lui, sur la peinture.

### Commerce extérieur

#### Question n° 4 de M. Hatry du 24 juillet 1995 (Fr.):

##### *Importation de bananes. — Révision du protocole de l'Union européenne.*

Le commissaire européen à l'Agriculture, à l'issue de sa visite officielle à Washington, a annoncé le 7 juin 1995, son intention d'adapter le régime d'importation de bananes et a lancé un «appel au Conseil et aux autorités américaines», d'après l'Agence Europe du 8 juin 1995.

Le ministre du Commerce extérieur doit savoir que le règlement, adopté en 1994 en la matière, a porté un préjudice considérable à l'activité commerciale belge, a affecté de façon significative les prix au consommateur, et a affecté durablement dans un sens négatif les relations commerciales entre l'Union européenne et les pays d'Amérique latine.

La responsabilité de formuler de nouvelles propositions est, bien entendu, comme toute initiative au sein de l'Union européenne, du ressort de la seule Commission, ce que semble ne pas suffisamment prendre en considération le nouveau commissaire à l'Agriculture, M. Fischler.

Voici les propos qu'on lui prête:

«Personnellement, je n'ai jamais particulièrement apprécié l'organisation commune du marché de la banane et je ne l'ai pas non plus négocié. Cependant, durant l'Uruguay Round, il a été reconnu que, pour l'instant, il n'y avait pas d'autre solution possible que celle qui a été adoptée. L'accord-cadre a été la seule manière de régler le différend au GATT et est un des acquis de l'accord de l'Uruguay Round. Il constitue un des éléments clé de notre organisation de marché que nous ne pouvons changer, mais il est néanmoins possible d'y apporter quelques adaptations. Dès mon retour, j'en informerai le Conseil de l'Union et je lui demanderai un mandat afin de pouvoir apporter certaines modifications à l'OCM, plus particulièrement sur les points suivants:

- Accroissement du quota global (d'importations non préférentielles);
- Répartition de ce quota entre les différentes catégories d'opérateurs;
- Modalités d'octroi des licences.

Le succès de cette entreprise dépend naturellement du Conseil et du Parlement européen, qui sont relativement divisés sur l'issue de ce dossier.»

L'honorable ministre envisage-t-il un appui à l'initiative du commissaire européen?

Je rappelle que le précédent gouvernement, même si le ministre du Commerce extérieur a affirmé à plusieurs reprises sa volonté de modifier le règlement, n'y est pas parvenu, malgré l'existence au sein du Conseil européen de ce qui semble être, aujourd'hui, une majorité de huit pays favorables à une révision libérale de ce protocole: Allemagne, Benelux, pays scandinaves et Autriche.

**Réponse:** Le commissaire Fischler a fait part, lors du Conseil Agriculture de juillet dernier, de son intention d'obtenir un mandat de négociation en vue des discussions avec les États-Unis sur le régime d'importation des bananes dans l'Union euro-

moet er noodgedwongen een keuze gemaakt worden. Het weglaten van het doodshoofd heeft dus geen enkele betekenis, en is slechts het resultaat van de wijze waarop de ontwerper van het biljet zijn lay-out opgebouwd heeft.

Tenslotte mag ik het geachte lid doen opmerken dat er zich, behalve het doodshoofd, nog elementen op het schilderij bevinden, die niet hernomen zijn op het biljet. Het gaat hierbij meer bepaald om het masker onmiddellijk rechts van het doodshoofd en om de figuurtjes aan de bovenzijde van het schilderij. Anderzijds moet ook gesteld worden dat de waaier die op het biljet het decor vormt voor de afgebeelde maskers, dan weer niet op het schilderij voorkomt.

### Buitenlandse Handel

#### Vraag nr. 4 van de heer Hatry d.d. 24 juli 1995 (Fr.):

##### *Invoer van bananen. — Herziening van het protocol van de Europese Unie.*

De Europese commissaris voor Landbouw heeft aan het slot van zijn officieel bezoek aan Washington op 7 juni 1995 verklaard dat hij voornemens is de invoerregeling voor bananen aan te passen en hij heeft ook een oproep gericht tot de Raad en de Amerikaanse autoriteiten, aldus een bericht van «Agence Europe» van 8 juni 1995.

De minister van Buitenlandse Handel zal wel weten dat de in 1994 ter zake aangenomen verordening ernstige schade heeft berokkend aan de Belgische handel, de prijzen voor de consumenten heeft doen stijgen en de handelsbetrekkingen tussen de Europese Unie en de Latijnsamerikaanse landen duurzaam heeft bedorven.

Voor het formuleren van nieuwe voorstellen is, zoals trouwens voor ieder initiatief binnen de Europese Unie, alleen de Commissie bevoegd, wat de heer Fischler, de nieuwe commissaris voor Landbouw, onvoldoende schijnt te beseffen.

Hij zou namelijk het volgende hebben verklaard:

«Persoonlijk ben ik nooit een grote voorstander geweest van een gemeenschappelijke regeling van de bananenmarkt en ik heb daarover ook niet onderhandeld. Tijdens de Uruguay-Ronde heeft men echter moeten erkennen dat er voorlopig geen andere oplossing mogelijk was dan die welke is aanvaard. Het kaderakkoord was de enige manier om het geschil binnen de GATT te regelen en is een van de resultaten van het akkoord van de Uruguay-Ronde. Het vormt een van de voornaamste onderdelen van onze marktordening die we niet kunnen wijzigen. Toch is het mogelijk enkele aanpassingen aan te brengen. Bij mijn terugkeer zal ik de Raad van de Unie daarvan op de hoogte brengen en een mandaat vragen om enkele wijzigingen aan te brengen in de WTO, inzonderheid in verband met de volgende punten:

- Stijging van de totale quota (van de niet-preferentiële invoer);
- Verdeling van die quota over de verschillende categorieën operatoren;
- Regels voor de toekenning van licenties.

Het succes hiervan hangt natuurlijk af van de Raad en van het Europees Parlement, die over dit dossier nogal uiteenlopende standpunten innemen.»

Is de geachte minister voornemens het initiatief van de Europese commissaris te steunen?

Ik herinner eraan dat de vorige regering, zelfs al heeft de minister van Buitenlandse Handel herhaaldelijk zijn wil te kennen gegeven om de verordening te wijzigen, daar niet is in geslaagd, hoewel er binnen de Europese Raad thans een meerderheid lijkt te zijn van acht landen die voorstander zijn van een liberale herziening van dat protocol: Duitsland, de Beneluxlanden, de Scandinavische landen en Oostenrijk.

**Antwoord:** Tijdens de Landbouwrapport van juli laatstleden deelde commissaris Fischler zijn intentie mee om een onderhandelingsmandaat te verkrijgen voor de gesprekken met de VS over het invoerregime van bananen in de Europese Unie. Dit mandaat zou

péenne. Ce mandat comporterait une légère augmentation du contingent et des modifications concernant la clé de répartition et le système des opérateurs. Jusqu'à présent, le Collège des commissaires n'est pas arrivé à un consensus sur une proposition de mandat à soumettre au Conseil. Ce point sera probablement à nouveau discuté au cours du Conseil Agricole de septembre étant donné que les autorités américaines ne peuvent reporter au-delà du 14 octobre 1995 la prise de sanctions dans le cadre de l'article 301.

M. Fischler aurait l'intention, dans le cadre de ces négociations, de modifier le règlement de base 404/93 relatif à l'organisation commune du marché de la banane. La Commission devra présenter à cet effet une proposition au Conseil. L'avis du Parlement européen est également nécessaire dans ce cas.

S'agissant des négociations avec les États-Unis, je considère que le mandat devrait être le plus flexible et le plus large possible. Je puis assurer l'honorable membre que je m'efforcerai de trouver une solution à ce problème dans un sens favorable à nos importateurs.

#### Question n° 5 de M. Hatry du 24 juillet 1995 (Fr.):

##### *Image des produits belges à l'étranger.*

Le Centre d'observation économique de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris a publié, dans son numéro de janvier 1995, un article présentant les résultats d'une enquête d'image des produits provenant de cinq pays de l'Union européenne: Allemagne, Belgique, France, Grande-Bretagne, Italie sur les cinq marchés en cause.

Les produits en question sont des produits de grande consommation, répartis en quatre secteurs: habillement, équipement du logement, pharmacie-hygiène-beauté et agro-alimentaire.

Elle met l'accent sur l'importance dans la décision d'achat des importateurs qui sont l'objet de critères «hors-prix», qui sont les éléments de différenciation et donc de compétitivité des produits.

L'image des produits belges apparaît, malheureusement, comme étant largement défavorable.

Une grande partie de l'image médiocre des produits belges ne résulte d'ailleurs pas fondamentalement d'un lien précis avec la qualité des produits belges, mais plutôt de l'ignorance totale où se trouvent les entreprises importatrices de l'existence de produits belges dans le marché en question.

C'est très largement la non-connaissance des produits belges qui donne lieu à cette image médiocre. Citons: «Si on ne tient pas compte des non-reponses, les images des produits français et belges sont favorables...» «Les produits belges obtiendraient la même image que celle des produits allemands, s'ils n'étaient pas si méconnus.» «L'excellente image des produits allemands de l'équipement du logement domine largement les autres images: moyenne pour les produits italiens, légèrement défavorable pour la France et mauvaise pour le Royaume-Uni et la Belgique. En étant moins méconnus, les produits de ces trois derniers pays auraient des images moyennes.»

Dans ces conditions, les choix faits en matière de promotion sur une base régionale ne conduisent-ils pas à aggraver encore une situation défavorable à laquelle il faudrait, au contraire, substituer une image positive?

**Réponse:** Les conclusions de l'étude à laquelle il est fait référence, réalisée en novembre 1994 par le Centre d'observation économique de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris, de même d'ailleurs que celles de l'étude de novembre 1993 consacrée par le même centre à l'image de marque des biens intermédiaires et d'équipement figurèrent parmi les points débattus lors de la Conférence consulaire que mon prédécesseur a réunie à Paris le 1<sup>er</sup> mars 1995. Les participants à cette conférence furent du reste invités à examiner plus à fond ces conclusions et à faire part ultérieurement de leurs commentaires. Par ailleurs, nos principales ambassades dans les pays occidentaux ont été chargées d'inviter les chambres de commerce belges locales à réaliser une étude simi-

een geringe verhoging van het contingent ten gevolge hebben, alsook wijzigingen in de verdeelsleutel en in het systeem van de operatoren. Tot op heden heeft het College van commissarissen nog geen overeenstemming bereikt over een voorstel tot mandaat dat aan de Raad zou worden voorgelegd. Dit punt zal waarschijnlijk in de Landbouwrap van september opnieuw aan de orde komen, gezien het feit dat de VS-autoriteiten het nemen van sancties in het kader van artikel 301 tot uiterlijk 14 oktober 1995 kunnen uitstellen.

In het kader van deze onderhandelingen zou de heer Fischler van plan zijn om de basisverordening 404/93 inzake de gemeenschappelijke marktordening van bananen te wijzigen. De Commissie moet daartoe een voorstel voorleggen aan de Raad. In dit geval is ook een advies nodig van het Europese Parlement.

Wat de onderhandelingen met de VS betreft, ben ik van oordeel dat het mandaat zo soepel en zo ruim mogelijk zou moeten zijn. Graag wil ik het geachte lid meedelen dat ik zal blijven streven naar een oplossing van dit probleem in een voor onze importeurs gunstige zin.

#### Vraag nr. 5 van de heer Hatry d.d. 24 juli 1995 (Fr.):

##### *Imago van de Belgische produkten in het buitenland.*

Het «Centre d'observation économique» van de «Chambre de commerce et d'industrie» van Parijs heeft in zijn nummer van januari 1995 een artikel gepubliceerd met de resultaten van een enquête over het imago van de produkten afkomstig van vijf landen van de Europese Unie: Duitsland, België, Frankrijk, Groot-Brittannië en Italië op de vijf betrokken markten.

Het gaat om belangrijke consumptiegoederen verdeeld in vier sectoren: confectie, woninginrichting, farmaceutica-toiletartikelen-cosmetica en voedingsmiddelen.

Het artikel legt er de nadruk op dat de importeurs zich bij hun aankoopbeslissing grotendeels laten leiden door criteria die niet zozeer te maken hebben met de prijs maar wel met de differentiatie en dus met het concurrentievermogen van de produkten.

Het imago van de Belgische produkten blijkt jammer genoeg zeer ongunstig te zijn.

Voor een groot deel is het middelmatige imago van de Belgische produkten trouwens niet zozeer het gevolg van de kwaliteit van de Belgische produkten maar veeleer van de totale onwetendheid van de importbedrijven dat er op de betrokken markten ook Belgische produkten voorkomen.

Het niet bekend zijn van de Belgische produkten is voornamelijk te wijten aan dat middelmatige imago. Uit dat artikel kunnen we bijvoorbeeld het volgende citeren: «Houdt men geen rekening met de niet-beantwoorde vragen, dan hebben de Franse en Belgische produkten een gunstig imago...» «De Belgische produkten zouden hetzelfde imago hebben als de Duitse indien ze niet zo onbekend waren.» «Het uitstekende imago van de Duitse produkten voor woninginrichting is overheersend: gemiddelde voor Italiaanse produkten, lichtjes ongunstig voor Frankrijk en slecht voor het Verenigd Koninkrijk en België. Indien de produkten van deze laatste drie landen niet zo onbekend waren, zouden ze ook een gemiddeld imago bereiken.»

Is het in die omstandigheden niet zo dat een ongunstige situatie nog wordt verergerd nu is gekozen om de bevordering van de verkoop op te dragen aan de Gewesten, terwijl alles in het werk moet worden gesteld om aan de Belgische produkten een positief imago te geven?

**Antwoord:** De bevindingen van de bedoelde studie, uitgevoerd in november 1994 door het Economisch Waarnemingscentrum van de Kamer van handel en nijverheid van Parijs, zoals overigens deze van de studie dat het betrokken centrum in november 1993 wijdde aan het imago van de intermediaire en uitrustingsgoederen, waren een van de thema's die besproken werden naar aanleiding van de Consulaire Conferentie die mijn voorganger op 1 maart 1995 te Parijs bijeenriep. De deelnemers aan deze conferentie werden verzocht de conclusies van de studies grondig te onderzoeken en hun commentaar bekend te maken. Bovendien werd onze voornaamste ambassades in de westerse landen gevraagd om de Belgische kamers van koophandel ter plaatse de

laire sur l'image de marque des produits belges dans leur juridiction. Il me paraît dès lors indiqué de réserver tout jugement définitif sur le sujet.

Quant au fond de la question posée, j'estime que, particulièrement sur les marchés proches, dont ceux considérés par les études, tant l'approche régionale que l'approche fédérale offrent des vecteurs valables de promotion de nos exportations permettant à nos entreprises de mettre en valeur leurs produits et services.

Certes, les vecteurs de promotion à l'exportation existant au niveau fédéral, régional, public et privé doivent être rentabilisés de façon optimale par les instances concernées en veillant en particulier aux aspects qualitatifs de la promotion et à la cohérence des messages que l'on souhaite véhiculer. À cet égard, il entre dans mes intentions d'entreprendre une réflexion sur les moyens de tirer un meilleur profit d'une véritable stratégie de la communication en ces domaines. Ce sera un des thèmes essentiels de la Conférence consulaire que je convoquerai à Washington en octobre prochain.

## Vice-Premier ministre et ministre du Budget

**Question n° 1 de M. Verreycken du 1<sup>er</sup> septembre 1995 (N.):**

### *Cabinets ministériels.*

Le texte de cette question est identique à celui de la question n° 6 adressée au Premier ministre, et publiée plus haut (p. 43).

**Réponse:** L'honorable membre trouvera ci-après la réponse à sa question du 1<sup>er</sup> septembre 1995 relative aux effectifs et au coût des cabinets ministériels.

Au 1<sup>er</sup> septembre 1995, l'effectif du cabinet du Budget se composait de 36 personnes, alors que le cadre autorisé est de 50 personnes.

Parmi ces 36 personnes, 31 faisaient déjà partie auparavant du cabinet du Budget.

Pour l'année 1995, 59,5 millions sont prévus au budget du cabinet, montant qui ne sera vraisemblablement pas épuisé.

À l'heure actuelle, aucun engagement supplémentaire n'est envisagé.

L'origine des membres du personnel est comme suit: 11 fonctionnaires fédéraux, 2 fonctionnaires issus de l'administration flamande, 2 fonctionnaires de l'administration bruxelloise, 2 fonctionnaires issus de parastataux, 2 fonctionnaires municipaux, 1 membre du personnel de la Banque nationale, 3 employés d'une régie, 12 membres du personnel engagés par contrat de travail conformément au statut du secteur privé et 1 membre du personnel de la BRTN.

Depuis l'entrée en fonctions de l'actuel gouvernement, le statut des membres du personnel issus de Belgacom (2 agents) et de La Poste (1 agent) est le même que celui des membres du personnel issus du secteur privé.

L'effectif du cabinet du Vice-Premier ministre se composait au 1<sup>er</sup> septembre dernier de 32 personnes, alors que le cadre autorisé est de 40 unités.

Parmi ces 32 personnes, 25 faisaient déjà partie auparavant du cabinet du Vice-Premier ministre.

Pour l'année 1995, le budget du cabinet prévoit 45,3 millions, montant qui ne sera vraisemblablement pas épuisé.

À l'heure actuelle, deux recrutements supplémentaires sont prévus. Le statut sous lequel ces collaborateurs seront engagés n'étant pas encore connu, il est impossible de calculer les charges salariales. Il est toutefois prévu que les crédits de cabinet prévus ne seront pas dépassés suite à ces recrutements supplémentaires.

opdracht te geven een gelijkaardige studie over de merkbekendheid van de Belgische produkten uit te voeren in hun jurisdictie. Derhalve lijkt het mij aangewezen mij voorlopig te onthouden van elke definitieve beoordeling ter zake.

Wat de grond van de gestelde vraag zelf betreft, ben ik de mening toegedaan dat, in het bijzonder voor naburige markten waaronder die waarop de studies slaan, zowel de gewestelijke als de federale benadering waardevolle exportbevorderende vectoren bieden die onze bedrijven in de mogelijkheid stellen hun produkten en diensten te valoriseren.

De op federaal, gewestelijk, openbaar en privé-vlak bestaande bevorderingsvectoren moeten uiteraard door de betrokken instanties optimaal benut worden en er dient een bijzondere aandacht besteed te worden aan de kwalitatieve inhoud van de promotie en aan de coherentie van de boodschap die men wil overbrengen. In dit verband ben ik van plan een bezinning op gang te brengen over de manier waarop een ware communicatiestrategie op dat vlak beter benut kan worden. Dit wordt een van de hoofdthema's van de Consulaire Conferentie die ik in oktober eerstkomende te Washington zal bijeenroepen.

## Vice-Eerste minister en minister van Begroting

**Vraag nr. 1 van de heer Verreycken d.d. 1 september 1995 (N.):**

### *Ministeriële kabinetten.*

De tekst van deze vraag is dezelfde als van vraag nr. 6 aan de Eerste minister, die hiervoor werd gepubliceerd (blz. 43).

**Antwoord:** Het geachte lid vindt hierna een antwoord op zijn vraag van 1 september 1995 betreffende de bezetting en de loonkost van de ministeriële kabinetten.

Voor het kabinet van Begroting waren op 1 september 1995 36 personen aangeworven binnen een toegestaan contingent van 50 personeelsleden.

31 personen waren ook vroeger reeds op het kabinet van Begroting tewerkgesteld.

Voor het jaar 1995 werd op de kabinetsbegroting 59,5 miljoen frank voorzien. Naar alle waarschijnlijkheid zal dit bedrag niet uitgeput zijn.

Op dit ogenblik worden geen bijkomende aanwervingen gepland.

De herkomst van de personeelsleden bestaat uit 11 federale ambtenaren, 2 Vlaamse ambtenaren, 2 Brusselse ambtenaren, 2 parastatale ambtenaren, 2 gemeentelijke ambtenaren, 1 personeelslid van de Nationale Bank, 3 bedienden van een regie, 12 personeelsleden met een arbeidsovereenkomst onder privé-statuut en 1 personeelslid van de BRTN.

De personeelsleden van Belgacom (2) en van De Post (1) horen sinds de aantreding van deze regering tot de personen met een privé-statuut.

Voor het kabinet van Vice-Eerste minister waren op 1 september 1995 32 personen aangeworven binnen een toegestaan contingent van 40 personeelsleden.

25 personen waren ook vroeger reeds op het kabinet van de Vice-Eerste minister tewerkgesteld.

Voor het jaar 1995 werd op de kabinetsbegroting 45,3 miljoen frank voorzien. Naar alle waarschijnlijkheid zal dit bedrag niet uitgeput zijn.

Op dit ogenblik worden nog twee bijkomende aanwervingen gepland. Gezien nog niet is geweten onder welk statuut deze medewerkers worden aangeworven kan de loonlast niet worden berekend. Wel wordt voorzien dat de meeruitgaven binnen de voorziene kabinetskredieten vallen.

L'origine des membres du personnel est comme suit: 9 fonctionnaires fédéraux, 4 fonctionnaires de l'administration flamande, 3 fonctionnaires issus de parastataux, 1 employé issu d'une régie, 15 membres du personnel engagés par contrat de travail conformément au statut du secteur privé.

Depuis l'entrée en fonctions du présent gouvernement, le statut des membres du personnel issus de Belgacom (2 agents) et de La Poste (1 agent) est le même que celui des membres du personnel issus du secteur privé.

## Ministre de la Santé publique et des Pensions

Question n° 4 de M. Verreycken du 1<sup>er</sup> septembre 1995 (N.):

### Cabinets ministériels.

Le texte de cette question est identique à celui de la question n° 6 adressée au Premier ministre, et publiée plus haut (p. 43).

**Réponse:** J'ai l'honneur de faire savoir à l'honorable membre que lors de la constitution d'un nouveau gouvernement tous les membres du personnel sont démissionnaires. De ce fait il s'agit bien de nouvelles désignations. Concrètement 12 membres de cabinet, répartis en 15 personnes physiques, ont été recrutés; 8 1/2 faisaient déjà partie des cabinets précédents des Pensions et de la Santé publique.

Un montant de 75,8 millions de francs est prévu au budget pour la charge salariale.

Le traitement des personnes qui doivent encore être recrutées ne peut être déterminé que sur la base de données encore inconnues actuellement comme par exemple l'âge, les qualifications.

La répartition des membres du cabinet et des collaborateurs se présente comme suit:

	Membres cabinet	Collaborateurs
Cadre fonctionnaires . . . . .	1	7
Parastataux sous tutelle . . . . .	3	7
Communautés / autres services publics . . . . .	3	7
Recrutements . . . . .	5	10 1/2

## Ministre des Affaires étrangères

Question n° 2 de M. Hatry du 24 juillet 1995 (Fr.):

### Transposition par la Belgique des directives européennes relatives au Livre blanc.

La Commission européenne a publié, par une note d'information intitulée *Mémo (95)87*, l'état des transpositions des mesures du Livre blanc en ce qui concerne les États membres de l'Union européenne.

Sur 219 mesures adoptées par le Conseil, la Belgique a communiqué une transposition portant sur 197 de ces mesures, ce qui la met à la dixième position sur quinze par ordre décroissant du rythme de transposition.

Treize mesures n'ont pas vu leur transposition par la Belgique, deux mesures ont été communiquées partiellement, une est sans objet, et huit semblent ne pas apparaître du tout dans les intentions du gouvernement belge.

Le ministre peut-il faire le point des raisons du retard qui, malgré un rattrapage sérieux, continue à ne pas mettre la Belgique en tête du peloton, puisque seuls cinq pays se situent après nous ?

**Réponse:** Liste des directives qui ne sont pas encore transposées en législation nationale indiquant le ministère pilote et le stade du dossier:

De herkomst van de personeelsleden bestaat uit 9 federale ambtenaren, 4 Vlaamse ambtenaren, 3 parastatale ambtenaren, 1 bediende van een regie, 15 personeelsleden met een arbeids-overeenkomst onder privé-statuuut.

De personeelsleden van Belgacom (2) en van De Post (1) horen sinds de aantreding van deze regering tot de personen met een privé-statuuut.

## Minister van Volksgezondheid en Pensioenen

Vraag nr. 4 van de heer Verreycken d.d. 1 september 1995 (N.):

### Ministeriële kabinetten.

De tekst van deze vraag is dezelfde als van vraag nr. 6 aan de Eerste minister, die hiervoor werd gepubliceerd (blz. 43).

**Antwoord:** Ik heb de eer het geachte lid mede te delen dat bij het aantreden van een nieuwe regering alle personeelsleden worden ontslagen. In die zin zijn het dus allemaal nieuwe aanstellingen. Concreet werden 12 kabinettsleden, verdeeld over 15 fysieke personen, aangeworven; 8 1/2 behoorden tot de vorige kabinetten van Pensioenen en van Volksgezondheid.

In de begroting 1995 is een bedrag van 75,8 miljoen frank voorzien voor loonlast.

De wedde van de nog te werven personen kan slechts bepaald worden op basis van nog niet gekende gegevens, bijvoorbeeld leeftijd, kwalificatie.

De verdeling van leden en medewerkers ziet eruit als volgt:

	Kabinettsleden	Medewerkers
Ambtenarenkader . . . . .	1	7
Eigen parastatalen . . . . .	3	7
Gemeenschappen / andere overheidsdiensten . . . . .	3	7
Wervingen . . . . .	5	10 1/2

## Minister van Buitenlandse Zaken

Vraag nr. 2 van de heer Hatry d.d. 24 juli 1995 (Fr.):

### Omzetting door België van de Europese richtlijnen betreffende het Witboek.

In een informatienota *Mémo (95)87* geeft de Europese Commissie een overzicht van de omzetting van de maatregelen van het Witboek in de lidstaten van de Europese Unie.

Er zijn 219 maatregelen aangenomen door de Raad. België heeft meegedeeld dat 197 van die maatregelen zijn omgezet, waardoor ons land op de tiende plaats komt te staan op een ranglijst van de vijftien landen die de maatregelen hebben omgezet.

Dertien maatregelen zijn door België nog niet omgezet, voor twee maatregelen is een gedeeltelijke mededeling gedaan, een maatregel is niet van toepassing en van acht maatregelen is geen enkel spoor terug te vinden in de voornemens van de Belgische regering.

Kan de geachte minister mij meedelen waarom België, hoewel er heel wat achterstand is ingehaald, niet tot de koplopers behoort aangezien slechts vijf landen na ons op de ranglijst voorkomen ?

**Antwoord:** Lijst van Witboekrichtlijnen, die nog niet zijn omgezet in nationale wetgeving, met aanduiding van het pilootdepartement en van de stand van zaken:



**Ministère de la Santé publique**

85/432/CEE: directive du 16 septembre 1985 visant à la coordination des dispositions législatives, réglementaires et administratives concernant certaines activités du domaine de la pharmacie

Stade du dossier: selon la Commission européenne, les arrêtés royaux du 9 novembre 1992 et du 20 juin 1994 et l'arrêté ministériel du 20 juin 1994 ne suffisent pas pour assurer la transposition.

90/385/CEE: directive du 20 juin 1990 concernant le rapprochement des législations des États membres relatives aux dispositifs médicaux implantables actifs

Stade du dossier: un projet d'arrêté royal est à l'étude au cabinet.

90/496/CEE: directive du 24 septembre 1990 relative à l'étiquetage nutritionnel des denrées alimentaires

Stade du dossier: la Commission est d'avis que la législation belge (arrêté royal du 3 mars 1992) n'est pas conforme aux règles européennes (art. 30-36 du Traité CE).

93/41/CEE: directive du 14 juin 1993 portant rapprochement des mesures nationales relatives à la mise sur le marché des médicaments de haute technologie, notamment ceux issus de la biotechnologie

Stade du dossier: un projet d'arrêté royal est soumis pour avis au Conseil d'État.

**Ministère des Affaires économiques**

89/104/CEE: directive du 21 décembre 1988 rapprochant les législations des États membres sur les marques

Stade du dossier: le protocole Benelux figure sur la liste des projets de loi prioritaires.

89/106/CEE: directive du 21 décembre 1988 relative au rapprochement des dispositions législatives, réglementaires et administratives des États membres concernant les produits de construction

Stade du dossier: le projet de loi allait être soumis au Parlement au moment de la dissolution de celui-ci. L'administration concernée a demandé au secrétaire général d'appuyer le caractère prioritaire de cette directive au nouveau ministre.

90/232/CEE: directive du 14 mai 1990 concernant le rapprochement des législations des États membres relatives à l'assurance de la responsabilité civile résultant de la circulation des véhicules automoteurs

Stade du dossier: seul l'article 5 doit encore être transposé. Les discussions avec le ministre des Communications sont difficiles.

91/674/CEE: directive du 19 décembre 1991 concernant les comptes annuels et les comptes consolidés des entreprises d'assurance

Stade du dossier: l'aspect «comptable» des sociétés d'assurance *stricto sensu* a été transposé par l'arrêté royal du 17 novembre 1994. Pour l'aspect «consolidation», il faut encore l'avis de divers organes consultatifs.

**Ministère des Finances**

90/434/CEE: directive du 23 juillet 1990 concernant le régime fiscal commun applicable aux fusions, scissions, apports d'actifs et échanges d'actions intéressant des sociétés d'États membres différents

Stade du dossier: deux des trois volets ont été transposés. L'aspect «fusions-scissions» n'est pas très clair. Selon la Belgique, celui-ci nécessite encore l'adoption de directives complémentaires.

93/6/CEE: directive du 15 mars 1993 sur la surveillance des établissements de crédit sur une base consolidée

Stade du dossier: une série d'arrêtés d'exécution complémentaires à la loi du 6 avril 1995 devront encore être pris.

93/22/CEE: directive du 10 mai 1993 concernant les services d'investissement dans le domaine des valeurs mobilières

**Ministerie van Volksgezondheid**

85/432/EEG: richtlijn van 16 september 1985 inzake de coördinatie van wettelijke en bestuursrechtelijke bepalingen betreffende bepaalde werkzaamheden op farmaceutisch gebied

Stand van zaken: de koninklijke besluiten van 9 november 1992 en 20 juni 1994 en het ministerieel besluit van 20 juni 1994 volstaan volgens de Europese Commissie niet om de omzetting te verzekeren.

90/385/EEG: richtlijn van 20 juni 1990 betreffende de onderlinge aanpassing van de wetgevingen van de lidstaten inzake actieve inplantbare medische hulpmiddelen

Stand van zaken: ontwerp van koninklijk besluit bevindt zich op het kabinet.

90/496/EEG: richtlijn van 24 september 1990 inzake de voedingswaarde-etikettering van levensmiddelen.

Stand van zaken: de Commissie voert aan dat de Belgische vigerende wetgeving (koninklijk besluit van 3 maart 1992) niet conform de Europese regelgeving is (art. 30-36 EG-Verdrag).

93/41/EEG: richtlijn van 14 juni 1993 tot onderlinge aanpassing van de nationale maatregelen inzake het in de handel brengen van met behulp van hoogwaardige technieken, met name biotechnieken, vervaardigde geneesmiddelen

Stand van zaken: ontwerp van koninklijk besluit voor advies bij de Raad van State.

**Ministerie van Economische Zaken**

89/104/EEG: richtlijn van 21 december 1988 betreffende de aanpassing van het merkenrecht der lidstaten

Stand van zaken: het Beneluxprotocol staat op de parlementaire lijst van prioritair te behandelen wetsontwerpen.

89/106/EEG: richtlijn van 21 december 1988 betreffende de onderlinge aanpassing van de wettelijke en bestuursrechtelijke bepalingen der lidstaten inzake voor de bouw bestemde producten

Stand van zaken: wetsontwerp ging juist aan Parlement voorgelegd worden toen dit ontbonden werd. De betrokken administratie vroeg haar secretaris-generaal om het dossier prioritair op te nemen met de nieuwe minister.

90/232/EEG: richtlijn van 14 mei 1990 inzake de onderlinge aanpassing van de wetgevingen van de lidstaten betreffende de verzekering tegen de wettelijke aansprakelijkheid waartoe deelneming aan het verkeer van motorrijtuigen aanleiding kan geven

Stand van zaken: enkel artikel 5 moet nog omgezet worden. Overleg dienaangaande met het ministerie van Verkeerswezen verloopt zeer moeizaam.

91/674/EEG: richtlijn van 19 december 1991 betreffende de jaarrekening en de geconsolideerde jaarrekening van verzekeringsondernemingen

Stand van zaken: aspect «boekhouding» van verzekeringsondernemingen *stricto sensu* omgezet door het koninklijk besluit van 17 november 1994. Voor gedeelte «consolidatie» dienen nog diverse consultatieprocedures doorlopen te worden.

**Ministerie van Financiën**

90/434/EEG: richtlijn van 23 juli 1990 betreffende de gemeenschappelijke fiscale regeling voor fusies, splitsingen, inbreng van activa en aandelenruil met betrekking tot vennootschappen uit verschillende lidstaten

Stand van zaken: twee van de drie luiken werden omgezet. Over gedeelte «fusies-splitsingen» heerst er onduidelijkheid. Volgens België vergt dit nog de aanneming van bijkomende richtlijnen.

93/6/EEG: richtlijn van 15 maart 1993 inzake toezicht op kredietinstellingen op geconsolideerde basis

Stand van zaken: in aanvulling op de wet van 6 april 1995 (secondaire markten) moeten nog een aantal uitvoeringsbesluiten genomen worden.

93/22/EEG: richtlijn van 10 mei 1993 betreffende het verrichten van diensten op het gebied van beleggingen in effecten

Stade du dossier: une série d'arrêtés d'exécution complémentaires à la loi du 6 avril 1995 devront encore être pris.

#### Ministère de la Justice

93/7/CEE: directive du 15 mars 1993 relative à la restitution des biens culturels ayant quitté illicitement le territoire d'un État membre

Stade du dossier: le Conseil d'État a donné son avis sur le projet de loi au 6 février 1995. Le texte est adapté suite à cet avis.

#### Ministère des Communications

91/263/CEE: directive du 29 avril 1991 concernant le rapprochement des législations des États membres relatives aux équipements terminaux de télécommunications, incluant la reconnaissance de leur conformité

Stade du dossier: un projet d'arrêté royal est soumis pour avis au Conseil d'État.

#### Service du Premier ministre

93/36/CEE et 93/38/CEE: directives du 14 juin 1993 relative aux procédures de passation des marchés dans les secteurs de l'eau, de l'énergie, des transports et des télécommunications

Stade du dossier: partiellement transposé par la loi du 24 décembre 1993 (*Moniteur belge* du 22 janvier 1994). Il faut encore modifier le Code judiciaire et prendre des arrêtés d'exécution. L'arrêté royal du 26 juillet 1994 (*Moniteur belge* du 18 août 1994) règle l'octroi des licences et le mécanisme correcteur.

92/50/CEE: directive du 18 juin 1992 portant coordination des procédures de passation des marchés publics de services

Stade du dossier: partiellement transposé par la loi du 24 décembre 1993 (*Moniteur belge* du 22 janvier 1994). Les arrêtés d'exécution sont en préparation.

#### Ministères communautaires de l'Enseignement

89/48/CEE: directive du 21 décembre 1988 relative à un système général de reconnaissance des diplômes d'enseignement supérieur qui sanctionnent des formations professionnelles d'une durée minimale de trois ans

Stade du dossier: des décrets communautaires en complément de la loi du 29 avril 1994 sont encore nécessaires.

92/51/CEE: directive du 18 juin 1992 relative à un deuxième système général de reconnaissance des fonctions professionnelles qui complète la directive 89/48/CEE

Stade du dossier: la loi qui transpose partiellement la directive 89/48/CEE servira de base.

#### Ministères communautaires de la Culture

89/552/CEE: directive du 3 octobre 1989 visant à la coordination de certaines dispositions législatives, réglementaires et administratives des États membres relatives à l'exercice d'activités de radiodiffusion télévisuelle

Stade du dossier:

— Communauté flamande: décret du 4 mai 1994 (*Moniteur belge* du 4 juin 1994);

— Communauté française: les articles 2, 14 et 15 devront encore être transposés;

— Communauté germanophone: la Commission n'a reçu aucune information.

## Ministre des Affaires sociales

### Question n° 3 de M. Anciaux du 5 juillet 1995 (N.):

#### Vaccination contre l'hépatite B.

Il ressort d'une étude réalisée par le service Épidémiologie et Médecine sociale de l'UIA pour le compte du ministre L. Peeters en son ancienne qualité de ministre flamand de l'Emploi et des Affaires sociales que l'organisation généralisée d'une vaccination de routine contre l'hépatite B serait financièrement avantageuse à long terme. On avait déjà acquis, précédemment, la conviction qu'un programme de vaccination généralisé s'impose.

Stand van zaken: in aanvulling op de wet van 6 april 1995 moeten nog diverse uitvoeringsbesluiten genomen worden.

#### Ministerie van Justitie

93/7/EEG: richtlijn van 15 maart 1993 betreffende de teruggave van cultuurgoederen die op onrechtmatige wijze buiten het grondgebied van een lidstaat zijn gebracht

Stand van zaken: de Raad van State bracht op 6 februari 1995 advies uit over het wetsontwerp. De tekst wordt nu aan dit advies aangepast.

#### Ministerie van Telecommunicatie

91/263/EEG: richtlijn van 29 april 1991 inzake de onderlinge aanpassing van de wetgevingen der lidstaten betreffende eindapparatuur voor telecommunicatie en de onderlinge erkenning van de conformiteit van de apparatuur

Stand van zaken: het ontwerp van koninklijk besluit is voor advies bij de Raad van State.

#### Diensten van de Eerste minister

93/36/EEG en 93/38/EEG: richtlijnen van 14 juni 1990 betreffende de procedures voor het plaatsen van opdrachten in de sectoren water- en energievoorziening, vervoer en telecommunicatie

Stand van zaken: er is een wet van 24 december 1993 (*Belgisch Staatsblad* van 22 januari 1994). Nog uitvoeringsbesluiten en wijziging Gerechtelijk Wetboek. Het koninklijk besluit van 26 juli 1994 (*Belgisch Staatsblad* van 18 augustus 1994) regelt verlenen vergunningen en correctiemechanisme.

92/50/EEG: richtlijn van 18 juni 1992 betreffende de coördinatie van de procedures voor het plaatsen van overheidsopdrachten voor dienstverlening

Stand van zaken: er is een wet van 24 december 1993 (*Belgisch Staatsblad* van 22 januari 1994). Uitvoeringsbesluiten zijn in voorbereiding.

#### Gemeenschapsministeries voor Onderwijs

89/48/EEG: richtlijn van 21 december 1988 betreffende een algemeen stelsel van erkenning van hoger-onderwijsdiploma's waarmee beroepsopleidingen van ten minste drie jaar worden afgesloten

Stand van zaken: aanvullende gemeenschapsdecreten bij wet van 29 april 1994 zijn nog noodzakelijk.

92/51/EEG: richtlijn van 18 juni 1992 betreffende een tweede algemeen stelsel van erkenning van beroepsopleidingen, ter aanvulling van richtlijn 89/48/EEG

Stand van zaken: wetsontwerp dat 89/48/EEG gedeeltelijk omzet, zal als basis dienen.

#### Gemeenschapsministeries voor Cultuur

89/552/EEG: richtlijn van 3 oktober 1989 betreffende de coördinatie van bepaalde wettelijke en bestuursrechtelijke bepalingen in de lidstaten inzake de uitoefening van televisie-omroepactiviteiten

Stand van zaken:

— Vlaamse Gemeenschap: decreet van 4 mei 1994 (*Belgisch Staatsblad* van 4 juni 1994);

— Franse Gemeenschap: artikelen 2, 14 en 15 moeten nog omgezet worden;

— Duitse Gemeenschap: de Commissie ontving nog geen enkele informatie.

## Minister van Sociale Zaken

### Vraag nr. 3 van de heer Anciaux d.d. 5 juli 1995 (N.):

#### Hepatitis B-vaccinatie.

Uit onderzoek, uitgevoerd door de dienst Epidemiologie en Sociale Geneeskunde van de UIA in opdracht van minister L. Peeters in zijn voormalige functie van Vlaams minister van Tewerkstelling en Sociale Aangelegenheden, blijkt dat de invoering van een veralgemeende «georganiseerde» routinevaccinatie tegen hepatitis B op lange termijn kostenbesparend zou zijn. Eerder was de overtuiging reeds aanwezig dat een veralgemeend vaccinatieprogramma noodzakelijk is.

L'INAMI pourrait encore récupérer les investissements nécessaires à la vaccination du vivant des bénéficiaires de celle-ci. La mise en œuvre d'un programme de vaccination systématique libérerait des fonds que l'on pourrait affecter plus efficacement à de nouveaux objectifs dans le secteur des soins de santé.

En vue du financement de cette mesure, on a déjà proposé que l'INAMI couvre le coût de la vaccination et les Communautés celui de l'organisation du programme.

— L'honorable ministre connaît-elle cette étude et qu'en est-il de l'intention de mettre en œuvre un programme de vaccination généralisé ?

— Quelles sont les conclusions actuelles du groupe de travail ad hoc qui avait été créé au cours de la précédente législature et au sein duquel le financement de cette mesure allait être discuté ?

**Réponse:** Il est exact qu'un groupe de travail réunissant des délégués des Affaires sociales, de la Santé publique, de l'INAMI, des Communautés et Régions a été mis sur pied lors de la législature précédente. Ce groupe était chargé d'une meilleure coordination du financement, de l'organisation et du suivi de la prévention au niveau des vaccinations, ainsi que de l'enregistrement et du dépistage du cancer du sein. Cette coordination est susceptible de provoquer à terme des effets positifs sur la santé sans nécessairement majorer les coûts du système. J'ai donc l'intention, sous réserve de l'accord de mon collègue de la Santé publique, de remettre en activité ce groupe de travail, en lui demandant de tenir compte des résultats de l'étude de l'UIA relative à la vaccination systématique contre le virus de l'hépatite B.

#### Question n° 4 de M. Anciaux du 5 juillet 1995 (N.):

##### *Nouvelles conventions pour ce qui est des centres de rééducation fonctionnelle.*

Selon certaines informations, le Service des soins de santé de l'INAMI serait en train d'élaborer de nouvelles conventions pour ce qui est des centres de rééducation fonctionnelle.

Elles prévoiraient l'application de critères sensiblement plus stricts aux personnes susceptibles d'être traitées dans ces centres. La durée de la rééducation fonctionnelle serait, par ailleurs, limitée à une période unique de deux ans.

Enfin, on instaurerait un ticket modérateur par prestation pour la plupart des patients.

1. L'honorable ministre a-t-elle connaissance de ces projets et a-t-on l'intention de maintenir ces mesures ?

2. Quelle solution l'honorable ministre prévoit-elle en faveur des personnes dont l'état rend une rééducation fonctionnelle limitée à deux ans maximum insuffisante ?

3. Quelle solution l'honorable ministre prévoit-elle pour les personnes qui ne peuvent plus bénéficier des dispositions de la nouvelle réglementation, mais qui ont besoin d'une guidance lors de la rééducation fonctionnelle ?

4. Quelle solution l'honorable ministre prévoit-elle pour les familles dont plusieurs membres doivent suivre un traitement, en raison, par exemple, de facteurs héréditaires, et qui ont, dès lors, à supporter une charge très lourde en tickets modérateurs ?

**Réponse:** Je peux communiquer à l'honorable membre qu'il est vrai qu'après le transfert au 1<sup>er</sup> janvier 1991 d'un nombre de conventions de rééducation fonctionnelle de l'ex-Fonds national de reclassement social des handicapés, au sein du Service des soins de santé de l'INAMI on s'est occupé de l'intégration dans leur nouveau cadre légal. La conclusion de conventions de rééducation ressort par ailleurs à la compétence du Comité de l'assurance soins de santé, et se fait sur proposition du Collège des médecins-directeurs, institué auprès de ce service.

Ainsi, j'ai appris que le Comité de l'assurance a approuvé récemment un nouveau texte de convention pour le secteur des centres transférés dits «ORL et PSY». Ce texte fut établi après avis du Conseil consultatif de la rééducation fonctionnelle et après une large consultation de plusieurs instances scientifiques et personnes concernées du secteur. Les textes approuvés contien-

De vaccinatie-investeringen zouden nog tijdens het leven van de betrokkenen door het RIZIV kunnen gerecupereerd worden. Door de implementatie van een systematisch vaccinatieprogramma zouden aldus middelen vrijkomen die op een efficiëntere manier elders in de gezondheidszorg kunnen besteed worden.

Om deze maatregel te financieren werd reeds voorgesteld dat het RIZIV zou instaan voor het betalen van de vaccinatieprijs terwijl de Gemeenschappen zouden kunnen instaan voor de organisatie van het programma.

— Is de minister op de hoogte van dit onderzoek en wat zijn de intenties om een veralgemeend vaccinatieprogramma door te voeren ?

— Hoe ver staat het met de bevindingen van de ad hoc werkgroep die tijdens de vorige legislatuur werd opgericht en waarin de financiering van deze maatregel zou worden besproken ?

**Antwoord:** Het is inderdaad zo dat tijdens de vorige regeerperiode een werkgroep met vertegenwoordigers van Sociale Zaken, Volksgezondheid, het RIZIV, de Gemeenschappen en de Gewesten werd opgericht. Die werkgroep kreeg als taak de financiering, de organisatie en de follow-up van de preventie door middel van inenting, alsook de registratie en het opsporen van borstkanker beter te coördineren. Die coördinatie kan op termijn een positieve invloed hebben op de gezondheid zonder daarom de kosten van het systeem te verhogen. Indien mijn collega van Volksgezondheid het daarmee eens is, ben ik dan ook van plan om die werkgroep weer aan het werk te zetten en haar te vragen om rekening te houden met de resultaten van de studie van de UIA over de systematische inenting tegen hepatitis B.

#### Vraag nr. 4 van de heer Anciaux d.d. 5 juli 1995 (N.):

##### *Nieuwe conventies voor revalidatiecentra.*

Door de Dienst voor geneeskundige verzorging van het RIZIV zouden nieuwe conventies worden uitgewerkt voor de revalidatiecentra.

Hierbij zouden de criteria voor wie in aanmerking kan komen om behandeld te worden in deze centra aanzienlijk worden verstrengd. Er zou eveneens een limiet van twee jaar revalidatieduur worden ingevoerd, zonder dat een verlenging mogelijk is.

Tenslotte zou voor de meeste patiënten een remgeld per prestatie worden ingevoerd.

1. Zijn deze plannen bij de geachte minister bekend en is men van plan deze maatregelen te handhaven ?

2. Welke oplossing voorziet de geachte minister voor mensen, waarvoor de revalidatieperiode van twee jaar onvoldoende blijkt ?

3. Welke oplossing voorziet de geachte minister voor mensen die door de nieuwe regeling uit de boot vallen, maar toch nood hebben aan begeleiding bij de revalidatie ?

4. Welke oplossing voorziet de geachte minister voor gezinnen die bijvoorbeeld ten gevolge van erfelijkheidsfactoren, meerdere leden van het gezin moeten laten behandelen en bijgevolg geconfronteerd worden met een zeer hoge last aan remgelden ?

**Antwoord:** Ik kan het geachte lid meedelen dat het klopt dat na de transfer op 1 januari 1991 van een aantal revalidatieovereenkomsten vanuit het voormalige Rijksfonds voor sociale reclasering van minder-validen binnen de Dienst voor geneeskundige verzorging van het RIZIV gewerkt is aan de integratie ervan binnen hun nieuw wettelijk kader. Het afsluiten van revalidatieovereenkomsten behoort trouwens tot de bevoegdheid van het Comité van de verzekering voor geneeskundige verzorging, en gebeurt op voorstel van het College van geneesheren-directeurs ingesteld bij die dienst.

Aldus vernam ik dat voor de sector van de getransfereerde zogenaamde «NOK- en PSY-centra» het Verzekeringscomité recent een nieuwe tekst van overeenkomst goedgekeurde. Deze tekst kwam tot stand na advies van de Raad voor advies inzake functionele revalidatie en na een brede raadpleging van diverse wetenschappelijke instanties en betrokkenen uit de sector. De goedge-

nent notamment une description des troubles auxquels les deux types de centres peuvent s'adresser et qui nécessitent une rééducation fonctionnelle multidisciplinaire. Cette description est établie de la manière la plus précise afin de garantir à tous un maximum de sécurité juridique et de reproductibilité des décisions des médecins-conseil.

Il a également été tenu compte des possibilités existantes déjà, par exemple au sein des IMP, de la nomenclature de logopédie, ... et les nouveaux textes évitent autant que possible l'appel impropre aux conventions de rééducation.

Ensuite, les textes précisent ce qu'il faut entendre par rééducation fonctionnelle multidisciplinaire et ils fixent pour chaque trouble ou groupe de troubles une période maximale adaptée de remboursement pour un programme de rééducation fonctionnelle multidisciplinaire. Cette période varie selon le trouble: d'au minimum deux années (par exemple pour des troubles spécifiques des acquisitions scolaires) à au maximum une période s'étalant du diagnostic jusqu'à l'âge de 18 ans inclus (par exemple pour certains troubles de l'ouïe se présentant en bas âge).

La conclusion ou la modification de conventions ne relève donc pas de ma compétence directe. Entre-temps, je puis bien faire savoir à l'honorable membre qu'il apparaît qu'au sein de toutes les instances compétentes susmentionnées de l'INAMI, le problème de prévoir d'éventuelles exceptions aux périodes maximales de remboursement a été examiné de manière approfondie, mais que toutes — et en dernier lieu également le Comité de l'assurance — ont dû constater qu'il n'est actuellement pas possible d'établir des conditions qui garantiraient les mêmes droits à tout ceux qui estiment entrer en ligne de compte pour une exception. Ensuite, il s'avérerait que par exemple la fixation d'un certain pourcentage de bénéficiaires ne pourrait exclure un éventuel arbitraire et rencontrerait en plus des problèmes juridiques qui finiraient par rendre le système ingérable.

Le Comité de l'assurance a donc en grande partie approuvé le texte proposé, mais a chargé le Collège des médecins-directeurs d'établir un système de régulation relatif à la période de rééducation fonctionnelle réelle de tous les bénéficiaires, afin de chercher ensuite sur la base de ces données une solution pour ces patients pour lesquels une période de remboursement plus longue que celle prévue dans la convention serait indiquée. Entre-temps, pour les patients qui actuellement bénéficient déjà d'une rééducation, une disposition transitoire plus souple relative aux périodes de remboursement a été élaborée dans les nouvelles conventions, permettant qu'en cette matière ils puissent maintenir leurs droits sur la base des conventions existantes.

Un autre problème concerne le ticket modérateur pour ce type de conventions de rééducation fonctionnelle. Il faut que l'honorable membre sache qu'en ce moment il n'est pas prévu de ticket modérateur pour la rééducation fonctionnelle multidisciplinaire de bénéficiaires ambulatoires dans le cadre d'une convention, et par conséquent non plus dans les centres «ORL et PSY». À cause de l'augmentation inquiétante des dépenses dans le secteur de la rééducation, où l'objectif budgétaire adopté fut toujours dépassé les dernières années, le gouvernement a demandé au Comité de l'assurance d'établir des mesures d'économie. D'après mes renseignements, une de ces mesures approuvées en principe par le Comité de l'assurance a trait à l'instauration d'un ticket modérateur. Un premier projet d'arrêté à ce sujet ne concernait en effet que certains groupes de bénéficiaires des centres «ORL et PSY». À son sujet, le Comité de l'assurance a récemment donné un avis défavorable et il s'est prononcé en faveur d'un ticket modérateur bas, à étaler sur tous les bénéficiaires d'établissements de rééducation ambulatoire et dont les VIPO avec traitement préférentiel resteraient dispensés.

En résumé, je puis donc affirmer qu'on ne m'a pas encore soumis à l'heure actuelle de projet concret d'arrêté royal à propos d'un ticket modérateur pour la rééducation fonctionnelle ambulatoire — jusqu'à présent gratuite — dans des centres conventionnés. Je partage par ailleurs le souci, également exprimé à ce propos par le Comité de l'assurance soins de santé, de veiller à ce que ce projet tienne compte d'une part des préoccupations budgétaires justifiées, sans imposer d'autre part une charge financière insupportable aux bénéficiaires concernés.

keurde teksten bevatten ook een omschrijving van de stoornissen waartoe de beide types van centra zich kunnen richten en die multidisciplinaire revalidatie behoeven. Teneinde voor iedereen een maximum aan rechtszekerheid en aan reproduceerbaarheid van de beslissingen van de adviserend geneesheren te waarborgen is deze omschrijving zo sluitend mogelijk opgesteld.

Er werd ook rekening gehouden met de mogelijkheden die reeds bestaan binnen bijvoorbeeld MPI, nomenclatuur logopedie, ... en de nieuwe teksten vermijden zoveel mogelijk oneigenlijk beroep op revalidatieovereenkomsten.

Verder bepalen de teksten nauwkeurig wat onder multidisciplinaire revalidatie dient verstaan en leggen zij voor elke stoornis of groep van stoornissen een aangepaste maximale duur van terugbetaling voor een multidisciplinair revalidatieprogramma vast. Deze varieert volgens de stoornis: van minimaal twee jaar (voor bijvoorbeeld specifieke ontwikkelingsstoornissen van schoolvaardigheden) tot maximaal een periode zich uitstrekkend vanaf het stellen van de diagnose tot en met de leeftijd van 18 jaar (bijvoorbeeld voor sommige vroeg opgetreden gehoorstoornissen).

Het afsluiten of wijzigen van overeenkomsten behoort dus niet tot mijn rechtstreekse bevoegdheid. Ik kan het geachte lid intussen wel meedelen dat blijkt dat binnen alle hoger geciteerde bevoegde organen van het RIZIV het probleem van het voorzien van eventuele uitzonderingen op de maximale periodes van terugbetaling diepgaand onderzocht werd, maar dat zij allen — en in laatste instantie ook het Verzekeringscomité — tot de conclusie dienden te komen dat het momenteel niet mogelijk was voorwaarden te bepalen die iedereen die meent voor een uitzondering in aanmerking te komen, dezelfde rechten zouden garanderen. Verder bleek dat het vastleggen van bijvoorbeeld een bepaald percentage rechthebbenden een mogelijke willekeur niet zou uitsluiten en bovendien op juridische problemen zou stuiten die uiteindelijk het systeem onbeheersbaar zouden maken.

Het Verzekeringscomité heeft dus grotendeels de voorgestelde tekst aanvaard, maar heeft het College van geneesheren-directeurs gelast een systeem van registratie te ontwikkelen met betrekking tot de werkelijke revalidatieduur van alle rechthebbenden, om dan op basis van de aldus verkregen gegevens een oplossing te zoeken voor die patiënten voor wie een langere revalidatieperiode aangewezen is dan deze welke voor terugbetaling in de overeenkomst is voorzien. Intussen werd in de nieuwe overeenkomsten wel een soepele overgangsbepaling uitgewerkt qua terugbetalingsperiode voor de patiënten die nu reeds in revalidatie zijn en die inzake deze periode hun rechten op basis van de bestaande overeenkomsten kunnen behouden.

Een ander probleem is dat van het remgeld bij dit soort revalidatieovereenkomsten. Het geachte lid dient te weten dat op dit ogenblik voor multidisciplinaire revalidatie als ambulante rechthebbende in het kader van een overeenkomst, dus ook in de «NOK- en PSY-centra», geen remgeld voorzien is. Omwille van de onrustwekkende aangroei van de uitgaven binnen de sector revalidatie, waar de jongste jaren de vooropgestelde budgettaire doelstelling telkens werd overschreden, heeft de regering het Verzekeringscomité gevraagd besparingsmaatregelen uit te werken. Naar ik verneem behelst één van de maatregelen die het Verzekeringscomité in principe goedkeurde het invoeren van een remgeld. Een eerste ontwerp van besluit daartoe had inderdaad enkel betrekking op bepaalde groepen van rechthebbenden binnen de «NOK- en PSY-centra». Recent gaf het Verzekeringscomité er een ongunstig advies over en sprak zijn voorkeur uit voor een laag remgeld, te spreiden over alle rechthebbenden van inrichtingen voor ambulante revalidatie en waarvan WIGW's met voorkeurregeling zouden vrijgesteld blijven.

Samenvattend kan ik dus stellen dat op dit ogenblik mij nog geen concreet ontwerp van koninklijk besluit inzake remgeld voor de overigens nu nog kosteloze ambulante revalidatie in centra met overeenkomst werd voorgelegd. Ik deel overigens de bekommernis die ook het Comité van de verzekering voor geneeskundige verzorging hierbij betuigde: er op te letten dat het voorstel enerzijds tegemoetkomt aan gerechtvaardigde budgettaire bekommernissen, zonder anderzijds de betrokken rechthebbenden een ondraaglijke financiële last op te leggen.

**Question n° 5 de Mme Nelis-Van Liedekerke du 8 août 1995 (N.) :**

**Travailleurs indépendants. — Comptes généraux de la sécurité sociale 1992.**

Le ministère de la Prévoyance sociale vient de publier le « Rapport général 1992 sur la sécurité sociale ».

Dans la partie « Comptes généraux de la sécurité sociale des travailleurs en 1992 », tableau 1, Maladie-invalidité (p. 106), on a mentionné le montant de 32 663 500 (en milliers de francs), dont 27 685 800 pour soins de santé et 4 977 700 pour les indemnités.

L'honorable ministre peut-elle me dire combien de travailleurs indépendants ont bénéficié de ces prestations et indemnités, et ce dans chacune des catégories suivantes :

- Indépendants exerçant leur profession principale;
- Aidants;
- Indépendant exerçant une profession accessoire ?

En ce qui concerne le tableau 2, Pensions 1992, j'aimerais savoir combien de personnes bénéficiaires d'une pension ont reçu, en 1992, et une pension de retraite (hommes-femmes) et une pension de survie (hommes-femmes).

En ce qui concerne le tableau 3, Prestations familiales 1992, quel est le nombre d'enfants pour lesquels des allocations familiales ont été versées ?

**Réponse :** J'ai l'honneur d'informer l'honorable membre que les données qu'elle demande sont à présent publiées dans le nouveau Vademecum sur le budget de la sécurité sociale (édition de juin 1995).

Il convient toutefois, lorsque l'on compare les dépenses de santé des deux publications, de faire abstraction dans le rapport général de l'intervention du ministère de la Santé publique dans l'hospitalisation et de la régularisation en faveur du régime des travailleurs salariés.

Le nombre de travailleurs indépendants s'élevait en juin 1992 selon le ministère des Classes moyennes à 717 220, répartis comme suit :

- Activité principale : 545 507;
- Activité complémentaire : 95 083;
- Aidants : 76 630.

Les ayants droit aux soins de santé sont répartis comme suit par l'INAMI (juin 1992) :

- a) Activité principale :
- Titulaires indemnissables primaires : 952 918;
  - VIPO 75 p.c. : 84 147;
  - VIPO 100 p.c. : 110 011;
  - Communautés religieuses :
  - -60/65 ans : 2 318;
  - +60/65 ans : 6 388.

- b) Activité complémentaire : 172 865.

Le nombre d'indépendants bénéficiant d'une indemnité d'invalidité s'élevait en juin 1992 (source INAMI) à :

- Indépendants : 17 585;
- Aidants : 138.

Le nombre de bénéficiaires d'une pension conditionnelle au 1<sup>er</sup> janvier 1992 était le suivant (source ONP) :

- Hommes, retraite : 200 452;
- Hommes, survie : 533;
- Femmes, retraite : 151 438;
- Femmes, survie : 144 442.

Le nombre de bénéficiaires d'une pension inconditionnelle était quant à lui de :

- Hommes, retraite : 14 784;
- Femmes, retraite : 22 400;
- Femmes, survie : 16 544;
- Femmes, retraite et survie : 1 940.

Enfin, le nombre d'enfants bénéficiaires, au 31 décembre 1992, d'allocations familiales était de (source INASTI) :

- Taux ordinaire : 259 318;
- Taux invalide : 3 195;
- Taux orphelin : 12 746.

Ajoutons que le nombre de naissances en cours d'année ayant donné lieu à l'octroi d'une allocation s'est élevée à 8 638.

**Vraag nr. 5 van mevrouw Nelis-Van Liedekerke d.d. 8 augustus 1995 (N.) :**

**Zelfstandigen. — Algemene rekening sociale zekerheid 1992.**

Zopas verscheen bij het ministerie van Sociale Voorzorg het « Algemeen Verslag 1992 over de sociale zekerheid ».

In het deel « Algemene rekeningen van de sociale zekerheid der zelfstandigen 1992 », tabel 1, Ziekte en invaliditeit (blz. 106), is het bedrag vermeld van 32 663 500 (in duizenden) waarvan 27 685 800 voor geneeskundige verzorging en 4 977 700 voor uitkeringen.

Mag ik aan de geachte minister vragen om hoeveel zelfstandigen het gaat, zowel voor de verstrekkingen als voor de uitkeringen onderverdeeld in :

- Hoofdberoep;
- Helpers;
- Bijberoep ?

In verband met tabel 2, Pensioenen 1992, had ik graag vernomen hoeveel pensioengerechtigden in 1992 een rustpensioen (mannen-vrouwen) en een overlevingspensioen (mannen-vrouwen) hebben ontvangen.

Wat tabel 3 betreft, Gezinsprestatie 1992, voor hoeveel kinderen werd er kinderbijslag uitbetaald ?

**Antwoord :** Ik heb de eer het geachte lid mede te delen dat de gevraagde gegevens gepubliceerd zijn in het nieuwe Vademecum over de begroting van de sociale zekerheid (uitgave van juni 1995).

Men dient echter, bij vergelijking van de uitgaven voor gezondheidszorgen in de twee publikaties, in het algemeen verslag, de tussenkomst van het ministerie van Volksgezondheid in de hospitalisatie en de regularisatie ten gunste van het stelsel der werknemers af te trekken.

Het aantal zelfstandigen bedroeg in juni 1992 volgens het ministerie van Middenstand 717 220; deze zijn als volgt verdeeld :

- Hoofdberoep : 545 507;
- Bijberoep : 95 083;
- Helpers : 76 630.

De rechthebbenden op gezondheidszorg worden als volgt opgesplitst door het RIZIV (juni 1992) :

- a) Hoofdberoep :
- Uitkeringsgerechtigde primaire titularissen : 952 918;
  - WIGW 75 pct. : 84 147;
  - WIGW 100 pct. : 110 011;
  - Kloostergemeenschappen :
  - -60/65 jaar : 2 318;
  - +60/65 jaar : 6 388.

- b) Bijberoep : 172 865.

Het aantal zelfstandigen met een invaliditeitsuitkering bedroeg in juni 1992 (bron RIZIV) :

- Zelfstandigen : 17 585;
- Helpers : 138.

Het aantal gerechtigden op een voorwaardelijk pensioen bedroeg op 1 januari 1992 (bron RVP) :

- Mannen, rustpensioen : 200 452;
- Mannen, overlevingspensioen : 533;
- Vrouwen, rustpensioen : 151 438;
- Vrouwen, overlevingspensioen : 144 442.

Het aantal gerechtigden op een onvoorwaardelijk pensioen bedroeg :

- Mannen, rustpensioen : 14 784;
- Vrouwen, rustpensioen : 22 400;
- Vrouwen, overlevingspensioen : 16 544;
- Vrouwen, rust en overleving : 1 940.

Het aantal gerechtigde kinderen op gezinsbijslag bedroeg op 31 december 1992 (bron RSVZ) :

- Gewone schaal : 259 318;
- Invalidenschaal : 3 195;
- Wezenschaal : 12 746.

Het aantal geboorten in de loop van het jaar waarvoor kraamgeld werd betaald, bedroeg 8 638.

## Ministre de la Justice

### Question n° 18 de Mme Dua du 19 juillet 1995 (N.):

#### *Prostitution dans les habitations privées et les maisons de débauche.*

Conformément à la Convention de New York du 21 mars 1950 pour la répression de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui, approuvée par la Belgique par la loi du 6 mai 1965, la prostitution ne constitue pas un délit, dans notre pays, pour autant que l'on ne trouble pas l'ordre public et les bonnes mœurs.

Cela signifie qu'une femme qui pratique la prostitution de son plein gré ne peut être poursuivie.

En revanche, selon l'article 380bis du Code pénal, la tenue d'une maison de débauche ou de prostitution constitue bel et bien un délit.

L'honorable ministre pourrait-il me dire comment il convient d'interpréter concrètement cette disposition ?

1. Quelle est l'interprétation exacte ou la définition de la notion de « maison de débauche ou de prostitution » ?

2. Lorsqu'une femme pratique la prostitution de son plein gré, chez elle, et sans l'intervention d'un souteneur ou de collaborateurs, son habitation peut-elle être considérée comme une maison de débauche ou de prostitution, et ce compte tenu des dispositions de la Convention de New York ?

**Réponse:** 1. À défaut de définition légale, la juste interprétation des termes « maison de débauche ou de prostitution » relève des cours et tribunaux. Selon la jurisprudence de la Cour de cassation, il appartient au juge de fond de décider souverainement si un établissement est une maison de débauche et de prostitution pour autant qu'il donne à ces termes leur sens usuel (Cass. 17 janvier 1955, *Pas.* 1955, I, p. 505; Cass. 11 septembre 1979, *RW* 1979-1980, col. 1247; Cass. 8 avril 1981, *Pas.* 1981, I, p. 871). Dans un arrêt du 24 février 1976 (*RW* 1975-1976, col. 2625), la Cour de cassation fait état de ce qu'une telle maison suppose une certaine organisation de nature permanente et la répétition des faits de débauche ou de prostitution qui s'y déroulent.

2. L'exploitation de sa propre prostitution n'est pas une infraction. Un arrêt de la Cour de cassation du 4 septembre 1984 (*Pas.* 1984, I, p. 1; voir aussi Justice de paix d'Anvers, 8 mai 1990; *RW* 1990-1991, col. 619) rappelle ce principe auquel la nouvelle loi du 13 avril 1995 n'a pas dérogré.

### Question n° 32 de M. Boutmans du 8 août 1995 (N.):

#### *Collecte d'informations lors de contrôles frontaliers à l'aéroport de Zaventem.*

Répondant à une question parlementaire de Mme Vogels concernant le fonctionnement de l'ordinateur de la gendarmerie, le ministre de la Justice de l'époque avait déclaré qu'à l'occasion du contrôle frontalier qui est effectué à Zaventem, des informations complémentaires relatives à tous les passagers à destination ou en provenance de certains pays sont collectées à l'usage de la Sûreté publique de l'État, sur l'ordre du ministre de la Justice.

Recueille-t-on encore, à l'aéroport de Zaventem, des renseignements relatifs à l'ensemble des passagers ou à certains d'entre eux à destination ou en provenance de certains pays, lors du contrôle frontalier? Dans l'affirmative, pour quelle raison, sur quelle base légale, à la demande de qui, pour quels pays, de quelle manière ?

Ce contrôle a-t-il également lieu dans les aéroports régionaux? Dans la négative, sur quoi repose la distinction qui est faite ?

**Réponse:** L'administration de la Sûreté publique a été scindée, le 31 décembre 1993 en deux départements: d'une part la Sûreté de l'État (ministère de la Justice) et d'autre part l'Office des Étrangers (ministère de l'Intérieur).

Ni à l'aéroport de Zaventem, ni dans les aéroports régionaux, les services de la Sûreté de l'État ne recueillent, pendant le contrôle frontière, des informations sur la destination ou la provenance de passagers de certains pays.

## Minister van Justitie

### Vraag nr. 18 van mevrouw Dua d.d. 19 juli 1995 (N.):

#### *Prostitutie in privé-woningen en ontuchthuizen.*

In overeenstemming met de Conventie van New York van 21 maart 1950 ter bestrijding van de mensenhandel en van de exploitatie van eens anders prostitutie, goedgekeurd door België bij de wet van 6 mei 1965, is prostitutie geen strafbaar feit in ons land, voor zover daarbij de openbare orde en zedelijkheid niet geschonden worden.

Dit betekent dat een vrouw, die uit vrije wil prostitutie bedrijft, niet mag vervolgd worden.

Volgens artikel 380bis van het Strafwetboek is het openhouden van een huis van ontucht of prostitutie wel een strafbaar feit.

Graag had ik van de geachte minister vernomen op welke wijze deze bepaling concreet dient geïnterpreteerd te worden.

1. Wat is de juiste interpretatie of omschrijving van het begrip « huis van ontucht of prostitutie » ?

2. Wanneer een vrouw uit vrije wil prostitutie bedrijft bij haar thuis en dit zonder pooier of medewerkers, kan dan haar woning beschouwd worden als een huis van ontucht of prostitutie, en dit gelet op de bepalingen van de Conventie van New York ?

**Antwoord:** 1. Bij ontstentenis van een wettelijke definitie behoort de juiste interpretatie van het begrip « huis van ontucht of prostitutie » tot de hoven en rechtbanken. Volgens de rechtspraak van het Hof van cassatie komt het aan de feitenrechter toe om op soevereine wijze te beslissen of een inrichting een huis van ontucht of prostitutie is, voorzover hij aan deze begrippen hun gebruikelijke betekenis geeft (Cass. 17 januari 1955, *Pas.* 1955, I, blz. 505; Cass. 11 september 1979, *RW* 1979-1980, k. 1247; Cass. 8 april 1981, *Pas.* 1981, I, blz. 871). In een arrest van 24 februari 1976 (*RW* 1975-1976, k. 2625) wijst het Hof van cassatie erop dat een dergelijk huis een zekere organisatie van blijvende aard en herhaling van handelingen van ontucht of prostitutie veronderstelt.

2. De exploitatie van zijn eigen prostitutie is geen misdrijf. Een arrest van het Hof van cassatie van 4 september 1984 (*Pas.* 1984, I, blz. 1; zie eveneens Vrederecht te Antwerpen, 8 mei 1990, *RW* 1990-1991, k. 619) herinnert dit principe, waarvan de nieuwe wet van 13 april 1995 niet heeft afgeweken.

### Vraag nr. 32 van de heer Boutmans d.d. 8 augustus 1995 (N.):

#### *Informatie-inzameling bij grenscontroles in de luchthaven van Zaventem.*

Op een parlementaire vraag van mevrouw Vogels over de werking van de rijkswachtcomputer antwoordde de toenmalige minister van Justitie: « naar aanleiding van de grenscontrole in Zaventem wordt daarenboven, ten behoeve van de Openbare veiligheid van de Staat, in opdracht van de minister van Justitie, bijkomende informatie ingezameld met betrekking tot alle passagiers voor bepaalde landen van bestemming of herkomst ».

Wordt in de luchthaven van Zaventem tijdens de grenscontrole nog steeds informatie ingezameld over alle of sommige passagiers met betrekking tot bepaalde landen van bestemming of herkomst? Zo ja, waarom, op welke legale grond en op wiens verzoek, voor welke landen, op welke wijze ?

Gebeurt dit ook op de regionale luchthavens? Indien niet, waarom berust dan dit onderscheid ?

**Antwoord:** Het bestuur van de Openbare Veiligheid werd op 31 december 1993 gesplitst in de Veiligheid van de Staat (ministerie van Justitie) en de Vreemdelingendienst (ministerie van Binnenlandse Zaken).

Op de luchthaven van Zaventem, noch op de regionale luchthavens, wordt er tijdens de grenscontrole informatie ingezameld door de diensten van de Veiligheid van de Staat over passagiers met betrekking tot bepaalde landen van bestemming of herkomst.

## Ministre de la Fonction publique

Question n° 2 de M. Verreycken du 24 juillet 1995 (N.):

**Effectif du personnel dans la fonction publique. — Répartition linguistique.**

Le «Service d'administration générale» m'a fait parvenir l'aperçu de l'effectif du personnel dans le secteur public, du moins pour ce qui est de la situation au 1<sup>er</sup> janvier 1994, au 30 juin 1994 et au 1<sup>er</sup> janvier 1995.

En ce qui concerne le total général, qui figure à la page 10 de ce document, j'aimerais que l'honorable ministre me fournisse la répartition par groupe linguistique.

**Réponse:** Je dois communiquer à l'honorable membre que, selon une règle fixe, le ministre de la Fonction publique ne fournit pas de statistiques au sujet du rôle linguistique des agents de l'État employés dans l'ensemble de la fonction publique fédérale.

Conformément à une décision prise antérieurement, chaque ministre répond séparément, pour les services qui dépendent de lui, aux questions posées à ce sujet.

Question n° 4 de M. Anciaux du 1<sup>er</sup> septembre 1995 (N.):

**Fonctionnement du Comité supérieur de contrôle en ce qui concerne la lutte contre la corruption et la délinquance «en col blanc» politique et administrative.**

Le monde politique a toujours fait grand cas de la lutte contre la corruption et pour une politique propre. Le gouvernement a annoncé de nombreuses initiatives. Le Comité supérieur de contrôle peut et a pu jouer un rôle important en la matière. Ce rôle dans la lutte contre la corruption semble toutefois résolu depuis que le comité a été transféré au ministère de la Fonction publique et que sa mission se réduit à contrôler l'administration. L'honorable ministre partage-t-il cette conclusion?

L'honorable ministre entend-il effectivement faire appel au CSC pour lutter contre la corruption dont se rendent coupables certains responsables politiques? Combien de moyens de fonctionnement le CSC a-t-il reçus en 1988 et en 1994? Combien cela représente-t-il par personne occupée dans ce service et par année? Combien cela représente-t-il, pour les mêmes années, par personne occupée à la Chancellerie?

Combien d'enquêtes le CSC a-t-il ouvertes en 1988 et en 1994? Combien de procès-verbaux initiaux a-t-on rédigés au cours de ces deux années? Combien de dossiers ont-ils été rédigés, à l'origine, en néerlandais, et combien en français? Combien de ces dossiers ont-ils porté sur des enquêtes administratives et combien sur des enquêtes judiciaires?

Combien de moyens de fonctionnement a-t-on attribué, par année, aux enquêtes administratives, d'une part, et aux enquêtes judiciaires, d'autre part?

La différence entre les chiffres de l'année passée et ceux d'il y a six ans s'explique-t-elle par un contenu politique différent donné aux missions du CSC?

**Réponse:** À l'heure actuelle, les réponses suivantes peuvent être apportées à ces diverses interrogations.

1. Sous réserve de la teneur précise du projet de loi réorganisant le Comité supérieur de contrôle qui doit être déposé à la Chambre des représentants ainsi que le prévoient les Lignes de force du programme du gouvernement fédéral (Doc. parl., Chambre, SE 1995, n° 23/1, p. 50), après avoir fait l'objet de l'indispensable consensus au sein du Conseil des ministres, la volonté du ministre de la Fonction publique est de faire de cette institution un outil administratif pleinement fonctionnel et performant pour les missions auxquelles on le destine, à savoir, dans l'esprit du double recentrage décidé sous le précédent gouvernement (restauration des contrôles administratifs comme domaine substantiel d'activité et limitation des interventions aux seules enquêtes administratives et judiciaires dont l'importance le

## Minister van Ambtenarenzaken

Vraag nr. 2 van de heer Verreycken d.d. 24 juli 1995 (N.):

**Personeelssterkte in overheidsdienst. — Taalverhouding.**

De «Dienst van algemeen bestuur» bezorgde mij het overzicht van de personeelssterkte in de overheidssector, alvast wat de toestand betrof op 1 januari 1994, 30 juni 1994 en 1 januari 1995.

Graag vernam ik van de geachte minister wat betreft het algemeen totaal, terug te vinden op bladzijde 10 van dit document, hoe de onderverdeling is per taalgroep.

**Antwoord:** Ik moet het geachte lid melden dat volgens een vaste regel de minister van Ambtenarenzaken geen statistieken verschaft over de taalrol van de rijksambtenaren tewerkgesteld in het ganse federaal openbaar ambt.

Overeenkomstig een vroeger genomen beslissing beantwoordt iedere minister afzonderlijk, voor de diensten die van hem afhangen, de vragen die in dit verband worden gesteld.

Vraag nr. 4 van de heer Anciaux d.d. 1 september 1995 (N.):

**Werking van het Hoog Comité van toezicht in de strijd tegen de corruptie en de politieke en administratieve witteboordencriminaliteit**

In de strijd tegen de corruptie en de strijd voor een propere politiek heeft de politieke wereld steeds het hoogste woord gevoerd. Tal van initiatieven werden door de regering aangekondigd. Het Hoog Comité van toezicht kan en kon hier een belangrijke rol in vervullen. Door de overheveling van het comité naar het ministerie van Ambtenarenzaken lijkt de rol van het comité uitgespeeld in haar strijd tegen corruptie en wordt het verengd tot controleur van de administratie. Is de geachte minister het eens met deze conclusie?

Wenst de geachte minister het HCT daadwerkelijk te gebruiken in de strijd tegen de corruptie bij politieke gezagdragers? Hoeveel werkmiddelen heeft het HCT ontvangen in de jaren 1988 en 1994? Hoeveel bedraagt dit per hoofd-tewerkgestelde persoon in deze dienst per jaar? Hoeveel bedroeg dit voor dezelfde jaren per tewerkgestelde persoon in de Kanselarij?

Hoeveel onderzoeken werden opgestart door het HCT in de jaren 1988 en 1994? Hoeveel initiële PV werden in deze twee jaren opgesteld? Hoeveel dossiers werden initieel in het Nederlands opgesteld, hoeveel in het Frans? Hoeveel dossiers handelden over administratieve onderzoeken en hoeveel handelden over gerechtelijke onderzoeken?

Hoeveel werkmiddelen werden per jaar aangewend voor administratieve onderzoeken en hoeveel voor gerechtelijke onderzoeken?

Is er uit een verschil in cijfers tussen vorig jaar en zes jaar geleden ook een verschil in politieke invulling van de taken van het HCT af te leiden?

**Antwoord:** In de huidige stant van zaken kunnen de navolgende antwoorden op deze verschillende vragen worden verstrekt.

1. Onder voorbehoud van de juiste draagwijdte van het wetsontwerp met betrekking tot de reorganisatie van het Hoog Comité van toezicht, dat, zoals door de Krachtlijnen van het programma van de federale regering is voorzien (Parl. Doc., Kamer, BZ 1995, nr. 23/1, blz. 50), moet ingediend worden bij de Kamer van volksvertegenwoordigers, nadat het werd onderworpen aan de noodzakelijke consensus in de Ministerraad, is het de wens van de minister van Ambtenarenzaken om van deze instelling een bestuursapparaat te maken dat optimaal functioneert en dat voor de opdrachten die men het voorbehoudt, te weten in de geest van de dubbele heroriëntering waartoe onder de vorige regering was beslist (het zich in hoofdzaak opnieuw toeleggen op administratieve controles en beperking van de interventies tot enkel die

justifie), celles d'une authentique inspection fédérale de l'administration, hautement spécialisée dans son domaine traditionnel d'activité qu'est le contrôle de régularité des marchés publics et des subventions, et munie, avec prévention sur les services de police générale, d'attributions de police judiciaire focalisées, dans le domaine de contrôle ainsi défini, sur la répression de la corruption *lato sensu* (les tentatives délictueuses et les faits de corruption de fonctionnaires publics, de concussion, de prise illégale d'intérêt et de détournement).

Aussi, le ministre de la Fonction publique entend reprendre fermement et mener à bien, dans cette perspective stratégique, l'opération de rénovation de l'institution, dont une première phase s'est déroulée de 1989 à 1991, en apportant une attention particulière à la solution des difficultés apparues entre-temps.

2. Les moyens de fonctionnement et l'effectif du personnel pour l'année 1988, d'une part, et les années 1994 à 1996, d'autre part, sont les suivants :

administratieve en gerechtelijke enquêtes waarvan het belang dit rechtvaardigt), deze van een authentieke federale inspectiedienst van de administratie, die op hoog niveau gespecialiseerd is in zijn traditioneel actiedomein, nl. de controle op de regelmatigheid van de openbare aanbestedingen en van de toelagen, en waarvan met voorrang op de algemene politiediensten, hoedanigheden van gerechtelijke politie worden toegekend, toegespitst op het vlak van de controle zoals ze hiervoren werd beschreven, op de betuigeling van de omkoping *lato sensu* (de strafbare pogingen en de daden van omkoping van openbare ambtenaren, van knevelarij, van onwettige belangeneming en van verduistering).

Ook wenst de minister van Ambtenarenzaken — in dit strategisch perspectief — de actie tot modernisering van de instelling, waarvan een eerste fase gebeurde van 1989 tot 1991, vastberaden te hernemen en tot een goed einde te brengen, door in het bijzonder aandacht te schenken aan de oplossing van de ondertussen gerezen moeilijkheden.

2. De werkmiddelen en het effectief van het personeel, voor het jaar 1988 enerzijds en voor de jaren 1994 tot 1996 anderzijds, zijn de navolgende :

	1988	1994	1995	1996
<b>A. Budget ajusté (sauf 1996) (en millions de francs). — Aangepaste begroting (behalve 1996) (in miljoenen franken)</b>				
Dépenses de personnel. — <i>Personeelsuitgaven</i> . . . . .	111,2	159,8	169,6	171,5
Achats de biens non durables et de services. — <i>Aankoop van niet-duurzame goederen en diensten</i> . . . . .	11,5	20,0	20,6	31,4
Dépenses spéciales de formation. — <i>Bijzondere vormingsuitgaven</i> . . . . .	—	—	0,5	0,5
Achats de biens meubles durables. — <i>Aankoop van duurzame roerende goederen</i> . . . . .	0,7	2,4	2,7	2,8
Loyer annuel de l'immeuble(1). — <i>Jaarlijkse huur van het gebouw(1)</i> . . . . .	10,3	36,8	31,4	31,4
Total. — <i>Totaal</i> . . . . .	133,7	219,0	224,8	237,6
<b>B. Effectif du personnel (au 1<sup>er</sup> octobre). — Effectief van het personeel (op 1 oktober)</b>				
Personnel statutaire. — <i>Statutair personeel</i> . . . . .	114	118	114	—
Dont enquêteurs. — <i>Waarvan enquêteurs</i> . . . . .	90	103	100	—
Personnel contractuel (ou temporaire, en 1988). — <i>Contractueel personeel (of tijdelijk, in 1988)</i> . . . . .	19	18	18	—
Total. — <i>Totaal</i> . . . . .	133	136	132	—
<b>C. Rapport des moyens budgétaires à l'effectif du personnel (en francs)(2). — Verhouding van de begrotingsmiddelen tot het effectief van het personeel (in franken)(2)</b>				
— Sans les dépenses de personnel ni le loyer de l'immeuble. — <i>Zonder de personeelsuitgaven en de huur van het gebouw</i> . . . . .	91 729	164 706	180 303	262 879
— Sans les dépenses de personnel. — <i>Zonder de personeelsuitgaven</i> . . . . .	169 173	435 294	418 182	500 758
— Sans le loyer de l'immeuble. — <i>Zonder de huur van het gebouw</i> . . . . .	927 820	1 339 706	1 465 152	1 562 121
— Tout compris. — <i>Alles inbegrepen</i> . . . . .	1 005 263	1 610 294	1 703 030	1 800 000

(1) Changement d'immeuble le 1<sup>er</sup> novembre 1990; pour 1995 et 1996, montant à majorer de l'indexation.

(2) À effectif inchangé.

On note en particulier que, hors dépenses de personnel, le budget de l'institution aura pratiquement triplé en huit ans (1988: 22,5 millions de francs; 1996: 66,1 millions de francs).

La situation de la Chancellerie du Premier ministre n'est pas de la compétence du ministre de la Fonction publique.

3. Chaque année, le nombre d'enquêtes ouvertes ainsi que, pour les enquêtes administratives, le nombre de rapports adressés aux autorités gouvernementales ou administratives, et, pour les enquêtes judiciaires, le nombre d'apostilles reçues prescrivant des devoirs d'enquêtes et le nombre de procès-verbaux établis d'office (il n'est pas tenu de statistique distincte de ces procès-verbaux

(1) Vervanging van gebouw op 1 november 1990; voor 1995 en 1996, bedrag te verhogen met de indexering.

(2) Met ongewijzigd effectief.

In het bijzonder stelt men vast dat behoudens de personeelsuitgaven, de begroting van de instelling op acht jaar nagenoeg verdrievoudigd is (1988: 22,5 miljoen frank; 1996: 66,1 miljoen frank).

De situatie van de Kanselarij van de Eerste minister behoort niet tot de bevoegdheid van de minister van Ambtenarenzaken.

3. Elk jaar vormen het aantal geopende enquêtes, evenals, voor de administratieve enquêtes, het aantal verslagen gericht aan de administratieve of regeringsoverheden, en, voor de gerechtelijke enquêtes, het aantal ontvangen kantschriften met de opgedragen enquêtetaken en het aantal processen-verbaal ambtshalve opge maakt (er werd geen afzonderlijke statistiek bijgehouden van deze



initiaux) ou en exécution de ces apostilles constituent des indices du niveau d'activité externe de l'institution. L'informatisation de la gestion de celle-ci permet, pour une période récente, de quantifier de tels indices.

Ceux-ci doivent cependant être utilisés avec prudence: certaines enquêtes sont effectuées en quelques jours ou semaines par un seul enquêteur tandis que d'autres occupent pendant plusieurs années toute une équipe, telle apostille prescrit simplement l'audition d'un témoin mais telle autre transmet «pour suite d'enquête» un dossier volumineux et complexe; enfin, les procès-verbaux se répartissent sur un large éventail qui va du procès-verbal de dépôt de pièces au greffe du tribunal correctionnel au procès-verbal de synthèse d'une longue et difficile enquête. *Mutatis mutandis*, la même chose peut être dite des rapports adressés aux autorités gouvernementales ou administratives au terme des enquêtes administratives effectuées (à noter: les enquêtes administratives nouvelles comprennent bon nombre d'enquêtes projetées, mais non encore commencées).

C'est sous cette réserve que sont fournies les statistiques suivantes:

	1988	1994
Nombre d'enquêtes nouvelles: — <i>Aantal nieuwe enquêtes</i> :		
— En français. — <i>In het Frans</i> . . . . .	315	133
— En néerlandais. — <i>In het Nederlands</i> . . . . .	267	149
— Administratives. — <i>Administratieve</i> . . . . .	379	116
— Judiciaires. — <i>Gerechtelijke</i> . . . . .	203	166
— Total. — <i>Totaal</i> . . . . .	582	282
Nombre d'apostilles reçues. — <i>Aantal ontvangen kantschriften</i> . . . . .	790	1 091
Nombre de procès-verbaux expédiés. — <i>Aantal verzonden processen-verbaal</i> . . . . .	2 920	3 801
Nombre de rapports expédiés — <i>Aantal verzonden verslagen</i> . . . . .	539	51

4. Il n'y a ni budget, ni comptabilité séparés pour les enquêtes administratives, d'une part, et pour les enquêtes judiciaires, de l'autre. Il est cependant patent que depuis 1988 la majeure partie — et de loin — des moyens d'action de l'institution, tant en termes de personnel que d'équipements et de frais de fonctionnement, a été consacrée aux enquêtes judiciaires. Dans son «Rapport de synthèse au gouvernement établi en vue de l'examen des résultats de la radioscopie des besoins en personnel de la Fonction publique administrative nationale», datant d'octobre 1992, le Bureau Conseil ABC a donné les précisions suivantes à ce propos:

«Raison d'être et aperçu général des missions  
[...]

Le Comité supérieur de contrôle (CSC) est un service national de police répressive spécialisé dans la recherche et la constatation de certaines infractions graves ou complexes commises à l'occasion du fonctionnement de services publics, en charge également du contrôle de la régularité de l'exécution de marchés publics et de l'emploi de subventions publiques.

Cette raison d'être est mise en œuvre à l'occasion de l'exercice de trois missions:

- Enquêtes judiciaires: 72 819 000 francs (68,05 p.c.);
  - Enquêtes administratives: 10 027 000 francs (9,37 p.c.);
  - Gestion générale: 24 160 000 francs (22,58 p.c.),
- soit un total de 107 006 000 francs, ce qui représente 122,4 agents EFT (agent EFT=agent équivalent à temps plein).

[...]  
Analyse par mission: enquêtes judiciaires

La mission comporte huit produits, dont deux fort coûteux en personnel.

Aux enquêtes judiciaires à caractère particulier sont affectés 7,5 enquêteurs, 0,8 EFT secrétaire de direction et 0,25 EFT direc-

tiële processen-verbaal) of ter uitvoering van deze kantschriften, de indicatoren van het extern activiteitsniveau van de instelling. De informatisering van zijn beheer maakt het mogelijk, voor een recente periode, dergelijke aanwijzingen in cijfers om te zetten.

Deze aanwijzingen dienen echter met omzichtigheid gebruikt te worden: sommige enquêtes worden in enkele dagen of weken door één enkele enquêteur uitgevoerd terwijl andere gedurende meerdere jaren een ganse ploeg opeisen; één kantschrift vereist enkel het verhoor van een getuige terwijl een ander «voor verder onderzoek» een omvangrijk en ingewikkeld dossier overmaakt. De processen-verbaal tenslotte vertonen een brede waaier die gaat van het proces-verbaal met neerlegging van de stukken bij de griffie van de correctionele rechtbank tot het syntheseproces-verbaal van een lange en moeilijke enquête. *Mutatis mutandis* kan hetzelfde worden gezegd over de verslagen gericht aan de administratieve of regeringsoverheden (opmerking: van de nieuwe administratieve enquêtes is de uitvoering van een aanzienlijk deel ervan in het vooruitzicht van een aanzienlijk deel ervan in het vooruitzicht gesteld maar nog niet aangevangen).

Met dit voorbehoud worden de volgende statistieken gegeven:

4. Er is geen afzonderlijke begroting noch boekhouding voor de administratieve enquêtes enerzijds en voor de gerechtelijke enquêtes anderzijds. Het is evenwel duidelijk dat sinds 1988 — en in ieder opzicht — het grootste deel van de actiemiddel van de instelling, zowel wat het personeel als de uitrusting en de werkingskosten betreft, werd besteed aan gerechtelijke enquêtes. In zijn «Rapport de synthèse au gouvernement établi en vue de l'examen des résultats de la radioscopie des besoins en personnel de la Fonction publique administrative nationale», van oktober 1992, heeft het Advies Bureau ABC desbetreffend de navolgende preciseringen geformuleerd:

«Raison d'être et aperçu général des missions  
[...]

Le Comité supérieur de contrôle (CSC) est un service national de police répressive spécialisé dans la recherche et la constatation de certaines infractions graves ou complexes commises à l'occasion du fonctionnement de services publics, en charge également du contrôle de la régularité de l'exécution de marchés publics et de l'emploi de subventions publiques.

Cette raison d'être est mise en œuvre à l'occasion de l'exercice de trois missions:

- Enquêtes judiciaires: 72 819 000 francs (68,05 p.c.);
  - Enquêtes administratives: 10 027 000 francs (9,37 p.c.);
  - Gestion générale: 24 160 000 francs (22,58 p.c.),
- soit un total de 107 006 000 francs, ce qui représente 122,4 agents EFT (agent EFT=agent équivalent à temps plein).

[...]  
Analyse par mission: enquêtes judiciaires

La mission comporte huit produits, dont deux fort coûteux en personnel.

Aux enquêtes judiciaires à caractère particulier sont affectés 7,5 enquêteurs, 0,8 EFT secrétaire de direction et 0,25 EFT direc-

teur, pour un investissement de 7,651 millions de francs. Par contre, l'approche du produit «Enquête judiciaire» est peut-être excessivement «macroscopique»: que recouvrent les 62 millions de francs en termes de résultats d'activités? [...] Ce produit fort agrégé occupe 58,8 EFT enquêteurs et 5,97 EFT directeurs pour un coût de 61,119 millions de francs.

[...]

Analyse par mission: enquêtes administratives

La mission comporte cinq produits, dont un «macroproduit» qui occupe 8,31 EFT enquêteurs et 0,93 EFT directeur. À noter la dispersion, puisque 66 personnes participent au travail d'enquête pour moins de 9 EFT.»

5. Le sens de l'interrogation finale est à préciser, à la lumière des réponses ci-avant.

teur, pour un investissement de 7,651 millions de francs. Par contre, l'approche du produit «Enquête judiciaire» est peut-être excessivement «macroscopique»: que recouvrent les 62 millions de francs en termes de résultats d'activités? [...] Ce produit fort agrégé occupe 58,8 EFT enquêteurs et 5,97 EFT directeurs pour un coût de 61,119 millions de francs.

[...]

Analyse par mission: enquêtes administratives

La mission comporte cinq produits, dont un «macroproduit» qui occupe 8,31 EFT enquêteurs et 0,93 EFT directeur. À noter la dispersion, puisque 66 personnes participent au travail d'enquête pour moins de 9 EFT.»

5. De betekenis van de eindvraagstelling dient te worden verduidelijkt in het licht van de hiervoor verstrekte antwoorden.

## SOMMAIRE PAR OBJET — ZAAKREGISTER

Date — Datum	Question n° — Vraag nr.	Auteur	Objet — Voorwerp	Page — Bladzijde
* Question sans réponse				* Vraag zonder antwoord
** Réponse provisoire				** Voorlopig antwoord
<b>Premier ministre</b>				
<b>Eerste minister</b>				
1. 9.1995	5	Verreycken	École flamande à Comines. Vlaamse school te Komen.	43
1. 9.1995	6	Verreycken	Cabinets ministériels. Ministeriële kabinetten.	43
<b>Vice-Premier ministre et ministre de l'Économie et des Télécommunications</b>				
<b>Vice-Eerste minister en minister van Economie en Telecommunicatie</b>				
12. 7.1995	2	Happart	* Fourons. — Bureaux de poste. Voeren. — Postkantoren.	23
24. 7.1995	3	Boutmans	La Poste. — Envoi des périodiques sous plastique. De Post. — Verzending van tijdschriften onder plasticfolie.	45
1. 9.1995	5	Verreycken	Cabinets ministériels. Ministeriële kabinetten.	44
<b>Vice-Premier ministre et ministre de l'Intérieur</b>				
<b>Vice-Eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken</b>				
5. 7.1995	1	Hostekint	Octroi du titre honorifique aux anciens conseillers communaux. Toekenning ere-titel aan gewezen gemeenteraadsleden.	45
19. 7.1995	3	Mme/Mevr. Delcourt-Pêtre	* Vie privée. — Registres de la population et des étrangers. — Communication d'information à des organisations caritatives. Persoonlijke levenssfeer. — Bevolkingsregisters en vreemdelingenregister. — Mededeling van informatie aan liefdadigheidsinstellingen.	23
24. 7.1995	4	Hostekint	* Rallye à Ypres. — Accident mortel. — Mesures de sécurité. Rally Ieper. — Dodelijk ongeval. — Veiligheidsmaatregelen.	24
<b>Vice-Premier ministre et ministre des Finances et du Commerce extérieur</b>				
<b>Vice-Eerste minister en minister van Financiën en Buitenlandse Handel</b>				
5. 7.1995	1	Loones	Déclarations de revenus. — Enquête approfondie et enquête sommaire. Belastingaangiften. — Grondig en summier onderzoek.	46
5. 7.1995	2	Loones	Fisc. — Longs questionnaires. Fiscus. — Lange vragenlijsten.	47
14. 7.1995	3	Mme/Mevr. Nelis-Van Liedekerke	* Article 26 CIR. — Avantages intervenant pour déterminer les revenus imposables. Artikel 26 WIB. — Voordelen die in aanmerking komen voor het bepalen van de belastbare inkomsten.	24
24. 7.1995	4	Hatry	Importation de bananes. — Révision du protocole de l'Union européenne. Invoer van bananen. — Herziening van het protocol van de Europese Unie.	49
24. 7.1995	5	Hatry	Image des produits belges à l'étranger. Imago van de Belgische producten in het buitenland.	50
27. 7.1995	6	Hatry	* Régularisations accordées aux contribuables. — Délais. Regularisaties toegestaan aan de belastingplichtigen. — Termijnen.	25

Date — Datum	Question n° — Vraag nr.	Auteur	Objet — Voorwerp	Page — Bladzijde
31. 7.1995	7	Loones	Nouveau billet de banque de 100 francs représentant Ensor. — Omission de la tête de mort. Nieuw Ensor-bankbiljet van 100 frank. — Weglating doodshoofd.	48
<b>Vice-Premier ministre et ministre du Budget</b> <b>Vice-Eerste minister en minister van Begroting</b>				
1. 9.1995	1	Verreycken	Cabinets ministériels. Ministeriële kabinetten.	51
<b>Ministre de la Santé publique et des Pensions</b> <b>Minister van Volksgezondheid en Pensioenen</b>				
1. 9.1995	4	Verreycken	Cabinets ministériels. Ministeriële kabinetten.	52
<b>Ministre des Affaires étrangères</b> <b>Minister van Buitenlandse Zaken</b>				
18. 7.1995	1	Erdman	* Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale, faite à New York le 7 mars 1966. Internationaal Verdrag inzake de uitbanning van alle vormen van rassendiscriminatie opgemaakt te New York op 7 maart 1966.	25
24. 7.1995	2	Hatry	Transposition par la Belgique des directives européennes relatives au Livre blanc. Omzetting door België van de Europese richtlijnen betreffende het Witboek.	52
<b>Ministre de l'Emploi et du Travail, chargée de la Politique d'égalité des chances entre hommes et femmes</b> <b>Minister van Tewerkstelling en Arbeid, belast met het Beleid van gelijke kansen voor mannen en vrouwen</b>				
14. 7.1995	3	Verreycken	* Cabinets ministériels. Ministeriële kabinetten.	26
<b>Ministre des Affaires sociales</b> <b>Minister van Sociale Zaken</b>				
5. 7.1995	3	Anciaux	Vaccination contre l'hépatite B. Hepatitis B-vaccinatie.	54
5. 7.1995	4	Anciaux	Nouvelles conventions pour ce qui est des centres de rééducation fonctionnelle. Nieuwe conventies voor revalidatiecentra.	55
8. 8.1995	5	Mme/Mevr. Nelis-Van Liedekerke	Travailleurs indépendants. — Comptes généraux de la sécurité sociale 1992. Zelfstandigen. — Algemene rekeningen sociale zekerheid 1992.	57
<b>Ministre des Transports</b> <b>Minister van Vervoer</b>				
19. 7.1995	2	Mme/Mevr. Dua	* SNCB. — Station d'approvisionnement pour les locomotives diesel à Merelbeke. NMBS. — Tankstation voor diesellocomotieven te Merelbeke.	27

Date — Datum	Question n° — Vraag nr.	Auteur	Objet — Voorwerp	Page — Bladzijde
<b>Ministre de la Justice</b> <b>Minister van Justitie</b>				
18. 7.1995	5	Erdman	* Loi relative aux tribunaux de police. Wet betreffende de politierechtbanken.	27
5. 7.1995	6	Erdman	* Circonscriptions judiciaires, provinces du Brabant flamand et du Brabant wallon et Région de Bruxelles-Capitale. Gerechtigde ambtsgebieden, provincies Vlaams-Brabant en Waals-Brabant en Brussels Hoofdstedelijk Gewest.	29
5. 7.1995	7	Erdman	* Convention européenne sur l'imprescriptibilité des crimes contre l'humanité et des crimes de guerre. Europees Verdrag inzake onverjaarbaarheid van misdaden tegen de mensheid en oorlogsmisdaden.	29
18. 7.1995	8	Erdman	* Arrêté royal réglant le délai et les modalités du recours des tiers prétendant droit sur une chose confisquée. Koninklijk besluit tot vaststelling van de termijn waarbinnen en de wijze waarop een rechtsmiddel kan worden aangewend door derden die beweren recht te hebben op een verbeurdverklaarde zaak.	29
5. 7.1995	9	Boutmans	* Protection des biens des personnes totalement ou partiellement incapables d'en assumer la gestion en raison de leur état physique ou mental. Bescherming van de goederen van personen die wegens hun lichaams- of geestelijke toestand geheel of gedeeltelijk onbekwaam zijn die te beheren.	31
5. 7.1995	10	Erdman	* Exercice de l'action publique par les membres de l'auditorat du travail. Uitoefenen van de openbare vordering door leden van het arbeidsauditoraat.	32
18. 7.1995	11	Erdman	* Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale, faite à New York le 7 mars 1966. Internationaal Verdrag inzake de uitbanning van alle vormen van rassendiscriminatie opgemaakt te New York op 7 maart 1966.	32
7. 7.1995	12	Boutmans	** Exercices internationaux de police ou de justice. Internationale politionele of justitiële oefeningen.	41
7. 7.1995	13	Boutmans	* Fichier informatique de la Sûreté de l'État. Computerbestand van de Staatsveiligheid.	32
19. 7.1995	14	Mme/Mevr. Delcourt-Pêtre	* Emploi des langues en matière judiciaire. — Procédure en première instance. — Choix du régime linguistique. Taalgebruik in gerechtszaken. — Rechtspleging in eerste aanleg. — Keuze van het taalselsel.	33
19. 7.1995	15	Mme/Mevr. Delcourt-Pêtre	* Emploi des langues en matière judiciaire. — Procédure en appel. — Choix du régime linguistique. Taalgebruik in gerechtszaken. — Rechtspleging in hoger beroep. — Keuze van het taalselsel.	33
19. 7.1995	16	Mme/Mevr. Delcourt-Pêtre	* Emploi des langues en matière judiciaire. — Dérogation à la formalité de traduction lors de signification. Taalgebruik in gerechtszaken. — Afwijking van de formaliteit van de vertaling bij de betekening.	34
19. 7.1995	17	Mme/Mevr. Delcourt-Pêtre	* Emploi des langues en matière judiciaire. — Signification ou notification des actes de procédure, jugement ou arrêt dans une autre région linguistique. Taalgebruik in gerechtszaken. — Betekening of kennisgeving van de procesakten, vonnissen of arresten in een ander taalgebied.	34
19. 7.1995	18	Mme/Mevr. Dua	Prostitution dans les habitations privées et les maisons de débauche. Prostitutie in privé-woningen en ontuchthuizen.	58
24. 7.1995	19	Erdman	* Droit disciplinaire des greffiers près les cours et tribunaux. Tuchtrecht griffiers hoven en rechtbanken.	35
24. 7.1995	20	Erdman	* Prescription de l'action civile résultant d'une infraction. Verjaring van de burgerlijke vordering voortspuitend uit een misdrijf.	36
24. 7.1995	21	Erdman	* Copie gratuite de pièces du procès en matière pénale. Kosteloos afschrift van processtukken in strafzaken.	37
24. 7.1995	22	Erdman	* Chambre du conseil. — Décision de renvoi. — Limitation légale du recours d'un prévenu. Raadkamer. — Verwijzingsbeslissing. — Wettelijke beperking hoger beroep van een beklaagde.	38

Date — Datum	Question n° — Vraag nr.	Auteur	Objet — Voorwerp	Page — Bladzijde
27. 7.1995	23	Erdman	* Exécution forcée sur des biens publics. — Listes de saisie. Dwanguitvoering op overheidsgoederen. — Beslaglijsten.	39
8. 8.1995	32	Boutmans	Collecte d'informations lors de contrôles frontaliers à l'aéroport de Zaventem. Informatie-inzameling bij grenscontroles in de luchthaven van Zaventem.	58
<b>Ministre de la Fonction publique</b> <b>Minister van Ambtenarenzaken</b>				
14. 7.1995	1	Verreycken	* Cabinets ministériels. Ministeriële kabinetten.	40
24. 7.1995	2	Verreycken	Effectif du personnel dans la fonction publique. — Répartition linguistique. Personeelssterkte in overheidsdienst. — Taalverhouding.	59
1. 9.1995	4	Anciaux	Fonctionnement du Comité supérieur de contrôle en ce qui concerne la lutte contre la corruption et la délinquance «en col blanc» politique et administrative. Werking van het Hoog Comité van toezicht in de strijd tegen de corruptie en de politieke en administratieve witte-boordencriminaliteit	59
<b>Ministre de la Défense nationale</b> <b>Minister van Landsverdediging</b>				
27. 7.1995	2	Verreycken	* Affectation des casernes inutilisées par suite de la suppression du service militaire. Bestemming van vrijgekomen legerkazernes wegens afschaffing van de dienstplicht.	40